QATAR 2022 GUERRE OUVERTE À LA FIFA

INDE SUR LA PISTE DES FRANÇAIS | **SADRAN** « J'AIME LA BAGARRE »

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 18 NOVEMBRE 2014
N° 3579 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

M 00705 - 3579 - F: 2,80 €
ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,9 0 DIN | ISSN 0 0115-9 557

OM
Attention dangers

L'AVENIR INCERTAIN DE BIELSA QUI INQUIÈTE

UNE GIGNAC-DÉPENDANCE QUI PRÉOCCUPE

DES FINS DE CONTRAT QUI EMBARRASSENT

UNE ÉQUIPE QUI S'ESSOUFFLE

UNE DNCG QUI MENACE

TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

NOUS METTONS AUTANT D'ATTENTION À LA QUALITÉ DE NOS PRIX QU'À LA QUALITÉ DE NOS VOITURES.

NOUVELLE TOYOTA YARIS TENDANCE

À PARTIR DE **10 990 €**(1) SOUS CONDITION DE REPRISE.
Jusqu'au **31 décembre 2014.**

- **JANTES ALLIAGE 15"**
- **PHARES ANTIBROUILLARD**
- **CLIMATISATION**
- **SYSTÈME AUDIO CD MP3**

ORIGINE FRANCE GARANTIE
BVCert. 6022376

Consommation mixte (L/100 km) et émissions de CO_2 (g/km) : YARIS TENDANCE : de 4,3 et 99 (A). Données homologuées CE.
(1) Prix exceptionnel d'une Yaris Tendance 69 VVT-i 3 portes neuve à **10 990 €**, selon tarif TTC conseillé du 4/10/2014, déduction faite d'une remise de **2 900 €** et de **510 €** de prime Toyota pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. **Modèle présenté** : Yaris Tendance 69 VVT-i avec peinture Bleu Lagon métallisé 5 portes au prix exceptionnel de **12 090 €**, déduction faite d'une remise de **2 900 €** et de **510 €** de prime Toyota pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable dans le réseau participant en France pour toute commande passée jusqu'au **31/12/2014**.

TOYOTA FRANCE - 20bd de la République, 92420 Vaucresson - SAS au capital de 2 123 127 € - RCS Nanterre B 712 034 040 - SANTÉ = durée

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

FIFA mi ré do

La Fédération internationale est un endroit où l'on connaît la musique. On y trouve notamment un élevage de joueurs de pipeau. De ces artistes qui vous endorment avec leurs airs toujours apaisants. Le dernier en date de la lignée s'appelle Hans-Joachim Eckert. On l'attendait plutôt aux percussions mais, chez ces gens-là, on ne se refait pas. C'est tout en sourdine.

Eckert n'est pas n'importe qui. Il est président de la chambre de jugement de la commission d'éthique. Ça vous pose un homme et rien que l'intitulé semble être une invitation à l'indépendance. Sauf à la FIFA, bien sûr. Après avoir fait savoir, dès sa livraison, qu'il ne souhaitait pas voir publier le rapport du super flic américain Michael Garcia sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022, Eckert a mis le feu en l'évacuant – pour des raisons forcément peu nobles – en quelques phrases mal senties. Même si ce n'était pas le but recherché, il a au passage contribué à déstabiliser un peu plus le président Blatter, à six mois d'une réélection programmée.

Ces Coupes du monde tellement mal nées n'en finissent plus de déchirer la planète football. Le cas de la Russie est particulier. Si, aujourd'hui, peu de nations ont vraiment envie d'aller s'ébrouer en 2018 sur ses pelouses, c'est d'abord pour des raisons ultérieures à l'attribution. Le terrible conflit en Ukraine est passé par là. Honorer Poutine n'est plus une priorité. Concernant le Qatar, ou plus précisément le Qatargate, une affaire lancée dans ces colonnes et que nos lecteurs ont suivie au fil des mois, c'est autre chose. Nous confirmons ce que nous avons déjà écrit, à savoir que pour obtenir le Mondial 2022 les responsables du comité de candidature ont utilisé certains moyens défiant la morale. Cela, le rapport Garcia le dit et la levée de boucliers est telle désormais qu'il faudra bien très vite le rendre public. Même Michel Platini, héraut assumé depuis 2010 de cet incroyable tour de passe-passe qui vit un pays ne répondant pas à certaines obligations du cahier des charges doubler tout le monde, le réclame haut et fort. À titre personnel, le président de l'UEFA n'a rien à redouter. Céder aux injonctions d'un président de la République n'est pas interdit.

Quatre ans après, ne pas se poser officiellement **la question de la réattribution de ce Mondial ne serait plus une erreur mais une faute.**

Michael Garcia ne lâchera rien. Il l'a toujours clamé. L'annonce de son collègue Eckert l'a ulcéré. Allumer la lumière dans un monde qui s'est toujours nourri d'obscurité et d'opacité n'est pas simple. Garcia, lui, connaît le sens du mot éthique, ce qui n'est pas toujours le cas au sein des hautes instances de la FIFA.

Quatre ans après, ne pas se poser officiellement la question de la réattribution de ce Mondial ne serait plus une erreur mais une faute. Une faute grave, dont les conséquences pourraient être désastreuses pour l'instance majeure du football. ■

PHOTO ALAIN MOUNIC

Ce numéro comporte une offre commerciale « ATLAS FOR MEN » diffusée à l'ensemble des abonnés domiciliés en France métropolitaine.

FRANCE football

SOMMAIRE
18 novembre 2014

ENTRETIEN

4. **Olivier Sadran** « Oui, j'aime la bagarre »

FORUM

12. **Courrier**

À LA UNE

18. **Marseille** Les maux de tête
26. **Ligue 1** La malédiction de l'entraîneur débutant
28. **Rolan** Un mûr à la hauteur
30. **Sochaux** Comment rouler sans Peugeot ?
34. **France-Ukraine** Un roman renversant
37. **Décryptage** La grande famille d'Ibra
38. **Équipe de France** La nouvelle carte bleue
40. **Inde** Au pied des vaches sacrées
44. **FIFA Ballon d'Or 2014** Cherche Anglais, désespérément
46. **Qatar 2022** Les dessous du sport en chambres
48. **Hiddink** Bientôt la fin ?

RÉSULTATS

50. **RÉSULTATS**

TEMPS ADDITIONNEL

54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. **Programme télé**
56. **Amour foot** Thomas Sotto
57. **Rétro** 19 novembre 1969
58. **Que deviens-tu ?** Éric Cubilier

On renverse tous les jours des montagnes avec le TFC et vous ne vous rendez compte de rien.

_Olivier Sadran
«Oui, j'aime la bagarre»

Le président de Toulouse, qui ne se laisse jamais marcher sur les pieds, réfute le manque d'ambition de son club et souhaite que celui-ci soit davantage considéré. **TEXTE** YOANN RIOU, À TOULOUSE | **PHOTO** FRANCK SEGUIN

«Je vous ai dit oui pour l'interview parce que vous m'avez harcelé pendant trois mois.» Il sourit, Olivier Sadran, en nous accueillant dans le bureau de son entreprise Newrest (catering, restauration collective...), à Toulouse. C'est vrai qu'il a été extrêmement difficile à convaincre. «Je déteste parler de moi. C'est ma pudeur, ma vie. Pourquoi je la jetterais en pâture?» Le président du TFC depuis 2001 est un entrepreneur et dirigeant très pugnace. Le magazine *Challenges* l'a classé 331e fortune de France. Sa boîte, Newrest, qui emploie 25000 personnes à travers le monde, a remporté l'an dernier un contrat avec la SNCF dont le chiffre d'affaires potentiel oscille entre 800 millions et 1 milliard de dollars. Un énorme coup ! «Mais nous n'avons pas gagné au Loto», précise Sadran, dont le bureau est surplombé par une photo d'Ayrton Senna dans un baquet de F1. L'homme, qui a participé à quatre marathons (record: 3h23), nous accordera une heure et quarante minutes d'un entretien animé avant de lancer à sa secrétaire, en souriant: «Tu peux m'expulser monsieur ? Là, je n'en peux plus.»

«Seriez-vous aujourd'hui le patron du TFC et d'une grande boîte s'il n'y avait pas eu la séparation de vos parents alors que vous aviez quinze ans ? Déjà, je ne sais pas d'où vous tenez ça. Cela étant, c'est exact. Mais je ne vais ni étaler mon enfance ni ma vie privée.

À quinze ans, vous êtes allé vivre seul dans un petit appartement d'une cité de Colomiers... C'est vrai, mais ça n'intéresse personne. Vous ne m'entraînerez pas sur ce terrain. J'ai eu une éducation très correcte qui m'a été donnée par mes parents, et je les remercie. C'était une éducation de bourgeoisie de province. Puis, entre quinze et vingt ans, c'était plutôt en cité, avec une expérience de vie tout aussi enrichissante, mais plus mouvementée. Ces deux périodes ont dû m'aider dans la relation avec les gens, quels que soient leur milieu et leur origine.

Ado, vous étiez un peu fou, un peu rebelle? Fou, ce n'est pas le terme. Rebelle, somme toute, je le suis tout autant aujourd'hui. À dix-huit ans, ce n'est pas anormal d'être marxiste-léniniste ou d'imaginer une société différente. C'est ce qui permet de se construire. Encore maintenant, je n'aime pas les choses établies, j'accepte de me battre contre l'establishment, j'aime mener des combats qui me semblent justes. Oui, j'aime la bagarre.

Plus jeune, vous étiez marxiste-léniniste? Non, du tout. Ni de l'autre côté. Mais ça ne me choque pas qu'on soit rebelle à dix-huit ans.

Votre entreprise Newrest affiche un chiffre d'affaires de 950 M€. Pour arriver à ça, vous avez dû prendre des risques. Alors, pourquoi acceptez-vous que le TFC soit le plus souvent dans le ventre mou? Je vous remercie de vous extasier devant Newrest, mais comparer Newrest à Sodexo, c'est comme comparer le TFC au PSG. Je suis au final quelqu'un de très moyen, *(sic)* ! Ce qui est important, c'est de connaître ses capacités. Je ne suis pas l'actionnaire du TFC pour glorifier mon image ou faire la une avec des titres racoleurs: "On va être champion dans trois ans", "On jouera la C1 cinq années d'affilée". Ces propos, on les entend régulièrement et ça se finit souvent en dépôt de bilan. Il n'y a qu'une première place, ça n'enlève rien à l'ambition. Ce que font les équipes du TFC, c'est de la "sur-performance". C'est quoi l'ADN du TFC? Ce n'est pas une culture de titres. On a été troisièmes *(NDLR: en 2007)*, quatrièmes (en 2009), mais la logique de l'histoire vous rattrape. Vous êtes ce que vous permettent vos 32 ou 33 M€ de budget.

Guingamp, 7200 habitants, a gagné la Coupe de France en 2009 et en 2014. Et depuis que vous êtes le patron du TFC (2001), vous n'avez fait aucune finale...
On dirait, à vous entendre, que l'on a fait exprès de perdre, en demi-finales *(de la Coupe de France en 2009 et de la Coupe de la Ligue en 2010)*. C'est complètement débile ! On a tout fait pour passer. Respectez le sport ! Le terrain, ce n'est pas le bistrot ! Il fallait voir comment notre intendant Jacqui Teulières pleurait après la demi-finale perdue contre Guingamp en 2009, en disant qu'il allait mourir sans voir le Stade de France.

Vous êtes **ce que vous permettent vos 32 M€ de budget.**

FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

TOULOUSE-LYON (2-1), 2e JOURNÉE LE 16 AOÛT 2014. SEULEMENT 13275 SPECTATEURS, INSUFFISANT SELON OLIVIER SADRAN POUR REVOIR À LA HAUSSE LE BUDGET ET LES AMBITIONS.

Après ces échecs, vous n'avez pas pensé à quitter le foot? Mais pas du tout! Si quelqu'un débarquait pour racheter le TFC en disant: "Je mets des millions patin-couffin", d'abord, je vérifierais ce qu'il raconte. Parce que vous faites la une tous les trois mois sur des mecs qui arrivent avec des millions, mais, à part les Qataris au PSG et les Russes à Monaco, personne n'est venu. Il y a des chèques qui devraient arriver et qui n'arrivent jamais. Le foot, c'est un domaine super dangereux car ça attire tous les mégalos en mal d'image. Quel club français a été racheté pour un montant significatif? Le Havre? Ah, la bonne blague! Les clubs changent de propriétaire quand ils sont à l'agonie, et pour rien. Vous êtes tous en train de fantasmer.

Le football peut être une danseuse pour des présidents. Pour vous, on a l'impression que c'est un couvent. Vous n'avez pas envie d'avoir des émotions fortes le week-end? Vous avez tout faux, et vous parlez de ce que vous ne connaissez pas. Avec l'équipe dirigeante du TFC, on vibre à chaque match, on se bat comme si c'était le dernier. Vous avez profondément tort de penser que c'est un couvent, d'une tranquillité absolue. Il y a énormément d'émotions, de travail, d'acharnement. On a le treizième budget de L1, et on finit toujours mieux au classement jusqu'à présent.

> **Le foot, c'est un domaine super dangereux** parce que ça attire tous les mégalos en mal d'image.

Vous avez fini dix-septième (en 2008), seizième (en 2004 et 2006), quatorzième (en 2010)... On a fait aussi troisième, quatrième, huitième... Écoutez, Gervais (Martel) a été champion avec Lens (en 1998), et pour rien au monde, je ne voudrais subir ce qu'il a subi après.

Combien d'argent avez-vous sorti de votre poche pour le TFC depuis votre arrivée? J'ai toujours couvert les exercices déficitaires. Il y a eu des besoins de trésorerie qui ont pu monter jusqu'à 7 ou 8 M€. C'est la limite que je m'impose. Aujourd'hui, notre club a la chance d'avoir 10 millions de fonds propres. Et 32 M€, c'est malheureusement le budget d'un stade en reconstruction *(en vue de l'Euro 2016)*, un budget de crise économique, avec des entreprises qui ne sont pas très... *(Il ne finit pas sa phrase.)* Mais on doit avoir des ambitions, et on travaille pour atteindre un budget de 40 M€ qui serait un budget de croisière cohérent.

Comment faire pour y parvenir? Il faut absolument qu'on arrive à faire venir plus de gens au Stadium.

Oui, mais le chauffeur de taxi qui m'a amené disait: "Il faut que Sadran ose, on en a marre d'être dans le ventre mou." La bonne question aurait été de lui demander quand il est venu au stade pour la dernière fois. Si vous ne venez pas au stade, ne dites rien.

Mais vous ne leur offrez pas du rêve... Non, non, arrêtez avec ça! L'accessibilité au stade est un gros problème. Et puis les gens ont une vie, ils souffrent d'une crise économique majeure. Tous les sports collectifs à Toulouse en souffrent. Les affluences déclinent de façon bien plus importante que chez nous. Sauf que nous, on est honnêtes, on donne les vrais chiffres.

Avant, il y avait Marcico au TFC (de 1985 à 1992)... Et alors?

C'était plus sexy! Le TFC avait éliminé le Naples de Maradona en Coupe de l'UEFA (en 1986-1987: 0-1; 1-0, 4 t.a.b. à 3). Nous, on est allés à Liverpool *(au troisième tour préliminaire de la Ligue des champions en 2007; défaite 1-0 au Stadium et 4-0 à Anfield)*. What else? Jouer les préliminaires de la C1, ça n'avait jamais été réalisé par ce club auparavant. Oui, il y a eu la parabole Maradona dans les années 80, c'était mythique. Mais on ne peut pas vivre dans le passé. Après, ils ont fait quoi?

Mais, eux, ils avaient éliminé Maradona! Vous rêvez! Je suis fan de cette période-là, mais soyez honnête: comparez la période du TFC entre 1982 et les années 90 et la nôtre depuis qu'on a retrouvé la L1 en 2003. Ils n'avaient pas notre régularité. Dites-le! À force, c'est insupportable! On est

L'ULTIME COMBAT DU MAÎTRE DE BRUCE LEE

« Palpitant et exaltant »
MOVIEEXCLUSIVE.COM

« Une conclusion parfaite »
FMOVIEMAG

IP MAN 叶问终极一战

Le Combat Final

DISPONIBLE EN BLU-RAY, DVD ET VOD SUR cinéma[s] @ la demande

jeuxvideo.com Direct Matin SKYROCK skyrock.fm

METROPOLITAN FILM & VIDEO

Tous publics. Illustrations et visuels non contractuels - Tous droits réservés © Conception graphique 2014 Metropolitan Filmexport. Emperor Film Production Company Limited. © 2013 National Arts Films Production Limited.

bien meilleurs! D'accord, à cette époque-là, il y a eu Maradona, une troisième place en Championnat *(en 1987, et aussi une quatrième place en 1986 et une cinquième place en 1984)*, mais ça s'est terminé en dépôt de bilan. Nous, on a fait un tour préliminaire de C1 contre Liverpool, on a joué deux fois la Ligue Europa, on a fait deux demi-finales de Coupe...

Il se dit que vous êtes un terrible négociateur en période de mercato. Racontez-nous une anecdote liée à Mino Raiola... Qui ?

Raiola, l'agent d'Ibrahimovic et de Balotelli. Vous aviez traité avec lui en 2013 pour le transfert de Capoue à Tottenham... *(Silence.)* Il a été l'agent de qui chez nous?

Capoue... Ah ouais, O.K.

Il paraît que vous l'auriez rendu fou? Je n'ai pas le souvenir de l'avoir rendu fou. Mais, maintenant, je vois qui c'est. Je me souviens d'un mec bien, plutôt sympa, qui parle français avec un accent italien, super correct, sérieux. Mais pourquoi vous dites que je l'ai rendu fou ?

Vous avez la réputation d'être un redoutable négociateur... Je respecte toujours ma parole. Je ne me rappelle pas avoir eu avec ce monsieur une relation dure. Pour Capoue, l'Atletico Madrid avait d'abord déboulé, mais nous avait pris pour des moins-que-rien. J'ai éconduit les gens de ce club après trois minutes de discussion alors qu'ils se trouvaient ici dans mon bureau. J'ai alors parlé à ce monsieur *(Raiola)*, et il a fait son job parfaitement. Il est revenu avec un club sérieux *(Tottenham)* dans les bases de négociation qui étaient les nôtres. En revanche, j'ai eu une relation dure avec Bernès au sujet de Jérémy Mathieu. Parce qu'il y a des choses que je n'acceptais pas. Je ne cède jamais sous la contrainte.

> **Je ne cède jamais** à la contrainte.

Racontez... Le seul mauvais souvenir que j'ai, c'est quand on a essayé de me forcer la main pour que Mathieu parte à Bordeaux chez Laurent Blanc *(en 2008)*. Une fois que j'avais dit non, c'était non! Les conditions qui nous étaient proposées n'étaient pas dignes de la qualité du joueur, les gens nous avaient pris pour des petits garçons.

Quels sont vos rapports avec Bernès aujourd'hui? Je n'en ai pas. C'est un monsieur intelligent. C'est plutôt lui qui s'est vexé. J'avais préféré garder Jérémy Mathieu plutôt que d'accepter l'aumône qui m'était faite. Une question de fierté, et aussi de respect par rapport au club que je dirige.

Capoue, vous l'avez vendu 10M€, plus 2M€ de bonus... Et ce transfert a assuré deux années de sécurité au TFC et aux gens qui y travaillent. On est obligés de vendre un joueur majeur tous les dix-huit mois, deux ans. Abdennour, c'est quasiment deux années de sécurité aussi.

Aymen Abdennour, que vous aviez recruté pour 450000 € et revendu 15M€ en janvier dernier à Monaco... N'importe quoi. C'était 10 M€. Et surtout un TFC qui s'affaiblit.

Comment faire alors? Il faut plus de recettes. Dites à votre chauffeur de taxi qu'il vienne au stade.

Mais Moubandjé, Veskovac, Yago... Vous ne pouvez pas avoir un peu mieux comme joueur? Je vous demande d'être respectueux par rapport à ces joueurs de très, très bonne qualité. On s'affaiblit quand on vend nos joueurs, c'est un drame pour nous. Mais on réinvestit beaucoup en recrutant, même si personne ne le souligne.

Vous êtes fort pour acheter pas cher... Hou là, ouais. Enfin, vous voulez la liste des conneries qu'on a faites? On en fait tout le temps. Mais il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne font pas de bêtises.

Le 10 octobre, dans *L'Équipe*, le gardien Ali Ahamada n'avait pas été tendre, déclarant: "Ma mise à l'écart, c'est clairement parce que je n'ai pas prolongé (...) C'est dommage de mélanger le sportif à l'administratif (...) On ne s'est pas entendus sur certaines conditions et, pour eux, c'était à prendre ou à laisser. Du coup, je leur ai dit qu'on se reverrait plus tard. Mais il n'y a pas eu de plus tard..." Votre réaction? Globalement, c'est faux. On avait proposé à ce joueur *(après ses débuts en L1)* un contrat avec une rémunération de 40000 € brut mensuels. Ali est un garçon adorable. Mais, a priori, son conseiller s'est dit: "On ne va pas aller au rendez-vous pour mettre la pression." Mais on est où là? On est sur un mec *(le conseiller)* qui ne se rend pas compte qu'on est en train de parler de l'avenir d'un gamin qui va peut-être pouvoir, grâce à ce contrat, couvrir sa famille pour les années futures. Mais t'es où garçon, là? T'es qui? Ils ne sont pas venus au rendez-vous. C'est différent de ce qui a été écrit.

Vous semblez aimer avoir des ennemis? J'aime bien le sport, et le sport, c'est un combat. L'entreprise, pareil. Ce n'est pas méchant, un ennemi. C'est bien d'avoir des objectifs, des cibles, mais je ne suis pas psychanalyste, et vous voulez me faire une interview de psychanalyste.

Vous n'en avez jamais consulté? Qu'est-ce que vous voulez que je foute chez un psy? Je vais courir quinze bornes ce midi.

En janvier 2013, alors qu'il restait six mois de contrat à Moussa Sissoko, vous lui avez dit qu'il serait écarté du groupe s'il partait libre. Ou il partait en janvier ou il prolongeait. Il a été transféré à Newcastle lors du mercato hivernal. Un joueur a pourtant le droit d'aller jusqu'au bout de son contrat et de signer libre ailleurs... Vous êtes insupportables, les journaleux. Vous êtes toujours à charge. J'espère que ça sera écrit. Déjà, Moussa Sissoko est un mec très bien. On ne le dit pas assez: une immense majorité des footballeurs sont des gens très bien, avec une bonne morale. Seulement, on ne dit pas assez non plus que ce sont des gens dont l'expérience de vie est assez courte. Avec les influences extérieures, parce qu'il y a de l'argent, ça les amène à faire un certain nombre de bêtises.

Que s'est-il passé alors avec Sissoko? J'ai dit à Moussa: "Tu es arrivé à treize ans du 9-3 *(Seine-Saint-Denis)*. Le TFC t'a bien nourri, mais ce club ne peut pas vivre s'il ne vend pas de joueurs. Tu es dans ton droit, mais je

LES TRANSFERTS DE MOUSSA SISSOKO ET D'ÉTIENNE CAPOUE, RESPECTIVEMENT À NEWCASTLE (2,5 M€) ET À TOTTENHAM (10 M€), ONT ASSURÉ L'AVENIR FINANCIER DU TFC MAIS ONT AFFAIBLI LE POTENTIEL SPORTIF DU CLUB HAUT-GARONNAIS.

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

© La Renaissance du Livre 2014

MESSI

J'AI CHOISI D'Y CROIRE

FundaciónLeoMessi

More Messi

renaissance du livre

MESSI:

QR CODE READER

AUGMENTED REALITY

L M

SSI GOLDEN TICKET

FundaciónLeoMessi

More Messi

MESSI

Un ouvrage exceptionnel pour un joueur exceptionnel.

Retrouvez les débuts de l'attaquant argentin dans les rues de Rosario, sa lutte infatigable pour réaliser ses rêves, son arrivée en Europe, ses premiers succès, la création de sa fondation… Découvrez les interviews des plus grands noms du football international et des QR codes renvoyant aux plus belles prestations du joueur.

Chaque exemplaire contient aussi un Golden Ticket vous permettant de gagner une rencontre avec l'homme aux 400 buts !

renaissance du livre
www.renaissancedulivre.be

FundaciónLeoMessi

NASSER AL-KHELAÏFI, LE PRÉSIDENT DU PARIS-SG, ET OLIVIER SADRAN LORS DE LEUR ÉLECTION AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA LIGUE LE 26 SEPTEMBRE DERNIER: LA RECONNAISSANCE DES TREIZE ANS DE GOUVERNANCE DU DIRIGEANT TOULOUSAIN.

STÉPHANE MANTEY

t'interpelle sur la moralité de l'histoire. Si demain tout le monde se comporte comme ton agent, on ne pourra plus faire venir un nouveau petit Moussa Sissoko du 9-3, on ne pourra plus payer les éducateurs du club." Moussa a alors dit à son agent: "Arrêtons, parce que ça n'a pas de sens." Aujourd'hui, quand il revient, il est fier d'avoir laissé 2,5 M€ dans les caisses. Mais il y a des gens autour des footballeurs qui sont démoniaques pour aller gratter. Parce que c'est quoi, à la fin, le deal ? Vous ne le dites jamais...

La prime à la signature... Mais dites-le... Si Moussa était parti libre à l'été 2013, la prime à la signature aurait été plus forte et la commission de l'agent aussi.

Ils vous énervent, les agents? Mais non. C'est un métier indispensable. Ça m'énerve comme vous êtes crédules. C'est fou comme vous êtes à charge contre les clubs, les présidents.

Oui, mais vous êtes dans le ventre mou alors que Toulouse est la quatrième ville de France... Mais je ne suis pas dans le ventre mou, je suis dans mes 32 M€ de budget. À Marseille, je crois que le conseil général donne 1,5 ou 2 M€. Nous, le conseil général, c'est zéro. C'est la vie. Je ne demande rien. Je ne suis pas certain que ce soit le rôle des collectivités de financer le sport actuellement.

En septembre, vous avez gravi le volcan Licancabur (5900 m), à la frontière de la Bolivie et du Chili. Votre plus haut sommet... C'est beaucoup, 6000 mètres sans acclimatation. Ç'a duré cinq jours, on a dormi au-dessus de 4000 mètres. Je vais vous montrer une photo. Voilà, ça, c'est la vie. Ça, c'est la frontière bolivienne. Et là, c'est dans les Pyrénées, le 31 décembre dernier au soir. On était allé faire un col énorme.

En 1990, à vingt et un ans, vous aviez monté une société de restauration rapide pour les ouvriers du métro de Toulouse en construction. Aujourd'hui, votre boîte fait près de un milliard de chiffre d'affaires. Pourquoi le TFC n'aurait-il pas une évolution équivalente d'ici à quinze ans? Pourquoi pas? Mais lorsqu'on a livré nos deux premiers repas, en 1990, je n'avais pas décrété qu'on allait faire un milliard de chiffre d'affaires. On renverse tous les jours des montagnes avec le TFC, et vous ne vous rendez compte de rien. Faites-moi la liste de tous les mecs qui ont coulé dans le foot depuis mon arrivée...

N'êtes-vous pas en situation d'embourgeoisement au TFC alors que vous avez toujours repoussé les limites en tant qu'entrepreneur? Votre histoire d'embourgeoisement et de ventre mou, c'est de la connerie! Il y en a qui sont journalistes à Canal+, qui ont travaillé dans un club pendant trois mois, et ç'a été un cauchemar. Je ne citerai pas de noms. C'est bien beau de faire des commentaires à tout-va, mais, dans la vie, il y a ceux qui font et ceux qui commentent. On a la plus grande ambition possible, mais on ne le clame pas. Il n'est pas interdit que Toulouse soit le club des années 2020.

> **Faites-moi la liste de tous les mecs qui ont coulé** dans le foot depuis mon arrivée...

Vous vous occupez combien d'heures par jour du TFC? Pas beaucoup. On fait le point autant que nécessaire avec Jeff *(Jean-François Soucasse, le directeur général)* au téléphone et un point dans le vestiaire, à domicile, quand les joueurs s'échauffent. L'important, c'est la ligne stratégique et que les gens la respectent. Mon entreprise Newrest est présente dans cinquante pays. Je ne passe pas une heure par pays, par jour. Ce n'est pas possible.

Vous avez racheté le TFC en 2001, à trente et un ans. Le referiez-vous? Le club était en dépôt de bilan, rétrogradé en National. Il fallait garder le statut pro, donc monter en L2 tout de suite. En vieillissant, une fois que l'être humain a sa maison, ses enfants, on est moins performant, moins créatif, moins intuitif, c'est triste à dire. Est-ce que je le referais? Je n'en sais rien. Sans doute pas, je pense. Même si j'y prends beaucoup de plaisir et que c'est une réussite. Mais à trente et un ans, je n'avais pas mesuré les risques. » ■ Y. RI.

PMU.FR

JUSQU'À 170 € OFFERTS*

INSCRIVEZ-VOUS SUR PMU.FR

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

PMU

FRANCE // SUÈDE

EN DIRECT Mardi 18 Novembre – 21h00

2nde CHANCE

Pour France//Suède, si Karim Benzema marque un but, nous vous offrons jusqu'à 100 euros sur vos paris perdants !**

REJOIGNEZ-NOUS !

@PMU_Sportif

PMU Paris Sportifs

Pariez sur l'application PMU Sports !

Accédez à toutes les cotes et pariez en direct sur les matchs

Disponible sur pmumobile.fr

Disponible sur App Store

PMU.FR

* Offre valable pour toute première ouverture de compte sur pmu.fr confirmée définitivement par renvoi du dossier complet et saisie du code secret. Dates et modalités de l'offre sur pmu.fr - ** Offre valable sur certains paris. Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants, dans la limite de 100 euros. Voir conditions sur la page http://paris-sportifs.pmu.fr/info/promo

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET FLAVIEN TRÉSARRIEU

CONFIDENTIEL

Halilhodzic est passé à autre chose. Quarante-huit heures après le déplacement de Trabzonspor à Lokeren (1-1) en Ligue Europa, Vahid Halilhodzic a trouvé un terrain d'entente avec ses dirigeants pour résilier son contrat à l'amiable. Alors qu'il s'était engagé dans cette aventure quelques jours à peine après la Coupe du monde, le technicien s'est vite rendu compte que la réalité n'était pas celle qu'on lui avait décrite et que l'objectif d'être champion serait impossible à tenir. Il a dû faire face, en outre, à de fortes tensions entre les joueurs turcs et les nombreux étrangers. Rentré à son domicile, dans le nord de la France, il a déjà reçu plusieurs offres. Et compte bien, cette fois, étudier les choses en détail avant de replonger.

Créteil pense à Pilorget. Dix-septième de Ligue 2 et éliminé d'entrée par Saint-Maur (DH) lors du 7e tour de Coupe de France, Créteil est en difficulté et l'avenir de son entraîneur, Philippe Hinschberger, est en suspens. Les dirigeants penseraient à Jean-Marc Pilorget, sans club depuis que l'AS Cannes a été rétrogradée en DHR, pour lui succéder.

Un contrat en or. Le PSG a signé un contrat de trois ans avec un nouveau partenaire, ASPETAR, l'hôpital de la médecine du sport qatari implanté à Doha et dirigé par Hakim Chalabi, ancien médecin du club. Cela rapportera entre 7 et 8 M€ par saison au club, plus qu'aucun autre sponsor maillot en Ligue 1 alors que le nom n'apparaîtra pas sur la tunique parisienne. Mais il entrera dans la colonne recette présentée à l'UEFA dans le cadre du fair-play financier.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

L'INDISCRÉTION

BASTIA ET LORIENT LORGNENT BAUP

Lanterne rouge de L1, le FC Lorient a mis à profit cette mini-trêve internationale pour se renseigner sur l'arrivée d'un éventuel joker qui pourrait être l'ex-Marseillais Benoît Cheyrou, libre depuis sa récente rupture avec l'OM. Des échanges ont eu lieu entre Loïc Féry et Vincent Labrune au sujet du profil de l'ex-Marseillais. Les deux présidents sont très proches dans la vie, mais aussi sur le marché des transferts. Dans le cadre de ces récents contacts, le président des Merlus aurait également interrogé son homologue marseillais sur l'un de ses ex-entraîneurs, Élie Baup, qui serait éventuellement une solution s'il devait agir rapidement sur la direction de son équipe. Promu à la place de Christian Gourcuff en juin dernier, Sylvain Ripoll serait sur un banc de plus en plus brûlant. Le prochain « choc » du bas de classement face à Lens (19e) sera capital. Lorient reste sur une victoire et huit défaites sur ses neuf derniers matches de Ligue 1. Loïc Féry songerait ainsi à Élie Baup comme solution de repli, au cas où. C'est peut-être aussi pour cette raison que l'ancien entraîneur marseillais, limogé en décembre 2013 de l'OM, aurait repoussé un appel du pied de Bastia. Pour succéder à Claude Makelele, le club corse a d'ailleurs également sondé Vahid Hallilhodzic mais aimerait surtout convaincre Frédéric Hantz de revenir après le refus de Frédéric Antonetti. Consultant sur beIN Sports, Élie Baup (59 ans) a également été approché récemment par le club belge du Standard de Liège. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ZINÉDINE ZIDANE

« Avez-vous appelé Claude Puel avant de retenir votre fils Enzo dans votre groupe ? »

ALAIN MOUNIC

TWITTOS

« C'est tellement n'importe quoi qu'"ils" seront capables d'organiser la CAN dans un pays européen… #speechless #CAN2015. » **Ricardo Faty** (Standard de Liège), Afrique Adieu.

« Dans le succès, je me souviendrai de ceux qui étaient présents dans la difficulté… #solidarité qu'il pleuve ou qu'il vente #ensemble. » **Rio Mavuba** (Lille), mémoire sélective.

« Envoyez 3 au +447786202008 pour voter Vincent Enyeama pour le titre de meilleur joueur africain de l'année. » **Ideye Brown** (West Bromwich Albion), dircom.

CHIFFRE

5 Comme le nombre de joueurs de l'équipe de France qui avaient participé à la triste élimination en barrages de l'Euro Espoirs 2013, contre la Norvège (1-0, 3-5). Raphaël Varane, Eliaquim Mangala, Alexandre Lacazette, Antoine Griezmann, de la virée nocturne dans une boîte de nuit parisienne, et Josuha Guilavogui ont connu la rédemption. Tout comme Rémy Cabella et Clément Grenier, appelés par la suite. Cette fois, Didier Deschamps a tenu à marquer le coup en ne convoquant aucun des Bleuets éliminés en barrages de l'Euro 2015, contre la Suède (2-0, 1-4). Mais Layvin Kurzawa, appelé à jouer face à l'Albanie et la… Suède, pour pallier le forfait de Benoît Trémoulinas, a été repêché.

CHRONO

LUNDI 23:48 **Valérien Ismaël** est limogé de son poste d'entraîneur de Nuremberg, actuel quatorzième de Deuxième Division allemande. **MARDI 01:16** À la suite de son refus d'organiser la CAN, le **Maroc** est exclu de la compétition. **MERCREDI 23:57** Le Brésilien **Pelé** (74 ans) est hospitalisé à Sao Paulo pour des maux d'estomac. **JEUDI 10:00** La **commission d'éthique** de la FIFA estime que, « à la lumière du rapport Garcia », il n'y a aucune raison de remettre en cause l'organisation du Mondial 2018 en Russie et du Mondial 2022 au Qatar. **15:00** Michael Garcia, auteur du rapport, dénonce une **présentation « erronée ». 15:10** Nouvelle blessure pour **Abou Diaby,** victime d'une déchirure aux ischio-jambiers lors d'un entraînement d'Arsenal, trois mois d'indisponibilité. **22:00** La commission

DIS COMMENT... COMBATTRE LE FAIR-PLAY FINANCIER ?

Lorsque sa plainte à l'encontre du fair-play financier (FPF) a été rejetée par la Commission européenne, en mai, Daniel Striani se sentait bien seul dans sa lutte. L'agent de joueurs belge estimait alors que le FPF affectait le droit à la circulation des capitaux et des travailleurs en obligeant lesdits clubs à ne pas dépenser plus d'argent qu'ils ne génèrent. Depuis, Striani a été rejoint par une association de supporters de Manchester City, composée de 15 000 membres, et dernièrement par 35 supporters du PSG, qui ont, à leur tour, déposé trois plaintes. Représentés par Me Jean-Louis Dupont, l'avocat à l'origine de l'arrêt Bosman, qui représente aussi M. Striani, ces derniers estiment « qu'il s'agit d'un accord anticoncurrentiel » dont « l'effet principal est de créer une ligue fermée », voulue « par l'UEFA et quelques grands clubs bien installés », selon les propos retranscrits sur Facebook par le groupe « Supporters contre le fair-play financier », à l'origine de ces plaintes. Ce n'est pas un hasard si des supporters du PSG et de City, les deux clubs les plus durement touchés par le FPF, manifestent. « Le FPF a cessé pour eux d'être une notion abstraite pour devenir terriblement concrète », a expliqué Me Dupont. « Il est interdit à un club d'investir son propre argent dans un renforcement de son effectif de joueurs. C'est donc une restriction des investissements, ce qui est un "crime" majeur en droit de la concurrence. » En attendant le verdict, en mars ou avril prochain, les supporters parisiens pourraient être rejoints par leurs homologues monégasques, qui s'attendent eux aussi à voir leur club payer des amendes. ■

DR

LA TENDANCE À SUIVRE LES STADES DE FOOT FOURRE-TOUT

« Le contribuable ne paie pas pour l'ensemble des sports mais pour un sport qui se veut au-dessus de tous les autres : le foot. » Ces mots marquent la frustration de Serge Blanco, à l'idée de devoir délocaliser la finale du Top 14 au Camp Nou de Barcelone, en 2016, à cause de l'Euro organisé en France. Chargé du projet de grand stade de rugby, prévu pour 2017, le vice-président de la FFR sera peut-être à Villeneuve-d'Ascq, ce week-end. Non pas pour assister à Lille-Évian-TG, en L1, mais à la finale de la Coupe Davis entre la France et la Suisse. À l'image du stade Pierre-Mauroy *(photo)*, les enceintes de foot modernes s'ouvrent à d'autres disciplines pour générer davantage de profits, comme ce fut le cas avec l'organisation le week-end dernier du Supercross dans l'enceinte nordiste. Cette tendance, qui profite depuis quelques années au rugby, dont les clubs occupent régulièrement les enceintes de foot, a pris un nouveau tournant avec l'organisation d'événements au détriment des clubs de foot résidents. D'août à fin septembre, le stade Michel-d'Ornano, à Caen, a été réquisitionné pour les Jeux équestres mondiaux *(photo)*. Et Le LOSC, qui devait jouer ce week-end, se contentera d'accueillir l'ETG le 7 janvier. « Nous sommes pénalisés », a déploré Pascal Dupraz, l'entraîneur haut-savoyard. Le tennis se veut-il alors lui aussi au-dessus des autres sports ? ■

LAURENT AMIGUET/ROLLS/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE *Loïc Ravenel*

QUARANTE-CINQ ANS, COLLABORATEUR À L'OBSERVATOIRE DU FOOTBALL (CIES)

DR

« La part de joueurs étrangers en L1 est montée de 26,6 % à 31,6 % en trois ans. Comment expliquer cette croissance ?
C'est une évolution conjoncturelle, due notamment au retour de Monaco, qui emploie beaucoup d'expatriés, et au PSG, tourné vers l'étranger. La France reste cependant le Championnat avec le plus faible pourcentage d'expatriés dans le "Big 5".
... Mais c'est le pays qui exporte le plus (113 joueurs) vers les quatre autres grands championnats, devant le Brésil et l'Argentine (112 chacun)...
Oui, en 2010, les Brésiliens étaient 566 dans 30 ligues européennes. Un record. Contre 471, en 2013. On est passés d'une majorité d'attaquants auriverde expatriés à une majorité de défenseurs. Les Français, eux, sont passés de 251 à 306.
On a surtout l'impression que l'expatriation s'est démocratisée...
Beaucoup d'anonymes partent en Bulgarie ou en Roumanie. Près des deux tiers de nos expatriés sont des binationaux avec une double culture. Ils s'adaptent peut-être mieux. » ■

TOP 5 DES FILS DE STARS EN CENTRES DE FORMATION

Après David Beckham, retraité des terrains depuis l'été 2013, son fils, Brooklyn, quinze ans, vient d'entrer dans le centre de formation d'Arsenal. D'autres fils de joueurs réputés empruntent le même chemin.

1. **Enzo Zidane.** Le milieu du Real Madrid U19, qui a d'abord porté le nom de jeune fille de sa mère,

FRANCK FAUGÈRE/REA/L'ÉQUIPE

Fernandez, puis simplement Enzo sur son maillot, devance son petit frère Luca, seize ans, gardien.

2. **Devante Cole.** Formé à Manchester City où est passé son père, Andy, l'attaquant anglais, dix-neuf ans, est prêté à Barnsley (L3) jusqu'en janvier. Avant de gagner la C1 avec le rival d'United ? Comme papa avec MU en 1999.

3. **Timothy Weah.** George, Ballon d'Or *FF* 1995, avait déjà un fils au PSG, George Junior, vingt-sept ans. Cet été, il y a aussi Timothy, quatorze ans, international américain U15, qui a quitté les New York Red Bulls pour le centre de formation de Paris.

4. **Oan Djorkaeff.** Petit-fils de Jean (48 sélections) et fils de Youri (82 capes), le milieu offensif de dix-sept ans a quitté Saint-Étienne l'été dernier pour les U19 de l'Évian-TG.

5. **Jordan Larsson.** Fraîchement arrivé dans le groupe pro de Helsingborgs, en Suède, l'avant-centre, dix-sept ans, sera entraîné cette saison... par son père, Henrik !

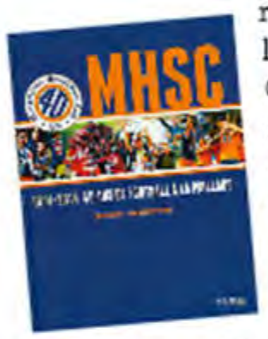
de discipline annule le carton rouge adressé par M. Turpin à **Imbula** lors de Paris-SG-OM. **VENDREDI 12:15** La CAN se disputera en **Guinée équatoriale** du 17 janvier au 8 février prochain. **12:30** L'Inter Milan annonce le limogeage de Walter Mazzarri, qui sera remplacé par **Roberto Mancini.** **SAMEDI 10:00** **Pelé** sort de l'hôpital. **12:00** **Claudio Ranieri** est limogé du poste de sélectionneur de la Grèce après la défaite face aux Féroé (0-1). **16:00** **Valéry Mezague,** ancien international camerounais qui avait évolué à Montpellier et Sochaux, est retrouvé mort dans son appartement à Toulon. Il avait trente ans. **DIMANCHE 10:00** **Zlatan Ibrahimovic** déclare forfait pour le match amical de la Suède face à la France, prévu ce mardi au Stade-Vélodrome de Marseille.

CONSO

LIRE

MONTPELLIER, UN CLUB QUADRAGÉNAIRE

De la Division d'Honneur à la L1, en passant par le titre de champion de France en 2012, Montpellier fête ses quarante ans. En raison des récentes inondations, le MHSC a dû repousser les festivités. Côté librairie, en revanche, aucun délai n'est à prévoir pour l'hommage rendu par les journalistes Éric Champel *(France Football)* et Jean-Bernard Sterne *(Midi libre)* aux pionniers de la Paillade, parmi lesquels l'incontournable Louis Nicollin, qui ont permis au club de connaître quelques succès mémorables.



1974-2014, 40 ans de football à la Paillade, Solar éditions, 29,90 €.

OFFRIR

BOÎTES À MATCHES

Les fêtes approchent, Stadiumbox est une idée de cadeau. Le concept est simple : achetez une boîte aux couleurs du club de votre choix et vous disposez de deux places pour un match à utiliser dans les douze mois suivant l'acquisition. Les clubs proposés : Marseille, Lyon, Saint-Étienne, Rennes, Valenciennes et désormais Nice et Monaco. Sans oublier l'équipe de France. Stadiumbox, de 29,90 € à 99,90 € selon le choix.

NICOLAS LUTTIAU

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Lille va accueillir ce week-end au stade Pierre-Mauroy la finale de la Coupe Davis mettant aux prises la France et la Suisse. Et on le sait, le LOSC a une attaque qui tique depuis le début de la saison. Peut-être que René Girard et son staff devraient porter un regard attentif sur les performances balle au pied de Gaël Monfils, en stage avec ses coéquipiers tricolores la semaine dernière à Bordeaux. On ne sait jamais, le dix-neuvième au classement ATP pourrait se laisser tenter...

INITIATIVE

OBISPO AVEC LES BLEUS ?

Depuis 2002, l'équipe de France est privée d'hymne officiel. Le dernier ? *Tous ensemble* de Johnny Hallyday. Le titre, composé par Catherine Lara contre un budget de 1 M€, s'est écoulé à plus de 500 000 exemplaires. Un record. Jamais une chanson des Bleus n'avait autant été vendue. L'exercice devrait être réédité pour l'Euro 2016. Personne n'a encore été choisi. Mais il y a déjà un candidat. Et pas des moindres : Pascal Obispo, proche de Fabien Barthez, auteur de *Love United* qui faisait chanter des footeux du monde entier et le célèbre Zinédine, en hommage à Zizou. « Si on me le demande, je me pencherai dessus, nous a confié le chanteur. J'y réfléchirai sérieusement. » ■ O. B.

ANNIVERSAIRES

19-11-1965

Laurent Blanc. Une victoire contre le Barça (3-2), une autre face à l'OM (2-0). Et si c'était lui qui choisissait ses matches ? Tout ça parce qu'Al-Khelaïfi ne l'invite pas à ses barbecues avec Ibra et Thiago Silva...

20-11-1991

Anthony Knockaert. Avec Leicester, l'ancien Espoir n'a pas encore gagné en Premier League. En même temps, il n'a joué que trois matches. Un peu de temps de jeu pour rêver de l'Euro 2016 ?

LA STAT

PLM, POUR LE MEILLEUR

« Le jour où l'on aura PLM, le football français fera un malheur. » En référence à l'ancienne compagnie ferroviaire Paris-Lyon-Méditerranée, en août 2007, le président de la LFP Frédéric Thiriez appelait alors à la réussite sportive du PSG, de l'OL et l'OM, représentants des trois premières villes françaises sur le plan démographique et économique. Il a fallu attendre le printemps 2013 pour que les locomotives du foot français terminent aux trois premières places du Championnat. Et cette saison, c'est la première fois qu'elles bouclent le premier tiers du parcours sur un tel rythme. ■ É. L.

NOMBRE DE POINTS CUMULÉS PAR LYON, MARSEILLE ET PARIS APRÈS 13 MATCHES

Saison	Points	OL	OM	PSG
2004-05	65	29	19	17
2005-06	74	33	18	23
2006-07	70	34	20	16
2007-08	57	31	11	15
2008-09	76	30	26	20
2009-10	66	25	22	19
2010-11	61	19	22	20
2011-12	71	23	18	30
2012-13	74	25	26	23
2013-14	70	18	21	31
2014-15	81	26	28	27

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Grégory Bourillon

TRENTE ANS, REIMS, ADEPTE DE FOOTBALL MANAGER

BERNARD LE BARS/L'ÉQUIPE

«... Vous avez découvert *Football Manager (FM)*?
Quand je suis arrivé au centre de formation de Rennes, en 2000 ou 2001. Une nuit, en fin de saison, on était six et on s'est réparti trois équipes. Moi, j'avais Chelsea. Les autres: Manchester United et Arsenal. Mais les Blues n'étaient pas très bons, c'était la période avec Leboeuf et Hasselbaink.

... Vous avez pensé à acheter la dernière version, sortie le 7 novembre?
Je l'ai déjà fait! Mais je n'y ai pas encore touché. Je joue en réseau avec Yoann, mon frère, dans une partie qu'on adore sur la version 14. On est entraîneurs du Real et de l'Atletico Madrid en 2024. Messi a trente-six ans et beaucoup de joueurs sont virtuels.

... *Football Manager* a tué votre vie sociale?
Ça ne m'est pas arrivé. Je suis raisonnable. Comme on joue à deux, on n'avance pas très vite. Il faut se retrouver au même moment devant l'ordinateur. On joue le soir pendant une heure ou une heure trente.

... Vous avez entraîné Grégory Bourillon?
Il y a longtemps, j'avais commencé une partie avec Rennes et je me faisais jouer. Mais ça fait cinq ou six ans que j'ai arrêté de jouer en solo. Là, l'objectif est de gagner, alors on commence avec de gros clubs !

... Vous avez remplacé Jean-Luc Vasseur sur un banc?
(Rire.) Non, non, ça ne m'est jamais arrivé.» ■

LE PROCÈS

Accusé: les Féroé

INFRACTION. Crime de lèse-majesté.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs les jurés, où va le football ? Comment accepter un tel comportement ? Il n'y a pas si longtemps, nous vivions une époque où chacun tenait son rôle. Il y avait les costauds, les emmerdeurs et les sparring-partners qui vous assuraient trois points. Mais, voilà qu'en un week-end d'éliminatoires, l'ordre établi vole en éclats. Ce qu'ont commis les îles Féroé en Grèce est tout simplement inacceptable. Jusque-là, elles n'avaient gagné qu'au Luxembourg, à Malte et à Saint-Marin, mais s'imposer chez les champions d'Europe 2004, huitièmes-finalistes du dernier Mondial et provoquer le limogeage d'un technicien aussi expérimenté que Claudio Ranieri, cela frise la faute de goût.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quel mépris, quelle suffisance dans les propos de mon confrère ! Les sélections progressent, les éliminatoires le démontrent. Saint-Marin a tenu en échec l'Estonie après 61 défaites consécutives. Le Liechtenstein, lui, s'est imposé en Moldavie. Et à voir l'Albanie face aux Bleus, on comprend pourquoi elle s'était imposée au Portugal.

VERDICT. Désormais, dans le vestiaire, chaque capitaine de sélection devra répéter à cinq reprises à ses coéquipiers: « Il n'y a plus de petites équipes... Il n'y a plus de petites équipes... Il n'y a plus de petites équipes... » ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... LIMOGER FABIO CAPELLO

Déjà, sa présence à la tête de la sélection russe est un échec. **La Russie a traversé le dernier Mondial sans laisser de trace, éliminée dès le premier tour sans avoir gagné** face à l'Algérie, la Belgique et la Corée du Sud. Et ses débuts en éliminatoires de l'Euro (3e de son groupe) sont laborieux avec une seule victoire en quatre rencontres et une défaite en Autriche le week-end dernier. Trentième au dernier classement FIFA, la Russie de Bérézoutski *(photo)* ne cesse de dégringoler.

RICHARD MARTIN

1

Ensuite, il coûte très, très cher. Son salaire annuel est estimé à près de 7 M€, ce qui fait de lui le sélectionneur le mieux payé de la planète foot. C'est près de six fois ce que touche Didier Deschamps, par exemple. Maître Capello s'est plaint de ne pas être payé depuis cinq mois. La Fédé russe a admis avoir des soucis de trésorerie et le rapport qualité-prix ne l'incite pas à casser le nourrain. Peut-être devrait-elle lancer l'idée d'un « Capellothon » ?

RUDY WAMS/L'ÉQUIPE

2

Enfin, il n'est plus tout jeune. Les temps sont durs pour les sexagénaires (Hiddink, Advocaat, Ranieri). **À soixante-huit ans, l'ex-entraîneur de la Juve, du Real et du Milan AC a-t-il encore la moelle pour sortir le meilleur d'une sélection** qui jouera le Mondial 2018 à la maison ? En poste depuis 2012, cela risque de faire long. Si c'est pour partir à quelques mois de l'échéance – ce qui lui était arrivé avec l'Angleterre quatre mois avant l'Euro 2012 –, autant ne pas attendre.

FELIX GOLEY/L'ÉQUIPE

3

BAROMÈTRE

David Moyes. Limogé de Manchester United en avril, le technicien écossais a été nommé sur le banc de la Real Sociedad la semaine dernière. Moyes, désigné en remplacement du Basque Jagoba Arrasate, est le quatrième Britannique à entraîner le club après l'Anglais Harry Lowe

PIERRE LAHALLE

(1930-1935) et les Gallois John Toshack (1985-1989, 1991-1994, 2001-02) et Chris Coleman (2007-08).

Darijo Srna. Le capitaine du Chakhtior a fait un don de vingt tonnes de clémentines aux enfants des écoles de Donetsk, ville ukrainienne qui est au centre des affrontements entre pro et anti-Russes. En prime, chacun des 23 143 écoliers a reçu une carte dédicacée de l'international croate. Par ce geste, il a également permis à la ville de Metkovic, où il est né et qui est particulièrement connue pour ses agrumes, de se délester de ses excédents. Comment mettre tous les fruits dans le même panier.

Rudi Garcia. Rien n'empêche l'entraîneur romain de téléphoner. Pas même les nombreuses amendes infligées par la Fédération italienne, qui n'accepte pas que le Français appelle son adjoint Frédéric Bompard en tribune pour avoir une vision d'ensemble de chaque rencontre. C'est simple, depuis son arrivée à l'été 2013, Garcia a obligé son club à dépenser 122 000 €.

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

VU QUELQUE PART

Dans les salles allemandes, depuis jeudi dernier, est projeté le film *Die Mannschaft*, qui retrace pendant quatre-vingt-huit minutes l'épopée de l'équipe d'Allemagne au Brésil en juin et juillet dernier jusqu'à son sacre mondial face à l'Argentine (1-0 a.p.). Le fil conducteur du documentaire est explicite : le Brésil a Neymar ; l'Argentine a Messi ; le Portugal a Cristiano Ronaldo ; l'Allemagne a une équipe. L'un des moments les plus hilarants se déroule lorsque Thomas Müller ayant perdu un pari au terme d'une partie de golf passe une soirée vêtu en Dirndl, cette tenue traditionnelle bavaroise avec un décolleté très plongeant, habituellement portée par les femmes, notamment lors de la Fête de la bière. Le film a été réalisé par trois employés de la Fédération allemande (DFB). Dans les minutes qui précèdent la finale dans le vestiaire du Maracana, Philipp Lahm prend la parole pour mobiliser ses coéquipiers : « On ne lâche rien et cette fois-ci, on va au bout. » De temps à autre, c'est le gardien de but numéro 2, Roman Weidenfeller, qui s'adresse à ses partenaires, montrant ainsi la belle osmose régnant au sein d'un groupe homogène et solidaire. Après chaque match, les joueurs chantent dans le car qui les ramène à leur camp de base, sans oublier les footings effectués quasiment chaque jour à l'aube par le sélectionneur Joachim Löw sur la plage de Bahia avec lunettes de soleil et MP3 pendant que ses hommes dorment… ■ **ALEXIS MENUGE**

LA FAUTE À GIRARD

SIMON LE NOUVEL (PARIS)

Dans le ventre mou du Championnat, éliminés en Ligue des champions, puis incapables de gagner en Ligue Europa, les Lillois connaissent un début de saison pour le moins médiocre. Autour d'un entraîneur aux idées vieillissantes et frileuses, l'équipe, constituée majoritairement de joueurs lambda de Ligue 1, ne rend pas vraiment hommage au travail précédemment effectué par Rudi Garcia, récompensé par une superbe saison 2011 et un titre de champion. Michel Seydoux était alors heureux et rappelait que le foot est un spectacle où il faut avant tout bien jouer. On se demande ce que pense actuellement ce pauvre Michel… En trois petites années, la régression esthétique et qualitative du jeu lillois est affligeante. Certes, le club n'a pas toujours bien recruté (Marvin Martin en est le parfait exemple), mais ces erreurs de parcours ne sont pas la seule cause du marasme ambiant dans le Nord. René Girard est sans nul doute coupable de la régression du jeu, mais la faute en incombe aussi au club. Pourquoi nommer Girard au lieu de continuer dans la lancée du beau projet de Garcia en prenant un entraîneur ambitieux aux méthodes nouvelles ?

MELTING-POT

La pseudo-affaire Sagnol met particulièrement bien en évidence à quel point ce pauvre football doit ab-so-lu-ment rejoindre, au nom du politiquement correct et du sacro-saint avènement de « l'homme global », ses cousins des autres sports de balle que sont le rugby, le basket et autre football américain. Tous ces sports où n'ont plus droit de cité que les lutteurs de foire survitaminés de deux mètres de haut et d'un mètre quatre-vingts de largeur d'épaules qui règnent sans partage sur un monde uniformisé où l'être humain normalement constitué n'a plus sa place à partir d'un certain niveau. Contrairement à ceux que je viens de citer, de part sa spécificité (il se joue avec les pieds) le football offre la possibilité à n'importe quel individu ayant le don et le culte du travail, la possibilité de devenir un grand de son sport. Peu importe qu'il soit grand ou petit d'ailleurs, qu'il soit taillé comme une armoire normande ou une canne à pêche, rabougri, mal foutu ou avec les jambes arquées. Il se trouve que ce sport merveilleux, qui donne sa chance à chacun quel que soit son morphotype, est joué par des hommes. Parmi ces millions d'hommes il y a des Blancs (européens ou autre), des Noirs, des entre les deux, des Jaunes. Tout un joyeux melting-pot.
MICHEL PASSE (VENTABREN, BOUCHES-DU-RHÔNE)

Des questions, des remarques ou des suggestions sur ***France Football?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ?
Envoyez-la à courrierdeslecteurs@francefootball.fr
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

SERGIO A ONZE ANS ET SOUFFRE DE LA MUCOVISCIDOSE. GRÂCE À L'ASSOCIATION RÊVES EN SCÈNE, IL A PU SE RENDRE À MADRID POUR ASSISTER À UN ENTRAÎNEMENT DU REAL ET RENCONTRER SON IDOLE CRISTIANO RONALDO, MAIS AUSSI KARIM BENZEMA ET TONY KROOS *(PHOTO)* OU RAPHAËL VARANE, POUR REVENIR AVEC DES PHOTOS, DES AUTOGRAPHES ET DES SOUVENIRS PLEINS LA TÊTE.

ÉCRANS GÉANTS

Abonné à l'Olympique de Marseille depuis de très nombreuses années, je vais dans les stades un peu partout en France et en Europe depuis déjà cinquante-cinq ans.
Voir l'OM mais aussi beaucoup d'autres matches de diverses compétitions. J'étais au Parc des Princes pour le clasico et j'ai apprécié que la rencontre soit retransmise sur les écrans géants du stade, ce que l'on voit aussi d'ailleurs en phase finale de Coupe du monde ou en finale de la Coupe de France au Stade de France, à Saint-Denis. Pourquoi cette pratique n'est-elle pas généralisée en France pour les matches de Ligue 1 ? C'est tellement agréable de pouvoir voir correctement les actions lorsque l'on n'est pas hyper bien placé. **JEAN-PIERRE GAURRAND**

BILLEVESÉES ET CALEMBREDAINES

Voici quelques brèves de football, histoire de faire sourire ou même rire tous les amateurs de ballon rond et de bons mots. Petit florilège non exhaustif.
Marseille : grâce à Marcelo Bielsa, le club est remis sur de bons rails, comme quoi « el Loco » motive.
Paris-SG : le Cavani est délicat à traiter car il tire souvent à Blanc. Lyon : Jallet vous dire que quand le Ferri boite, le Lyon s'endort.
Rennes : lorsqu'on reste au Pajot, on ne court aucun Danzé. Monaco : comme le dit d'un air Martial son cousin Germain, il n'est pas Kondogbia. Montpellier : quand barrit Hilton, on reste Sanson. Bastia : dans son interview, Gillet a déclaré : on a pris une veste. Évian : avec sa mise Hansen, Dupraz a D. Koné.
FRANCIS CAUCHOIX (BORDEAUX, GIRONDE)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Combat des chefs

Bienvenue à la finale du trophée Louis XIV aka « l'État, c'est moi ». Cette année, elle oppose deux grandes figures de ce sport universel, vous avez bien entendu reconnu Sepp Blatter, président du monde, et Issa Hayatou, président de l'Afrique. Les retrouver à ce niveau de compétition est tout sauf une surprise, tant ces deux personnalités, habituées des podiums, ont écrasé la concurrence ces derniers jours.
Sepp Blatter, on ne le présente plus. Soixante-dix-huit ans, 1,71 m sous la toise mais un peps à toute épreuve. On le pensait vieillissant, il n'a fait qu'une bouchée du challenger Michael Garcia en recourant à la bonne vieille méthode du « plus c'est gros, mieux ça passe ». Faire tenir un dossier de quinze kilos établi après des centaines d'heures d'enquête et de témoignages sur un simple Post-it était une gageure dont le Guillaume Tell de la FIFA s'est acquitté sans effort apparent, démontrant qu'il a un sens exceptionnel de la synthèse et de la concision. C'est écrit sur le carré de papier de couleur (73 mm de côté): « 2018 et 2022, ça roule ma poule », car le Valaisan n'est jamais avare d'un bon mot.
Mais l'adversaire qui se dresse face à lui dans cette finale n'est pas le perdreau de l'année. Issa Hayatou, c'est plus de trente ans au plus haut niveau. On le disait lui aussi déclinant mais ce qui restera dans l'histoire sous le nom d'Opération Guinée l'a totalement relancé et rappelé qu'il fallait compter sur lui dans les grands événements. Une performance de haute tenue. Le tournoi est dans deux mois et alors? Tant qu'il y a des stades... C'est quand même pas le Maroc et Ebola qui vont gâcher la grande fête du football africain. La Guinée équatoriale est suspendue pour avoir aligné un joueur non qualifié et alors? La voilà qualifiée d'office. Une autre question? Non? Alors c'est réglé, merci messieurs et bons matches. Je vous laisse, vous avez sûrement des billets d'avion et des réservations à changer.
Blatter? Hayatou? Faites vos jeux. Le scrutin est ouvert. Pour voter pour le président du monde, tapez 1. Tapez 2 pour le président de l'Afrique. L'appel sera facturé 25 francs suisses et les bénéfices seront intégralement versés au fonds de soutien des membres du comité exécutif, qui s'est engagé à acheter des montres. ■

Pour voter pour le président du monde, tapez 1. Tapez 2 pour le président de l'Afrique.

ÉCONOMIE

FRANK PONS
PROFESSEUR À LA KEDGE BUSINESS SCHOOL ET ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL (CANADA).

POUR UNE TAXE SUR LES TRANSFERTS

À l'occasion de la semaine de matches internationaux, une petite visite à l'étranger s'impose. Pourquoi autant de sarcasmes et de sourires cachés quand on parle de l'Indian Super League, de la Chinese Super League et, à un degré moindre, de la Major League Soccer? Si au niveau sportif, on peut s'interroger sur le niveau présenté (et encore pas certain que la MLS soit pire que certains de nos matches de Ligue 1), au niveau économique, il serait judicieux de voir pourquoi ces modèles d'affaires totalement novateurs sont créés, s'ils fonctionnent et surtout ce qu'ils peuvent nous enseigner. L'exemple de l'Indian Super League (ISL) est particulièrement intéressant.
Malgré un objectif énoncé de développer le football en Inde, l'Indian Super League, créée sur le modèle de l'événementiel avec la collaboration d'IMG-Reliance, n'a aucune réelle prétention à long terme, mais vise surtout à combler un vide dans l'offre locale en utilisant un modèle éprouvé en Inde (cricket, tennis) basé sur des franchises cédées aux enchères et dont la valeur vient de la marque des athlètes plutôt que la marque des clubs. Les investisseurs capitalisent sur l'aura du foot au niveau mondial mais, pour promouvoir le foot, n'utilisent pas le capital de marque des clubs européens en tournée, mais le capital de marque joueur (certes en fin de carrière). Ce modèle parfaitement adapté au contexte connaît un succès certain dans un immense marché avec des revenus du sponsoring forts grâce à une audience média importante (plus de 275 millions de téléspectateurs en trois semaines, 5 milliards d'impressions sur Facebook et Twitter) et une occupation moyenne des stades de 22 000 spectateurs par match, ce qui place l'ISL en tête de toutes les Ligues d'Asie et devant la L1.
Tout n'est certainement pas rose dans le modèle indien et d'aucuns critiqueraient le spectacle offert, le manque de crédit sportif et la pérennité, mais ce modèle permet au moins de mettre en lumière le rôle clé que les joueurs (et leur marque) peuvent prendre dans la logique commerciale, en étant quelquefois plus forts que la marque de la Ligue ou du club. Bref, une opportunité ou une menace à considérer selon le contexte.
L'internationalisation du foot offre donc de nombreux enseignements quand on s'éloigne du traditionnel modèle du club européen renommé qui s'offre des tournées et vend ses maillots à l'étranger. De manière générale, pour constamment progresser, la gestion stratégique des clubs se doit non seulement d'innover mais surtout, comme toute entreprise, d'inclure des activités de veille stratégique et d'analyse comparative (benchmarking) des opérations de marketing d'autres clubs ou ligues localement, mais surtout à l'étranger, car c'est dans la différence que l'on apprend. Tout élément n'est bien sûr pas bon à prendre et doit être adapté au contexte local, mais pourquoi se priver d'une bonne idée? De plus en plus de clubs incluent ces activités, mais ils doivent le faire de manière systématique et souvent sortir de la sphère du football pour inclure d'autres sports.
Un dernier exemple de ces bonnes idées à adapter. Les Pistons de Detroit (NBA) organisent avec leurs clients corporatifs un jeu où ces mêmes clients gèrent une équipe fictive (fantasy league) et s'échangent des joueurs à l'occasion de matches locaux. Ces séances de « réseautage » divertissantes connaissent un grand succès et se transforment souvent en véritables partenariats d'affaires entre participants. Une initiative très prisée et payée au prix fort (1 600 € en plus des 12 000 € en billets de saison).
Alors, gardons les yeux ouverts… de manière systématique. ■

MARSEILLE
LES MAUX DE TÊTE

Après avoir réussi à se hisser jusqu'au sommet du Championnat, l'OM va tenter de s'y maintenir en jouant crânement sa chance. Pour y parvenir, il devra éloigner quelques dangers qui menacent. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER ET PATRICK URBINI

POWERADE.

POWERADE.®

SEULEMENT 15 TITULAIRES DIFFÉRENTS UTILISÉS CETTE SAISON PAR BIELSA. **UN FONCTIONNEMENT QUI PEUT AVOIR SES LIMITES.**

Drapeau blanc ! Inutile de dégainer les pétoires, ni d'alerter les prétoires, il ne s'agit pas d'annoncer le déclin de l'OM. Encore moins d'anticiper la fin. C'est l'inverse. Alerter. Prévenir pour ne pas devoir guérir. Parti au galop, l'OM s'est envolé, emballé, puis a trébuché jusqu'à s'étaler au Parc des Princes après avoir survolé l'obstacle durant une demi-heure, comme un symbole de ce début de saison qui a vu Marseille posséder jusqu'à sept points d'avance sur les Parisiens avant de les gaspiller. Il n'en a plus qu'un. Pas encore assez inquiétant pour tirer la sonnette d'alarme, suffisant pour rappeler pourquoi elle doit rester à portée de main des Marseillais, conscients eux-mêmes qu'ils doivent rester vigilants.

UN BANC JUSTE EN QUALITÉ ET EN QUANTITÉ

Depuis le mois d'août, Marcelo Bielsa n'a quasiment pas fait tourner. Ou alors à la marge, lorsqu'il a fallu gérer les premières suspensions ou de rares pépins physiques. L'OM, cette saison, c'est vingt et un joueurs en treize matches, mais seulement quinze titulaires différents et un noyau dur resserré. Cinq d'entre eux (Mandanda, Nkoulou, Imbula, Thauvin et Gignac) ont débuté toutes les rencontres, trois (Dja Djédjé, Mendy et Payet) en ont démarré douze et trois autres, enfin (Morel, Romao et André Ayew), en ont commencé onze, ce qui suffit à dégager le onze type actuel. Le reste, pour l'heure, n'a eu droit qu'à des miettes, à commencer par les plus jeunes (Aloé, Andonian, Barrada, Porsan-Clemente et Sparragna) dont le temps de jeu n'excède pas quatre-vingt-cinq minutes.

Cette absence de turnover ne semble pas pour autant inquiéter Éric Carrière. Du moins pour l'instant. « Le foot, dit-il, c'est d'abord faire un minimum d'efforts. Or, un sportif de haut niveau est tout de même capable de courir douze bornes par match tous les week-ends. Pour le moment, en tout cas, il n'y a rien à redire sur les résultats et le contenu. Et celui qui n'a pas vu que les Marseillais ont fait deux bons matches à Lyon et à Paris et qu'ils ne méritaient pas de perdre, c'est simplement qu'il n'a pas voulu voir. » Le consultant de Canal+ ajoute d'ailleurs : « Combien d'équipes ont fait des résultats sans pour autant avoir des effectifs énormes ? Le dernier en date, c'est Montpellier, qui a été champion en 2012 avec un groupe restreint. Et l'OM a bien terminé aussi deuxième en 2013 en faisant toute la saison avec sept joueurs qui ne sortaient jamais de l'équipe. Ce n'est donc pas parce qu'il y a une grosse exigence physique que les Marseillais vont inévitablement baisser le pied. »

PAS TROP DE SOLUTIONS AU NIVEAU DES LATÉRAUX. Élie Baup, qui, à quelques rares exceptions, connaît bien ce groupe de l'intérieur, fait encore remarquer ceci : « Si Bielsa n'a pas obtenu de pouvoir doubler tous les postes et, donc, d'avoir deux équipes pour pallier les blessures, les méformes et les suspensions, il est resté néanmoins dans sa logique. À savoir travailler avec des jeunes. Le jeune, il est à l'écoute, il a envie de progresser et il est prêt à faire les efforts, à souffrir. C'est un avantage. » L'autre avantage, c'est donc la structure même de cet effectif. « Quand tu joues toujours avec une équipe type identique, dit l'ancien entraîneur marseillais, et que le niveau des remplaçants est proche de celui des titulaires, ça peut être un souci pour faire travailler un groupe de vingt-deux. Mais là, avec des jeunes, ça évite d'avoir les grincements de dents inévitables lorsqu'il faut gérer la concurrence. »

Les écueils existent toutefois. La spécificité de certains postes dans le système Bielsa est souvent très contraignante, par exemple, à commencer par les latéraux. Carrière explique ainsi : « C'est le rôle le plus difficile à gérer dans cette idée de jeu-là, car celui-ci doit savoir à la fois défendre à l'intérieur et repartir à l'extérieur quand l'équipe a récupéré la balle. À la perte, c'est donc hyper dur, en particulier lorsque l'adversaire joue avec un milieu en losange. On l'a vu à Lyon avec Lemina, dont ce n'est pas le poste, lorsque celui-ci s'est retrouvé arrière droit et qu'il a dû défendre sur le joueur le plus excentré du losange lyonnais et jouer ensuite le long de la ligne avec le ballon. » Traduction : certaines absences, celles de Dja Djédjé ou Mendy, pourraient faire plus mal que d'autres, sachant que les solutions de rechange n'existent pas vraiment. Ou qu'elles fonctionnent moins bien. « On a pu le constater contre Paris, confesse Baup. Sans Ayew, Romao, ni Morel, il y avait tout de suite moins de solutions et surtout un banc très, très jeune. » Autre souci, en effet ? Le manque flagrant d'expérience de ce banc. « À l'image d'Aloé, qui est un bon défenseur central capable aussi de jouer arrière droit, mais aussi quelqu'un de très appliqué, très studieux et très sobre, il y a des jeunes qui possèdent un potentiel intéressant, assure Baup. Mais s'ils peuvent pallier une absence sur des bouts de match ou un match par-ci par-là, sur une plus longue période, ça peut se révéler, en revanche, plus compliqué pour maintenir éventuellement l'équipe à la première place. Même en CFA, où ils ont débuté pour la plupart il y a un an ou deux, ça n'a pas toujours été facile... » Moralité : si l'OM doit réussir une saison formidable, ce sera aussi grâce à son staff médical et ses préparateurs physiques. Et également grâce à une CAN « maîtrisée » puisque quatre éléments-clés (Nkoulou, Dja Djédjé, Romao et Ayew) sont susceptibles de partir en début d'année prochaine.

UN STYLE DE JEU USANT

La méthode de Marcelo Bielsa est non négociable : elle est surtout très exigeante. Physiquement, déjà, mais aussi mentalement. Le fonds de commerce de l'OM cette saison ? Un pressing très haut et tout-terrain pour pouvoir récupérer la balle le plus vite possible. Beaucoup de courses, d'impact physique et d'intensité dans le jeu. Et un marquage individuel qui induit une logique de duels et réclame, donc, une disponibilité et une

*Franck Sauzée** « EN 1993, NOUS NON PLUS, ON NE TOURNAIT PAS »

NICOLAS GIORGIS

« Les résultats de l'OM sont totalement mérités, mais il faut bien se rendre compte d'où revient Marseille ! C'est une tout autre histoire, maintenant. S'il n'y avait pas eu l'OM depuis le début de la saison, on se serait bien embêtés. D'accord, il y a eu quelques couacs récemment, mais il ne faut pas s'affoler. La trêve va peut-être leur faire du bien. C'est vraiment l'année pour aller chercher la deuxième place, et pourquoi pas le titre ? Mais, pour cela, l'OM n'a pas intérêt à se mettre la pression. Il y a toujours un risque, dans ce cas, surtout à Marseille ! On a vu qu'il y avait eu un accrochage entre Gignac et Dja Djédjé, mais dans l'ensemble je trouve que, pour l'instant, l'équipe reste très calme après les défaites. Il y a une force qui se dégage de ce groupe, et cela vient de Bielsa, à mon avis. On peut avoir des couacs, l'essentiel, c'est de ne pas s'affoler. L'autre danger, ce serait de se projeter. L'OM n'a pas vocation à être champion, ça ne sert à rien de s'en faire avec ça. Il ne faut pas bouger d'un iota la façon de faire, et tout se passera bien. Si je n'ai qu'un conseil à leur donner, c'est de leur dire : allez-y, vous vous régalez et vous nous régalez, ne changez pas. Je sais que beaucoup de monde trouve que le système de jeu de l'OM est très exigeant et que Bielsa ne fait pas beaucoup tourner. Mais, en 1993, nous non plus, on ne tournait pas beaucoup ! Et puis, en Angleterre, comment ils font ? Franchement, je ne suis pas inquiet. » ■ A. T.

** Ancien joueur de l'OM (1985-1990 puis 1991-1993), désormais consultant sur Canal+.*

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

CONFRONTÉS D'ICI À LA FIN DE L'ANNÉE À NOTAMMENT BORDEAUX (14e JOURNÉE), NANTES (15e) ET MONACO (18e), LES MARSEILLAIS (ICI AYEW FACE À JOURDREN) VONT SAVOIR JUSQU'OÙ ILS PEUVENT ALLER.

« QUAND TU COMMENCES À AVOIR MOINS DE RÉSULTATS, **TU AS TENDANCE, INCONSCIEMMENT, À FAIRE MOINS D'EFFORTS. »**
ÉRIC CARRIÈRE

attention maximales chez chaque joueur. Élie Baup, ex-entraîneur de Marseille et consultant aujourd'hui à beIN Sports, explique : « À la différence de la zone, qui permet une réponse plus collective, où on intervient davantage sur des trajectoires de ballon et où on peut défendre à deux ou à trois dans certaines situations, la responsabilisation individuelle sur le travail défensif nécessite beaucoup d'énergie et de concentration. Chaque joueur est donc assigné à une tâche très précise – on l'a vu encore récemment contre Paris avec Payet, par exemple, qui devait contrôler Verratti –, et s'il ne l'exécute pas correctement, il met aussitôt le collectif en péril. C'est un peu comme sur les coups de pied arrêtés. Sachant également que le pressing voulu par Bielsa exige beaucoup d'efforts à fournir à la récupération du ballon, ou à sa perte, et de la fraîcheur pour pouvoir ensuite vite basculer vers l'avant et être efficace dans ces phases de transition, le danger, c'est que certains y laissent du jus. » Autrement dit, de la lucidité technique dans la passe, l'avant-dernier geste ou, a fortiori, dans la finition. Éric Carrière, consultant à Canal+, ajoute : « Lorsque Marseille se retrouve face à une équipe avec la qualité technique de Lyon ou Paris, c'est sûr que c'est plus équilibré et qu'il y a plus de risques quand le marquage individuel saute. Même si les joueurs ont toujours des réflexes de zone, malgré tout, et qu'ils peuvent re-décaler, lorsqu'un d'entre eux est éliminé. »

DES SECONDES MI-TEMPS COMPLIQUÉES. Le style de Bielsa peut donc se révéler usant, en tout cas plus que d'autres. À l'intérieur même d'un match (l'OM a encaissé plus de la moitié de ses buts, 7 sur 12, dans la dernière demi-heure, et il n'en a marqué que 30 % dans cette même période, soit 8 sur 27). Baup note ainsi : « Souvent, les secondes mi-temps de l'OM sont plus compliquées. » La preuve : les Marseillais n'apparaissent qu'au sixième rang au nombre de points récoltés (20) lors des quarante-cinq dernières minutes. Carrière nuance toutefois : « C'est un style de jeu qui impacte aussi fortement l'adversaire. Quand tu as affaire à du marquage individuel et que tu as en face de toi un mec capable de répéter les efforts et toujours tonique sur les appuis, il faut être drôlement costaud pour lutter. » Mais c'est surtout sur la durée d'une saison entière que cette usure physique et psychologique peut constituer un vrai souci. Un phénomène déjà vérifié lorsque l'entraîneur argentin travaillait à l'Athletic Bilbao (2011-2013), où son équipe avait terminé à chaque fois sur les rotules et sans ressort mental. La chance de Marseille aujourd'hui ? Ne pas jouer de Coupe d'Europe cette année et avoir été éliminé de la Coupe de la Ligue dès son premier match (Rennes 1-2). « Il ne leur reste que 25 matches de Championnat et la Coupe de France, souligne Baup. Au rythme d'un match par semaine, c'est donc tout à fait jouable. Il y a un an, à pareille époque, l'OM disputait la Ligue des champions, et pas contre n'importe qui : Dortmund, Arsenal et Naples. On voit toute la différence avec cette saison... » Carrière poursuit : « Quand tu remontes en puissance en fin de semaine et que tu as tout le début de la suivante pour récupérer, c'est gérable. Après, ce qui peut poser problème, par rapport au discours de Bielsa, c'est la dépendance aux résultats. Quand tu commences à avoir moins de résultats, le doute peut s'installer dans les têtes, tu as tendance aussi, inconsciemment, à faire moins d'efforts alors que, naturellement, tu les fais quand tu gagnes et que, justement, il faudrait en faire davantage dans un cycle négatif. Il peut également arriver que les joueurs adhèrent moins. »

LE STAFF SCRUTE LES COUPS DE POMPE. Autre atout, cependant ? La cohérence de la méthode par rapport au projet de jeu. Baup toujours : « Pour pouvoir maintenir cette exigence et ce niveau de concentration, encadrer et accompagner les joueurs en permanence, cibler de façon très précise la préparation athlétique, en adaptant et en individualisant le travail, idem au niveau tactique avec beaucoup de vidéo et d'observation, le club a engagé huit mecs... Il n'y a pas un autre entraîneur de L1 qui dispose d'un staff technique aussi étoffé. » De quoi rester constamment en alerte et pouvoir agir dès que le moindre voyant se met au rouge. Conclusion de Carrière : « De toute façon, il n'existe pas d'organisation parfaite. Et si le style Bielsa, à la fois innovant et un peu rétrograde, a des qualités, celui-ci doit aussi en accepter les défauts et les inconvénients. L'important, c'est que tout le monde s'y retrouve à la fin. »

UNE GIGNAC-DÉPENDANCE DANGEREUSE

Cette saison, André-Pierre Gignac, c'est déjà dix buts – autrement dit, un toutes les cent quatorze minutes – 50 % de tirs cadrés et 37 % de l'efficacité offensive de l'OM. Un premier tiers de Championnat, donc, comme il n'en a jamais réussi durant toute sa carrière. C'est aussi trois derniers matches sans marquer : à Lyon (0-1), contre Toulouse (2-1) et à Paris (0-2). Élie Baup, qui a été son entraîneur une saison à Toulouse et une et demie à Marseille, confesse : « On peut raconter tout ce qu'on veut et retourner le problème dans tous les sens, mais il reste l'élément clé de ce groupe. A fortiori, dans ce système-là, où son rôle de buteur est primordial. S'il conserve cette régularité et garde ce rythme sur 38 matches et, donc s'il se remet à marquer rapidement, il n'y a pas d'interrogation à avoir. En revanche, s'il connaît un passage à vide plus long, s'il se blesse ou s'il se crée chez lui une forme d'usure ou de lassitude, là, ça peut devenir un vrai souci. » Michy Batshuayi, sa jeune doublure, a peu joué jusqu'ici (140 minutes en L1 pour six bouts de match) et n'a toujours pas marqué en Championnat. Et, derrière lui, les milieux de l'équipe restent davantage des passeurs et des accélérateurs de jeu que des finisseurs (3 buts pour Imbula, Payet et Thauvin, 2 pour André Ayew, 1 pour Alessandrini, Barrada et Romao). Moralité ? La « Gignac-dépendance » peut constituer, à terme, un problème, sachant que, dans les temps forts de l'équipe, celle-ci manque encore trop souvent de réalisme dans le dernier geste pour prétendre raisonnablement au titre. L'attaquant de l'OM n'a jamais manqué de caractère, ni d'ambition, il se nourrit de la difficulté et aime aller au combat, il est au top physiquement aujourd'hui et, de façon naturelle, il offre toujours beaucoup de mouvements sur le terrain. Mais le style Bielsa a néanmoins changé la donne pour lui aussi. En clair ? Gignac doit désormais effectuer davantage de courses, fournir davantage d'efforts à la récupération et donner davantage d'intensité au jeu qu'avant. Et, forcément, cela a un prix. Maintenant, comme l'explique Éric Carrière, « je ne crois pas qu'il ait à s'en plaindre depuis le début de la saison. S'il est aussi affûté physiquement, s'il court douze bornes par match désormais et si c'est lui qui initie tous les pressings, comme on l'a vu encore l'autre jour à Paris, en somme s'il est aussi généreux sur le terrain, qu'il est capable de faire les courses et les efforts pour un partenaire et qu'il réalise chaque action à fond, c'est bien la preuve qu'un joueur peut vraiment être très différent d'un entraîneur à l'autre. Les saisons d'avant, Gignac n'était pas dans ces principes de jeu-là. Et il n'avait pas non plus, comme en ce moment, des stats d'un attaquant de très, très haut niveau. On mesure donc mieux toute l'influence de Bielsa et, sauf pépin physique, il n'y a pas lieu, à mon avis, d'être trop inquiet pour la suite. » Tout Marseille croise simplement les doigts pour que cela dure.

BIELSA (DÉJÀ) LE CHANT DU DÉPART ?

Il s'appelle Phil Jackson, a fait de Michael Jordan le plus grand basketteur de tous les temps et de nombreux autres des géants du jeu, au gré des onze titres de NBA qu'il a remportés sur le banc, un record. Lorsqu'il remplit des papiers administratifs, à la case « profession », il lui arrive d'écrire « magicien » plutôt qu'entraîneur, une coquetterie qu'il explique dans son livre Eleven Rings, the Soul of Success : « Quand on pense à l'équilibre des ego qu'un coach doit atteindre, faire de la magie est peut-être la meilleure

FRANCK FAUVERGEAU/ÉQUIPE

ET SI LE FORT GIGNAC ÉTAIT AUSSI LA FAIBLESSE DE L'OM?

façon de définir ce que nous faisons. » « El Loco » Bielsa est l'exact opposé de son collègue de la balle orange surnommé « le Zen Master », mais il y a bien quelque chose de surnaturel dans la façon qu'il a eu d'envoûter le Vélodrome et ses occupants, qu'ils soient acteurs ou spectateurs. D'un coup de baguette, l'OM moribond de la saison passée (6e) est devenu candidat au titre, et pas seulement en raison d'un calendrier allégé. L'enthousiasme, le dévouement et l'implication du groupe doivent beaucoup au charisme et au doigté de l'Argentin, au magnétisme quasi mystique.

Mais s'il est fou, Bielsa n'est pas dingue : il sait que cette emprise ne dure qu'un temps, et qu'à un moment le charme est rompu. Que sa méthode ne peut gagner sur la durée, tant elle demande d'efforts et de concentration, tant elle use les têtes, essore les cœurs et érode les corps. Voilà pourquoi il n'est jamais resté plus de deux ans dans un club, pourquoi il est parti de lui-même après le titre olympique avec l'Argentine... et pourquoi il n'est pas sûr qu'il reste plus d'une saison à Marseille ! Il aurait même annoncé en interne, à certains proches collaborateurs, sa volonté de partir au printemps prochain, un cataclysme pour l'OM, si bien entre ses mains. « Si l'OM va en C1, il restera sans doute une année de plus, tempère l'agent Yvan Le Mée. Sinon, il va considérer ça comme un échec et il peut partir, ce qui serait une très mauvaise nouvelle pour le club. » Ce serait un coup de frein à son projet jeunes, alors même qu'il prenait de la vitesse. Un retour en arrière préjudiciable. C'est ce que pense Lionel Maltese, focalisé sur la politique globale du club : « Cette stratégie sur la postformation à la Porto ou à la Udinese, elle tient uniquement grâce à Bielsa. Il attire les joueurs et dispose d'une grosse culture tactique qui les fait progresser. S'il s'en va au bout d'un an, ça va tout ficher en l'air ! » Peut-être même que ça n'attendra pas jusque-là pour le faire. Car ce suspense pourrait peser non seulement sur les saisons à venir de l'OM, mais aussi sur l'actuelle. Bielsa pourrait fragiliser

ALAIN MOURIC

LE TECHNICIEN LAISSE PLANER LE DOUTE SUR SON AVENIR À L'OM.

« PENDANT LONGTEMPS, LABRUNE A SURESTIMÉ LES SALAIRES DE JOUEURS, COMME MANDANDA, AYEW, GIGNAC... »
LIONEL MALTESE, ÉCONOMISTE

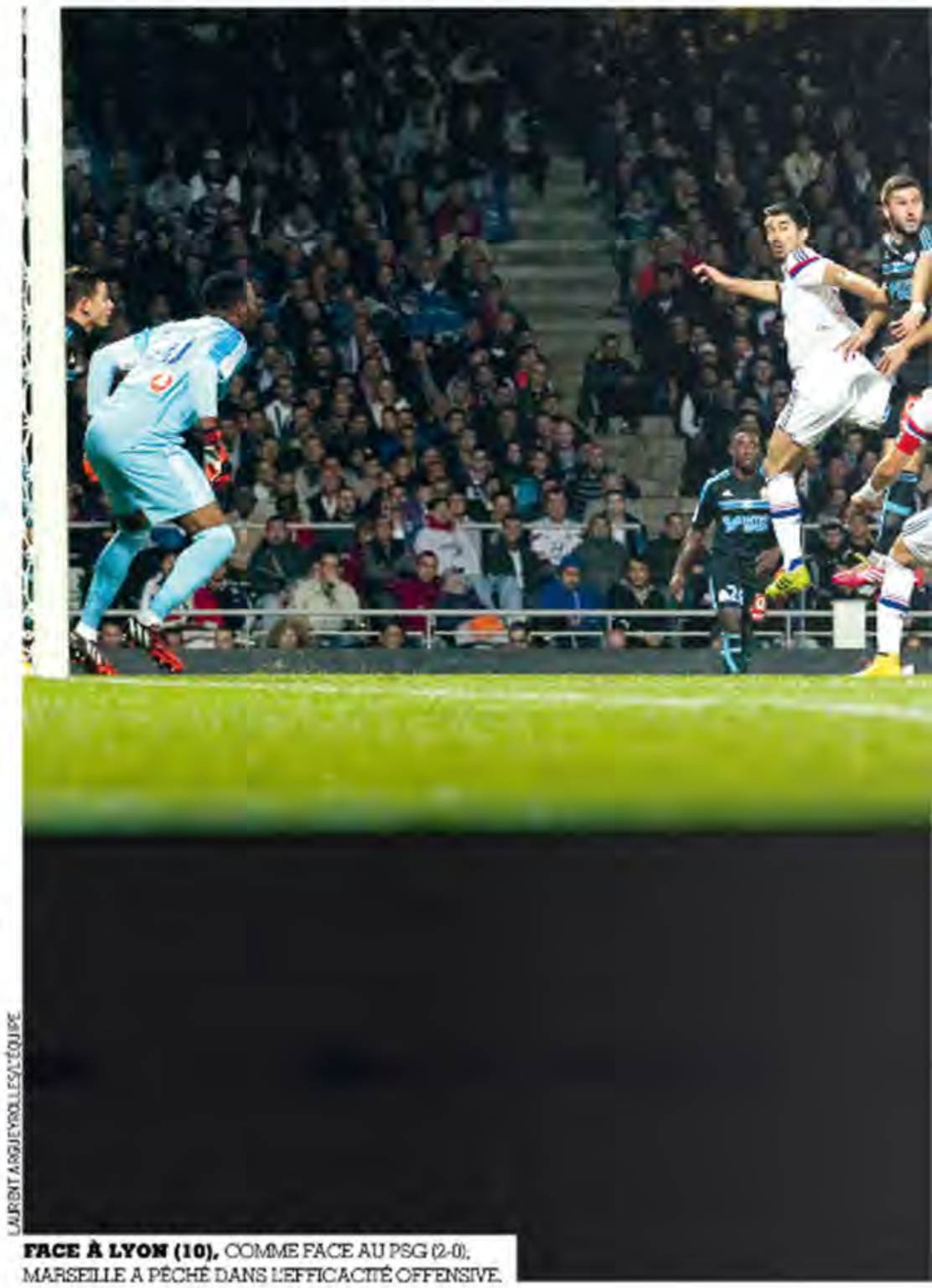
l'équilibre de son équipe et son club par son silence, d'autant plus inquiétant qu'il a précédé souvent des ruptures brutales. L'Argentin est toujours parti de lui-même, en club comme en sélection, jusqu'à tomber dans l'excès comme il y a dix ans, où il présenta sa démission avec une louable régularité aux dirigeants du CF Atlas, le club mexicain qu'il dirigeait. Une posture qui se résume en une phrase : on ne largue pas Bielsa, c'est Bielsa qui vous quitte.

LA MENACE LYONNAISE

À scruter un point bleu par-dessus son épaule, Marseille en a peut-être, un temps, oublié un autre. Surpris de s'être si facilement échappé au-devant du peloton, il guettait le retour du patron, ce PSG taillé pour la montagne et la plaine, rouleur, puncheur, grimpeur. Maintenant qu'il est revenu (à un point), sans doute les Phocéens découvrent-ils dans leur roue un *gregario* qu'ils avaient largué aux premières pentes de l'été, cet Olympique Lyonnais qui a su trouver son rythme à mesure que la route s'élevait. Et c'est une aussi mauvaise nouvelle pour l'OM, car s'il peut encore terminer premier devant Paris, il peut aussi terminer troisième derrière Lyon, qui n'a plus que deux points de retard et vrombit depuis l'automne (neuf matches sans défaite, dont une victoire contre... l'OM). Or, si la plus haute marche du podium serait une divine surprise pour les Provençaux, la dernière aurait tout d'une désillusion doublée d'une catastrophe, d'autant que les barrages d'accès à la Ligue des champions sont devenus infranchissables pour les clubs français. Ils ont donc tout à redouter des Lyonnais qui, en plus de les avoir battus à Gerland (1-0), sont portés par un élan que n'ont plus les Marseillais. C'est ce que pense Geoffrey Jourdren, qui a croisé les deux cette saison avec Montpellier : « Pour moi, l'OM est supérieur à l'OL, mais ce qui me fait peur, c'est que Bielsa ne fait pas beaucoup tourner, et je me demande si, à force, ils ne vont pas tirer la langue. Là, tout le monde est content, tout le monde court mais, pendant l'hiver, ça va peut-être coincer à un moment ou à un autre. » L'étroitesse de l'effectif inquiète également un autre adversaire commun, le Niçois Éric Bauthéac. « Si on compare les deux, c'est très serré. Défensivement, l'OM me semble plus fragile, mais en attaque, c'est vraiment costaud. L'OL, c'est une superbe équipe, avec de bons jeunes, mais justement, j'ai un doute à cause de cette jeunesse. En revanche, l'OM n'a pas vraiment de profondeur de banc, c'est un handicap. » Match nul, donc, à entendre le Niçois. Ce qui pourrait donc faire la différence, c'est la gestion des événements et de la pression. Là aussi, Jourdren s'inquiète : « Les Marseillais ont gaspillé sept points d'avance, Lyon n'est plus qu'à deux. Pour l'OL, l'objectif c'est d'être dans les trois premiers, et ils y seront. L'OM, lui, est obligé de terminer deuxième. » L'OL est dans la position du chasseur, l'OM, dans celle du chassé. Gare aux balles perdues !

DES FINS DE CONTRAT EMBARRASSANTES

Bangoura, Fabri, N'Doumbou pardonneront cet acharnement à se focaliser sur d'autres qu'eux, mais Marseille a suffisamment à se préoccuper de ceux qui vont leur manquer sur le terrain pour ne pas s'attarder sur ceux qui ont l'habitude de le regarder d'en haut. Parmi les nombreux joueurs en fin de contrat l'été prochain, l'OM risque de voir partir trois titulaires inamovibles, deux Dédé (Ayew, Gignac) et un Jéjé (Morel), plus Fanni. Perdre ainsi un quart de son onze type a de quoi perturber. Mais l'OM ne fait ni ne vit décidément comme tout le monde. À dire vrai, il a longtemps espéré ces départs, ce que ne manque pas de rappeler l'agent Yvan Le Mée, basé sur Marseille. « C'est toujours comme ça, ici : on veut se débarrasser des joueurs, et quand ils sont sur le point de partir, on se demande si on ne fait pas une connerie ! Morel, pendant trois ans, il s'est fait cracher dessus, aujourd'hui, c'est le messie. Pareil pour Gignac : maintenant qu'il marque, plus personne ne dit que son salaire plombe les finances. Fanni, il joue, mais par défaut. Et Ayew, l'OM a pris mon poulain *(NDLR : Alessandrini)* pour le remplacer. La vérité, c'est que tous ces joueurs, l'OM ne comptait plus sur eux il y a six mois. L'arrivée d'un nouvel entraîneur les a remotivés. C'est l'effet Bielsa. » Lequel pourrait s'estomper si le technicien ne clarifie ses intentions qu'au printemps (voir par ailleurs). Les dirigeants ne peuvent se déterminer tant que lui ne l'a pas fait. Les choix à venir vont conditionner l'avenir de l'OM, mais aussi son présent. Avant l'arrivée de l'Argentin, l'histoire était écrite : chacun devait profiter de cette saison pour se montrer. Il n'y a pas meilleure motivation. Mais, avec le début de saison des anciens pestiférés, le doute peut s'insinuer, l'ambiance changer. « Le club va forcément attendre de voir ce qui va se passer, imagine Le Mée. Si Bielsa reste, peut-être qu'il va dire : je veux Morel, mais s'il part, est-ce que son remplaçant ne va pas dire : Morel, je n'en veux pas ? Du coup, tu ne peux pas bouger, ça va traîner et, ça, ce n'est jamais bon. Et puis, si l'OM va en C1, tu peux être tenté de convaincre Gignac de rester un an. Avec l'argent de la C1, c'est faisable. Forcément, tout ça va tourner dans les têtes. » Et pour jouer le foot étourdissant de Bielsa, cela a de quoi donner quelques migraines...

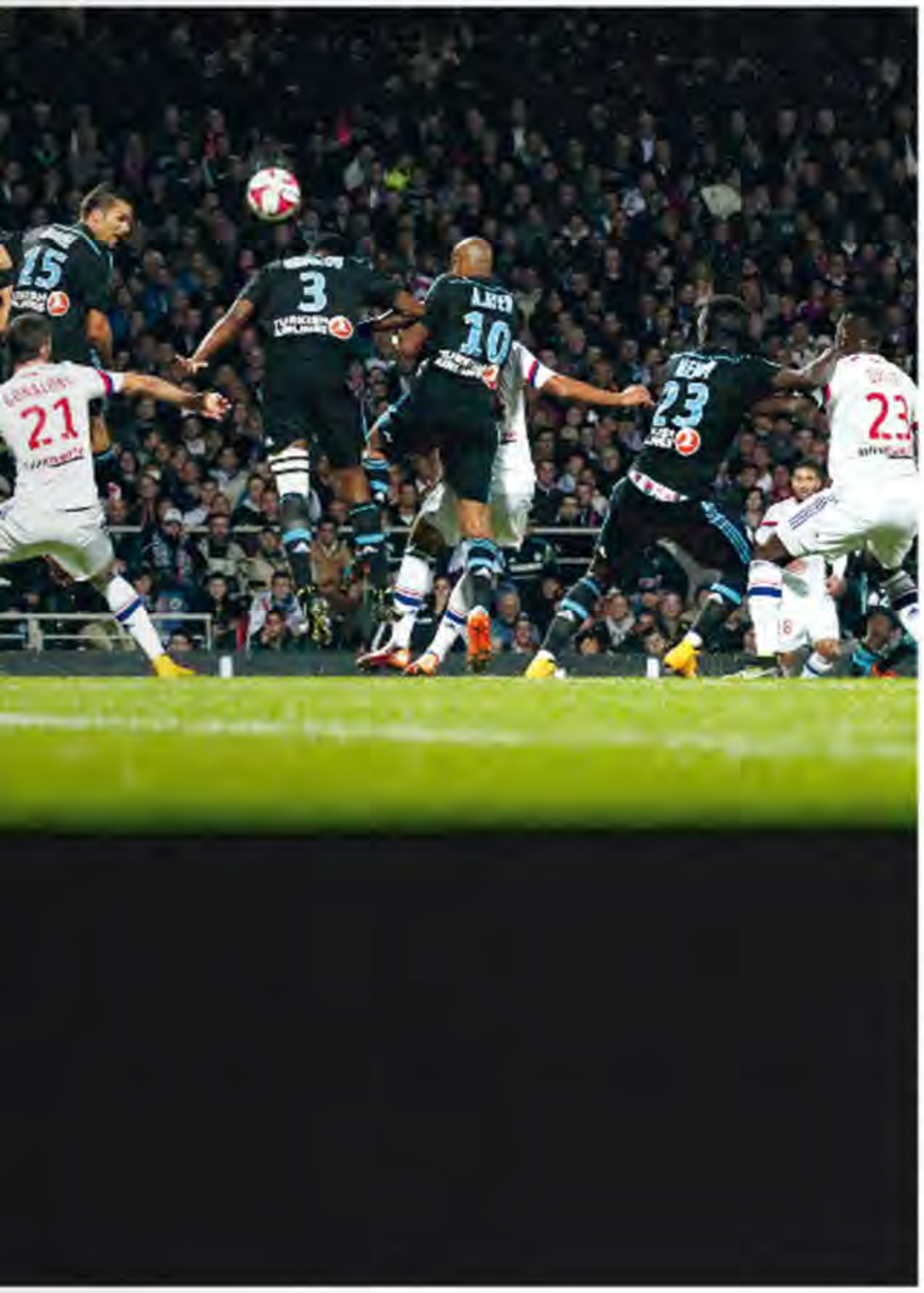


LAURENT MAOUCHE/ICONSPORT

FACE À LYON (1-0). COMME FACE AU PSG (2-0), MARSEILLE A PÊCHÉ DANS L'EFFICACITÉ OFFENSIVE.

DES FINANCES INQUIÉTANTES

La promesse était solennelle, et l'envie de la respecter sincère. Mais une fois encore, elle restera vaine : à la fin de la prochaine saison, l'OM devra, penaud, quémander à sa propriétaire de quoi faire baisser les gros yeux de la DNCG, interpellée par de nouvelles pertes estimées selon nos informations à une trentaine de millions d'euros cette saison. Il y a deux ans, Margarita Louis-Dreyfus avait pourtant averti qu'elle en avait assez de payer l'addition, et les dirigeants marseillais avaient ordre de ne plus présenter la note, contraints à l'autofinancement. Mais le mode de fonctionnement du club, et plus encore la gabegie financière passée, qu'il paie encore, lui interdisent de s'approcher de cet idéal. L'OM se trouve dans une impasse, avec pour seule issue de casser le mur du fond qui s'approche imperceptiblement. Pour passer à travers sans passer au travers, il ne peut compter que sur le succès de la nouvelle politique de jeunes menée depuis l'été 2012 consistant à miser sur de jeunes talents, principalement français (Imbula, Mendy, Lemina, Thauvin...), pour les arracher à une concurrence tout aussi française, et espérer les revendre au plus offrant, étranger cette fois. Un repositionnement inédit pour un club qui se mentait à lui-même jusqu'ici, à la poursuite de son glorieux passé enfui, recrutant au prix fort des noms qui n'en valait ni la paye, ni la peine, comme le remarque l'économiste Lionel Maltese, professeur associé à la Kedge Business School et... marseillais d'origine : « Pendant longtemps, *(Vincent)* Labrune a surestimé les salaires de joueurs comme Mandanda, Ayew, Gignac... Ça impacte le budget d'environ 20 M€ par an. Le problème, c'est qu'ils ne sont pas vendables, car ce ne sont que de bons joueurs de L1, pas des joueurs de classe mondiale susceptibles d'intéresser le top 10 européen, et les clubs de deuxième niveau, soit ils ne peuvent pas payer leurs salaires, soit les joueurs ne veulent pas y aller parce qu'ils sont plus en vue à l'OM ! » Marseille sera bientôt débarrassé de ce problème puisque Gignac et les autres seront libres cet été. Encore faudra-t-il leur trouver des remplaçants moins coûteux mais aussi talentueux, tout comme à ceux, plus jeunes, qui seront partis (Imbula ?). Un équilibrisme qui inquiète Maltese : « Il va falloir être fort en *scouting* pour trouver et investir sur des Imbula bis ou des Thauvin bis. Car l'OM est obligé de se qualifier au moins une année sur deux en Ligue des champions s'il veut s'en sortir. » Seule la manne de la C1 (20 M€ environ) permet à l'OM de remettre à flot les finances tout en laissant surnager son projet. Pour le moment, le scénario est limpide : non qualifié pour la C1 (printemps 2012), Marseille commence le Championnat plein pot (été 2012), termine dans les deux premiers et se qualifie pour la C1 (printemps 2013), encaisse l'argent, mais n'a pas l'effectif pour supporter le cumul des compétitions (hiver 2013), coule en Championnat, ne se qualifie pas pour la C1 (printemps 2014), mais, libéré de cette charge continentale, s'installe sur le podium (automne 2014), ce qui lui permet de se qualifier de nouveau pour la C1 (printemps 2015 ?) « Ça se passera ainsi tant que le club n'arrivera pas à enclencher un cercle vertueux avec un accès régulier à la C1, explique un autre économiste, Boris Helleu. Le problème, c'est que l'OM ne franchit jamais ce premier tour. C'est une belle marque, le club préféré des Français, mais à l'échelle européenne il n'existe pas. L'OM, c'est ni plus ni moins que l'Olympiakos. Et encore, les Grecs sont devant à l'indice UEFA ! » Pour s'installer durablement parmi les deux meilleurs clubs français, le club phocéen ne peut s'appuyer sur la formation (« Le centre est dans un état dramatique », assure Maltese), donc se retranche sur la postformation, comme il le fait depuis deux ans, avec le risque de couler s'il connaît une année sans dans le recrutement. « La question, c'est : qu'est-ce que l'OM va faire avec l'argent qu'il va toucher du transfert d'Imbula et de l'économie des salaires de Gignac et Cie ? s'interroge Maltese. Labrune m'a dit que son but, c'est d'acheter des joueurs de l'OL. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne solution. Il risque sa place, cette fois. Il doit continuer sur la même voie. C'est une stratégie très risquée, mais c'est la moins pire ! En vérité, ce n'est pas cette année que l'OM va être en danger, c'est l'année prochaine ! » ■ A. T. ET P. U. (AVEC P. F. ET R. L.)



_*Christophe Bouchet**
« JE COMPRENDS POURQUOI L'ACTIONNAIRE SE POSE BEAUCOUP DE QUESTIONS... »

L'ÉQUIPE

« L'OM en tête, quel pourrait être son plus gros piège dans les prochains mois ?
C'est le même depuis une dizaine d'années : on continue de tout miser uniquement sur l'équipe. Or, un club ne doit pas se limiter à sa vitrine. Comme dans toute entreprise, il faut des objectifs et des caps que j'ai du mal à percevoir à l'OM. Un jour, il faut suivre Dortmund ; un autre, il faut tout miser sur la jeunesse... Je comprends pourquoi l'actionnaire se pose beaucoup de questions. Il n'y a pas de vrai plan de route.

Le vrai plan de route n'est-il pas incarné par Bielsa ?
C'est un cautère sur une jambe de bois ! Forcément qu'il s'agit d'un excellent technicien. Mais ce n'est pas la solution pour l'OM des prochaines années. Il ne va pas faire à l'OM du Guy Roux, du Le Milinaire ou du Lavagne. Ça n'existe plus, ces enracinements-là. Il n'est pas venu pour construire. C'est la vie des mercenaires. C'est une roue de secours extraordinaire mais pas une solution d'avenir, car on fera comment sans lui après son départ ?

Lui a-t-on accordé trop de pouvoirs ?
Non. À mon époque, Alain Perrin en avait certainement davantage, car c'est vraiment lui qui choisissait les recrues et qui, en plus, négociait directement les salaires.

Un conseil à donner à Vincent Labrune ?
Vincent, qui est intelligent, a fait au mieux dans le cadre qui lui était imposé. Mais il aurait dû élargir ce cadre-là pour se projeter plus loin. Sa vision ressemble plus à celle d'un manager sportif, qui est dans le court terme, qu'à celle d'un président. Une approche qui le met en danger au moment où, comme actuellement, il faut discuter du renouvellement de certains contrats, car on dirait qu'il n'a pas de projet à présenter. Dommage, car pour faire rester un joueur, il faut savoir le faire rêver. » ■ P. F.

* *Ancien président de l'OM (2002-2004).*

DOUZE MATCHES À LA TÊTE DE BASTIA, ET S'EN VA ! CETTE SAISON, C'EST CLAUDE MAKELELE QUI A INAUGURÉ LE JEU DES CHAISES MUSICALES SUR LES BANCS.

FÉLIX GOLÉSY/L'ÉQUIPE

LA MA
DE L'EN

Claude Makelele n'est limogeage. Une mésav

Coïncidence : en recherchant des profils similaires à celui de Claude Makelele, un novice débarqué lors de sa première expérience, nous sommes tombés sur les cas de Laurent Fournier (à Bastia, en 1998-99) et de Fabrizio Ravanelli (à l'AC Ajaccio, la saison passée). Deux béotiens fauchés en plein vol. Mais on peut également retenir que les deux clubs corses ont d'abord tendu la main à un jeune entraîneur sans diplôme.

FOURNIER, L'AUTRE « CORSE » SACRIFIÉ. Ce qui est presque stupéfiant dans le cas de Makelele, c'est de lire ses pacifiques déclarations d'après-renvoi. « L'aventure s'arrête. Ce sont les aléas du métier d'entraîneur. Je l'accepte. Je voudrais remercier le club de m'avoir fait confiance. Ç'a été un plaisir d'entraîner cette équipe. Je suis persuadé qu'ils vont s'en sortir parce qu'il y a de la qualité. C'est une décision entre hommes. Ils m'ont expliqué leur décision. Je le comprends tout à fait. Ce sont les aléas du métier. Ça va me conforter dans ce métier-là. Pour moi, ce n'est que du positif, dans la mesure où c'est un apprentissage. Comme ça, je ne ferai pas les mêmes erreurs dans l'avenir. » Ah ! les aléas... En fait-il trop dans cette sirupeuse avalanche ? Une courte explication de texte montre qu'il y a de l'habileté dans ce discours. Le « ça va me conforter dans ce métier-là » sous-entend aussi que le limogé est plus que jamais sur le marché. On pourrait comparer cette sortie avec celle de Laurent Fournier, entraîneur-joueur devenu coach l'espace de six mois entre octobre 1998 et avril 1999 : « On m'a convoqué, on m'a dit que 100 % des joueurs étaient contre moi. On m'a alors demandé de travailler avec mes deux adjoints, j'ai refusé. Ensuite, on m'a proposé de rejoindre le groupe en tant que joueur. Je ne pouvais pas accepter, quelque part on m'a taillé par-derrière. » Peut-on se relever facilement d'une toute première expérience écourtée, de débuts pas franchement encourageants ? En octobre 1998, Laurent Fournier avait remplacé au débotté Henrik Kasperczak « au vu des mauvais résultats qui ne correspondent pas à l'objectif européen affiché en début de saison ». Six mois plus tard, lors de la même saison, il sera remplacé par Pasqualetti.

« ÊTRE VIRÉ, ÇA NE PROUVE PAS QU'ON N'EST PAS BON »
Guy Roux

ALÉDICTION
TRAÎNEUR DÉBUTANT

pas le premier à débuter son parcours d'entraîneur en L1 par un venture dont il n'est pas toujours facile de se remettre. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

«ON S'EN SORT SI ON A ZÉRO MALCHANCE.» Moins renommé que ne le seront Makelele et Ravanelli, Fournier (aujourd'hui sans club) avait tout de même un important passé de joueur quand il franchit le pas. Mais ce n'est pas pour autant qu'il se rétablira illico, loin de là! Il raconte: «Je n'avais pas tous mes diplômes, comme Claude, je crois. Je les ai donc tous passés ensuite. Mais on se remet difficilement de ces débuts-là. Pourtant, tout avait bien commencé pour moi au départ, mais on a perdu des joueurs comme Ney et André.» Arrêt buffet sur les absences qui précipitent souvent l'avenir de leur entraîneur. Fournier remarque que «l'affaire Brandao a plombé tout ce que Makelele avait mis en place. Vu de l'extérieur, on ne peut pas tout lui mettre sur la gueule. Saint-Étienne a du mal depuis que Brandao n'y est plus. Alors imaginez Bastia!» Ce peu de moyens humains qui précipite le cours des choses, c'est ce que remarque avec le recul Guy Roux, longtemps président de l'Union nationale des entraîneurs et cadres techniques (UNECATEF): «Être viré, ça ne prouve pas qu'on n'est pas un bon entraîneur, développe-t-il. Ce n'est pas l'inexpérience qui fait que l'entraîneur est ici viré, mais le manque de moyens du club. Dans un club "moyen", on s'en sort si on a zéro malchance. Or, Makelele en a eu tout de suite. Djibril Cissé, qui ne jouera plus; Brandao, bêtement éliminé. Du coup, l'entraîneur passe sous la ligne de flottaison.» Fournier, en son temps, eut grand mal à s'en relever. Il ne fut pas le seul. «On s'en remet, mais essayer de trouver un autre club est compliqué, explique-t-il. Il faut se dire que ça arrive à tout le monde, même aux meilleurs, et faire abstraction de tout ce qui se dit. Moi, je suis reparti *(NDLR: quatre ans plus tard)*, en CFA, à Pacy-sur-Eure, pour refaire mes gammes.»

QUAND AMISSE RESTE LONGTEMPS «BLOTTI». Il nous étonnerait pourtant que Claude Makelele reparte, lui, en CFA. Question de carnet d'adresses. Même s'il débutait, son statut de numéro 2 auprès de Carlo Ancelotti, puis de Laurent Blanc au sein du staff du PSG, sans parler du grand joueur du Real Madrid qu'il fut, devrait lui permettre de sauvegarder une partie de son prestige. «Trois ou quatre jours après avoir été viré, l'envie d'entraîner revient, dit Laurent Fournier. Vu la carrière de Claude, il ne faut pas tout mettre par terre. Je pense sincèrement qu'il va retrouver un club facilement. C'est un mec bien. Ce n'est pas un pourri du football.» D'autres entraîneurs que les trois «insulaires» ont vu leur prime expérience tourner court. Quand il prit les rênes du FC Nantes en 2003, Loïc Amisse n'était pas un bleu puisque l'international s'était fait la main auprès des jeunes, puis de la réserve. Mais une fronde des joueurs, emmenée par Mickaël Landreau, eut raison de lui lorsque l'hiver fut venu. Comme Fournier, il ne s'en est pas immédiatement relevé. Fort de cette douloureuse première fois, il conseille aujourd'hui de «se montrer, d'aller voir des matches, de garder des contacts avec les clubs pour mieux rebondir. L'intérêt, c'est de rester dans le circuit». Un petit manuel de survie qu'à l'époque Loïc Amisse n'a pas du tout ouvert, ni respecté: «Je n'ai rien fait du tout! Je suis resté blotti dans ma région. Une connaissance m'a quand même initié au golf...» «Blotti» signifierait-il K.-O. debout? Sonné pour le compte? «Un peu oui..., répond-il avec franchise. Je me disais qu'il fallait prendre un peu de recul, alors que c'est surtout ce qu'il ne faut pas faire. On disparaît vite des radars. Je n'étais pas non plus homme à me montrer alors qu'il aurait pourtant bien fallu...»

«JE ME DISAIS QU'IL FALLAIT PRENDRE UN PEU DE RECUL, ALORS QUE C'EST CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE»
Loïc Amisse

WALLEMME SE SOIGNE EN RETOURNANT SUR LES TERRAINS. Comme ses confrères, Amisse s'est demandé par où il avait péché. Cette période post-éviction peut malgré tout s'avérer utile s'il y a une remise en question: «Il faut essayer de prendre conscience du pourquoi du comment afin de gommer vos erreurs pour une future expérience.» Amisse passera deux ans «blotti» avant que l'ORC (Orvault) ne lui fasse signe, puis surtout que Samuel Fenillat ne lui demande d'intégrer (de nouveau) la formation du FCN. Onze ans plus tard, Amisse est l'un des deux adjoints de Michel Der Zakarian, avec Bruno Baronchelli. Y aurait-il une malédiction sur le banc des Jaunes? Serge Le Dizet, également néophyte sur un banc de L1, qui succéda à Amisse en janvier 2005, sera débarqué au cours de la saison suivante. Et ne retrouvera plus jamais de place de numéro 1 en L1. Le cas de Jean-Guy Wallemme est un peu différent, même si lui aussi a ramé et pagaie du reste encore (en poste en Algérie, à Sidi Bel Abbes). Il avait accepté de revêtir en janvier 2001 à Saint-Étienne la chasuble de l'entraîneur en duo avec Rudi Garcia, tout en continuant de jouer, après l'éviction de Robert Nouzaret puis de John Toshack plus tôt dans la saison. «J'étais plus joueur-entraîneur», plaisante-t-il. Le duo sera sacrifié en fin de saison sur l'autel des mauvais résultats (l'ASSE reléguée en L2), mais surtout sur celui de l'affaire des faux passeports. «Derrière, humainement, ç'a été très difficile, confie Wallemme, et je n'ai d'ailleurs pas voulu rebondir comme entraîneur. J'ai souhaité repartir sur le terrain et je suis donc revenu à Lens. Je n'étais peut-être pas prêt pour "ça". J'avais envie de jouer.» Ce qu'il fera, à trente-cinq ans, toute la saison 2001-02, ne perdant le titre de champion qu'à la dernière journée contre Lyon, à Gerland! Reste que sa casquette encore toute fraîche d'entraîneur semblait avoir rendu méfiant en son temps du côté de Bollaert. En définitive, il ne deviendra entraîneur du club de son cœur qu'en 2008 après avoir connu plus de bas que de hauts au Racing Club de France, à Rouen, en Belgique (KSK Renaix), à l'US Roye et au PFC.

PAPIN, COURONNÉ PUIS VIRÉ. Reste le «must», quand la mission a été menée à bien et que l'entraîneur se retrouve malgré tout sur le carreau. C'est arrivé à Jean-Pierre Papin, qui fit remonter Strasbourg en L1 en 2007. Avant d'être viré peu après, suspecté d'avoir ourdi un départ à l'intersaison vers Lens. Depuis lors, il n'a regoûté aux bancs de L1 que lors d'un séjour de dix mois sur celui de... Lens, en 2007-08, un passage ponctué d'une descente. Ce fut aussi le cas d'Éric Guérit, en 1994-95, qui, succédant en toute hâte au Portugais Toni à huit journées de la fin, parvint à maintenir à flot un Bordeaux mal embarqué. Mais lui non plus ne fut pas de la rentrée des classes suivante. «Je préfère mourir avec mes idées plutôt que de vivre avec celle des autres que je ne partage pas», avait-il dit quand on lui proposa un poste dans l'organigramme. Un placard. On le retrouvera ensuite à Angoulême, en National, deux ans plus tard. Mais plus jamais en L1. Et ni lui (désormais au sein de la cellule de recrutement de Rennes) ni Papin n'ont trouvé chaussure à leur pied depuis. Des blessures jamais complètement refermées? À se demander si Makelele ne fait pas semblant d'avoir déjà cicatrisé... ■

Rolan
UN MÛR À LA HAUTEUR

Arrivé à Bordeaux il y a presque deux ans précédé d'une réputation flatteuse, le jeune apprenti buteur en a bavé pour se faire sa place.

TEXTE FRANK SIMON (AVEC FLORENT TORCHUT)

Diego Rolan est un survivant. Arrivé aux Girondins en janvier 2013, le jeune Uruguayen a failli d'entrée faire demi-tour. « Les gens croient que, quand vous jouez en Europe, tout est rose, a expliqué en septembre l'intéressé dans le quotidien de Montevideo *El Pais*, au moment de ses débuts (assortis d'une passe décisive pour Cavani contre le Japon) avec la Celeste. Mais ils n'imaginent pas ce que j'ai vécu pour y arriver. Deux mois après avoir signé, je voulais retourner au pays. Je suis allé le dire au président. J'étais seul, blessé, je n'en pouvais plus… » Le jeunot de désormais vingt et un ans a fini par insister et percer au sein de l'attaque girondine cette saison (5 buts en treize matches).

« IL FALLAIT JUSTE QU'IL S'ADAPTE À LA VIE FRANÇAISE »
Julien Faubert, son coéquipier à Bordeaux

LE COUP DE LA BLOUSE D'ÉCOLIER.
Que de chemin parcouru pour ce jeune garçon aux origines très modestes… Tout a commencé à l'école de foot du Defensor Sporting, club centenaire et l'une des grandes formations de la capitale évoluant en Première Division. Le football, Diego Rolan l'a dans ses gènes puisque son grand-père joua gardien de but dans les ligues amateurs et qu'un grand-oncle évolua quelques saisons à l'Independiente de Avellaneda, en Argentine. À onze ans, le frêle minot intègre Defensor, où il ne passe pas inaperçu. Fernando Curutchet, l'actuel entraîneur de l'équipe pro du club, qui l'a dirigé chez les jeunes, se remémore : « J'ai le souvenir d'un gamin avec un gros potentiel et qui avait une grande joie de vivre, parlait beaucoup avec ses coéquipiers et aimait faire des blagues. Mais il se montrait toujours très concentré lors des entraînements et les jours de match. »
Au cours de cette adolescence heureuse mais humble, le malicieux Diego utilise parfois des stratagèmes pour se faciliter le quotidien. Ainsi, profitant de la gratuité des transports pour les enfants en uniforme scolaire, il n'hésite pas à se vêtir de sa blouse d'écolier pour se rendre à l'entraînement sans payer le bus ! Et quand son coach lui donne quelques pièces pour le ticket, il les garde par-devers lui pour se payer un hamburger. Six ans à peine après son arrivée au Defensor, le club le récompense de ses efforts avec un premier contrat pro. Curutchet : « Il ne s'est pas laissé distraire et savait parfaitement quel était le chemin à suivre pour réussir sa carrière. Cela lui a permis de rejoindre l'équipe professionnelle à seulement dix-sept ans. Il assimile très vite les concepts de l'entraîneur et est impatient de gravir les étapes. Il possède également une grande confiance en lui et, quand il n'obtient pas ce qu'il vise, il se montre persévérant pour y parvenir. »
Pablo Repetto lui offre ses débuts en L1 uruguayenne en 2011-12. Les portes de l'équipe nationale U20 s'ouvrent également devant le gamin, appelé à disputer le Mondial de la catégorie en Colombie (2011). Surclassé, il n'apparaît que… quatre minutes durant le tournoi ! Qu'importe, l'apprentissage se poursuit. Son compatriote Andrés Fleurquin, ancien joueur du Stade Rennais (2002-03) qui fut son capitaine au Defensor Sporting, n'a pas oublié ce junior qui cassait déjà la baraque au milieu de joueurs bien plus expérimentés : « Je connais Diego depuis qu'il a intégré le groupe professionnel de Defensor. Je me souviens d'un jeune joueur très pro pour son âge. Il avait toujours le sourire et une vision positive des choses. Sa famille l'a toujours soutenu depuis ses débuts (*NDLR : ils ont quitté leur emploi pour venir s'installer avec lui à Bordeaux*). Dès le départ, j'ai senti qu'il avait une condition physique et une technique au-dessus de la moyenne. Il n'était pas difficile d'imaginer qu'il allait réussir. » « Diego savait ce qu'il voulait et se préparait avec l'objectif d'aller jouer en Europe, poursuit en écho Tabaré Silva, qui l'a dirigé en 2012-13. Il était prêt mentalement pour faire le grand saut, malgré son jeune âge. »

FINI LE MAL DU PAYS POUR DIEGO. DÉSORMAIS LIBRE DANS SA TÊTE, L'URUGUAYEN EST ENFIN EFFICACE, AU POINT D'ÊTRE LE MEILLEUR BORDELAIS EN L1 AVEC CINQ RÉALISATIONS ET D'HONORER SES PREMIÈRES CAPES CHEZ LES A.

NICOLAS LUTTIAU

« PLUS PASSEUR QUE BUTEUR. »
Moyennant une indemnité estimée à 3,5 M€, Diego Rolan s'engage, en janvier 2013, avec les Girondins jusqu'en juin 2017. Il ne le sait pas encore, mais il vient remplacer Yoann Gouffran, parti lors du mercato hivernal à Newcastle. Ses débuts seront très compliqués même si Francis Gillot, son entraîneur de l'époque, se montre

compréhensif: «C'était un très jeune joueur qui débarquait dans le foot européen. Je me suis rendu compte rapidement qu'il était plus à l'aise dans le couloir droit que dans l'axe où son manque de physique le dessert. Il a surtout été retardé par des blessures. Diego, c'est plus un passeur qu'un buteur. Il ne demandait finalement qu'à mûrir.» Trois entorses à la cheville en quatre mois brisent son élan. Surtout, le jeune Uruguayen est seul, sans ses parents ni sa fiancée restés au pays. Isolé dans sa chambre d'hôtel, il lui faut à la fois s'adapter à une nouvelle vie et une langue qu'il ne maîtrise pas. C'est beaucoup pour un jeune homme de dix-neuf ans.
Pour faciliter son adaptation hésitante, les Brésiliens Henrique et Mariano le prennent pourtant sous leur aile. Ses parents, arrivés en France à l'été 2013, assureront le relais. Deux premiers buts en L1 arriveront au printemps 2014. Avant les cinq autres de cette saison. Une accélération de trajectoire qui ne surprend pas Julien Faubert, son coéquipier aux Girondins: «Son intégration est en bonne voie. Il a eu des débuts difficiles, comme tout Sud-Américain qui arrive en France. Il s'est bien repris, a bien travaillé. Les dernières vacances lui ont fait du bien! Il est revenu avec énormément d'envie, il s'est senti mieux dans sa tête. Les qualités, il les avait. Il fallait juste qu'il s'adapte à la vie française et qu'il digère son transfert.»

DES PROGRÈS EN FRANÇAIS ET DANS LES DUELS. Fort de cet élan, voilà l'Uruguayen lancé. «Il sait qu'il doit encore progresser physiquement, estime Curutchet, le coach de ses débuts, car le Championnat français est très exigeant. Depuis qu'il est à Bordeaux, il est devenu plus collectif et joue davantage à une ou deux touches de balle. Désormais, il sait également prendre une fraction de seconde lorsqu'il est devant le but pour contrôler avant de frapper. Il a gagné en efficacité.» Dans la vie de tous les jours, Diego Rolan s'épanouit aussi. Il apprend assidûment le français, travaille son physique – et ça se voit depuis ses débuts car il s'est étoffé – afin de mieux résister aux durs combats de Ligue 1. Le 25 octobre dernier, au Parc des Princes, pour affronter le PSG (3-0, 11e journée), il fut d'ailleurs l'un des rares Bordelais à perturber la mécanique défensive des champions de France. Un batailleur qui arrive à exister face à une armée de prestigieux combattants. C'est aussi à cela que l'on remarque un survivant. ■

MONACO

Le prince Albert envisage un plan B

Alors que la pérennité du projet Rybolovlev n'est pas assurée au-delà de 2016, le monarque s'en inquiète.

Malgré ses récentes déclarations d'apaisement dans le *Canal Football Club* («Il n'y a pas de zone d'ombre avec Rybolovlev»), le prince Albert II de Monaco est très sceptique sur la portée du projet. Lors d'un week-end avec quelques grands entrepreneurs de la Principauté, il y a quinze jours, le souverain les a sondés pour pallier un éventuel départ du milliardaire, alors que ce dernier a prévu de faire un point sur son investissement à l'issue de la saison 2015-16. «Cela s'appelle un plan B, au cas où, nous a confié une source au palais. Mais il n'y a pas de stratégie définie. Il s'agit simplement d'une réflexion en interne.» Le prince Albert ne veut pas être pris au dépourvu par l'actionnaire russe en cas de désengagement. En attendant, un regain de défiance est à noter. Le souverain s'est récemment agacé après la publication d'un article paru dans *L'Équipe*. Le numéro 2 de l'ASM, Vadim Vasilyev, y évoquait son passé de diplomate russe avant l'éclatement de l'URSS: «Des espions, j'en ai connu, ce n'est pas un super boulot, c'est pas toujours James Bond», racontait-il avec une pointe d'humour. Des confessions qui n'ont pas fait rire le prince. Garant de l'image de la Principauté à l'international, il exècre ce genre de commentaires. Mais ce n'est pas le seul point d'achoppement.

SÉBASTIEN BOUÉ

DMITRY RYBOLOVLEV ET LE PRINCE ALBERT: LE PREMIER POURRAIT QUITTER L'ASM, LE SECOND S'Y PRÉPARE.

TENSIONS AUTOUR DU CENTRE D'ENTRAÎNEMENT. En plus de la délivrance du passeport monégasque qui ne peut aboutir, en l'état, pour le président de l'ASM, il y a le dossier de la rénovation du centre d'entraînement de La Turbie. Alors que le club ne veut pas financer l'intégralité des travaux (50 M€), le gouvernement monégasque a fait savoir qu'il ne débloquerait pas la somme promise de 25 M€, un montant jugé trop élevé. «Tout est bloqué», s'agace-t-on à l'ASM. Amoureux de son club, le prince Albert espère que les nuages se dissiperont et que l'ASM affirmera ses ambitions alors qu'une qualification pour les huitièmes de la C1 est toujours possible. «Pour l'instant, Rybolovlev est sûrement moins enthousiaste, mais il est toujours là», confie l'un de ses proches. Oui, mais jusqu'à quand? ■

FRANÇOIS BELLENEMAIT

METZ

VIVE LE TRAVAIL À DOMICILE!

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

LES MESSINS ONT FAIT DE SAINT-SYMPHORIEN UNE CITADELLE: QUATRE SUCCÈS ET DEUX NULS EN SIX MATCHES. ET CELA RAVIT LES SUPPORTERS.

Ces temps-ci, il fait bon être un supporter du FC Metz. Depuis décembre 2012, les Grenat ne se sont inclinés qu'à trois reprises dans leur antre de Saint-Symphorien (26 661 places). Et cette saison, la belle série continue avec quatre victoires (Lyon, Bastia, Reims et Caen) et deux nuls (Nantes et Rennes), aucune défaite, et pratiquement 19 000 spectateurs de moyenne. «Depuis trois ans, il y a un bel état d'esprit dans l'équipe et on veut le transmettre sur le terrain pour faire de Saint-Symphorien une forteresse imprenable, explique le défenseur Gaëtan Bussmann. On sait que techniquement, on ne sera pas toujours au top, mais il faut que dans l'engagement, on soit présent. Le public aime ça.» Les Messins profitent surtout du retour du club en L1, une première depuis sa descente en 2007-08. Une attente qui a boosté les abonnements. Cette saison, Metz en dénombre 12 492, et comme les résultats suivent... «On veut que les équipes qui viennent chez nous repartent en se disant que c'est très difficile de gagner à Saint-Symphorien, insiste Yeni Ngbakoto. Le public a joué son rôle de douzième homme contre Lyon, notamment, où nous étions menés 1-0 à dix minutes de la fin et où nous finissons par gagner (2-1).» Vendredi, pour poursuivre leur série, les Messins (9es) devront se frotter au PSG, invaincu hors de ses bases depuis le 13 avril dernier (1-0 à Lyon). «On a à cœur d'offrir un beau spectacle», espère Ngbakoto. On parie que les supporters lorrains se contenteraient des trois points. ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

SOCHAUX
COMMENT ROULER SANS PEUGEOT ?

Le partenariat historique entre la marque au Lion et le FCSM vit ses dernières semaines. Une issue qui oblige le club de Franche-Comté à s'inventer un nouveau cadre. **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET, À SOCHAUX

Un simple coup d'œil périphérique sur le parking des joueurs du stade Bonal permet de vite comprendre que le mouvement est engagé et que les temps ont changé. Devant le vestiaire, naguère succursale de Peugeot, les berlines allemandes et les « Mini » anglaises garnissent désormais le bitume. Il y a bien quelques 208 ou 308 de la maison encore mère, mais la majorité de ce parc automobile restreint appartient au staff qui a conservé un petit privilège tombé depuis peu. Avec la descente en L2, le club a supprimé les voitures de « fonction » à l'ensemble de l'effectif. « C'est un signe visible du travail de réduction des coûts, souligne Laurent Pernet, le président-délégué du FCSM. Cette mesure fait partie des économies de la part du club et du constructeur. Notre budget a été divisé par plus de deux en passant de 35 M€ à quelque 15 M€. Il a fallu économiser dans tous les domaines. » Cette décision est surtout chargée aujourd'hui d'une grande portée symbolique. Autrefois, en roulant maison, les joueurs étaient les ambassadeurs de la marque du Lion dans ce « Peugeot Land » qui perd de plus en plus son âme et son identité avec la crise économique et les restructurations en cascade.

QUATRE-VINGT-SIX ANS D'HISTOIRE. En mai dernier, Carlos Tavares, alors nouveau patron du directoire de PSA depuis deux mois, a inscrit la vente du FC Sochaux-Montbéliard au calendrier du groupe. L'ultimatum a été fixé au 31 décembre avec sept mois pour effectuer une cession qui mettra fin à plus de quatre-vingt-six ans d'histoire. Sur le site, là où travaillent encore quelque 12 000 salariés, alors qu'ils étaient plus de 40 000 à la fin des années 70, cette annonce, adossée à la relégation, a fait l'effet d'une petite bombe dont les secousses ont également été ressenties partout en Franche-Comté. « Peugeot et le FCSM étaient indissociables et, jamais, nous ne pensions qu'un jour PSA allait couper les ponts, soupire Jean-François Bonnet, soixante-six ans dont quarante-trois chez Peugeot, et toujours président du Supporters Club de Sochaux. Pour être franc, on sentait toutefois le vent tourner. Mais on ne pensait pas que le lien social allait être rompu aussi brutalement. Cette décision est d'autant plus bizarre pour nous que beaucoup de marques automobiles débarquent en ce moment dans le foot avec Hyundai à Lyon, Kia à Bordeaux, Volkswagen comme sponsor principal de l'équipe de France ou encore Toyota auprès de Valenciennes. Tout ça fait mal. L'identité allait jusqu'au logo du club, qui va fatalement changer. Mais je pense que Sochaux est surtout victime de la scission entre PSA et la famille Peugeot, de la perte d'influence de celle-ci dans le capital de PSA. »

VINGT-SIX DÉPARTS SUR LES TRENTE-TROIS CONTRATS PROS. En 2013, la perte opérationnelle de la division automobile de PSA s'élevait en effet à plus de un milliard d'euros. Ce trou béant a engendré une augmentation de capital avec l'arrivée du constructeur automobile chinois Dongfeng et de l'État français qui ont injecté, chacun, 800 M€ pour sauver le Lion du marécage. Ces manœuvres ont fait chuter les droits de vote de la famille fondatrice, ses actifs (aujourd'hui 14,5 % du capital du constructeur) et son influence sur la politique générale de celui qui reste quand même le deuxième constructeur automobile européen.

> « ON NE PENSAIT PAS QUE LE LIEN SOCIAL ALLAIT ÊTRE ROMPU AUSSI BRUTALEMENT »
> François Bonnet, président du Supporters Club de Sochaux

En bout de chaîne, le FCSM en a payé indirectement les conséquences. Passionné de course automobile, cœur de cible et de métier, il est vrai, de PSA, Carlos Tavares, par ailleurs propriétaire à titre personnel d'une petite écurie (Clementeam Racing), a préféré repartir à la conquête du prochain Dakar avec une 2008 DKR qui sera conduite, entre autres, par le pilote franc-comtois Stéphane Peterhansel. Le big boss a surtout décidé de couper les branches déficitaires du groupe ou qui s'éloignaient de son secteur d'activité. Le bassin de Montbéliard a également été touché par la vente récente de 51 % de la filiale scooters de Peugeot au groupe indien Mahindra. Installée à Mandeure, à quelques kilomètres de Sochaux, cette société a accumulé 89 M€ de pertes ces dernières années. La cession du FCSM entre, à son échelle, dans cette stratégie globale. Entre le déficit structurel de la saison passée (autour de 8 M€), la relégation en L2 et le toilettage du club qui en découle avec le départ de 26 joueurs sur 33 contrats pros entre le début de juin et la fin d'août ainsi que des mouvements volontaires parmi les administratifs du club, 17 M€ auraient été injectés pour rendre le FCSM sain et présentable à la vente.

Le football ne rapporte pas. Carlos Tavares l'a vite compris, même si le club n'est qu'une petite goutte d'huile dans la galaxie PSA. « Cette décision n'est pas liée à la descente de L1 en L2, qui est un accident industriel purement sportif, soutient Denis Worbe, administrateur du club depuis 2001, mais surtout président de la SASP-FCSM depuis mai et en charge de la vente du club en sa qualité aussi de grand financier de Peugeot-Citroën. Elle a mûri progressivement. Mais nous voulons une solution pérenne pour poursuivre cette magnifique histoire. PSA cherche un investisseur afin qu'il y ait une gouvernance claire. Celui qui met les fonds doit avoir les clés du club. Il faut que ce dossier soit solide. Le groupe ne fera pas n'importe quoi pour se séparer du FCSM. L'idéal est que cette passation ait lieu au 31 décembre. C'est un objectif logique pour que le repreneur pose son empreinte sur le plan sportif et puisse éventuellement amender la saison en cours avec une influence sur le mercato d'hiver. On fait tout pour tenir ce timing. Il y a eu beaucoup de prises de contact, parfois farfelues mais aussi plusieurs projets sérieux. À ce stade des négociations, il est bien trop tôt pour communiquer. PSA est responsable et raisonnable. Si la continuité doit passer par une transition intelligente, on le fera.

IMAGE L'ÉQUIPE

JOUR DE MATCH À BONAL : AU LOIN LES USINES PEUGEOT. BIENTÔT, LE CORDON ENTRE LE CLUB ET LE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE SERA COUPÉ.

Ça peut faire partie des aménagements. Aujourd'hui, on parle encore avec beaucoup de monde. »

UN RETOUR EN SOUS-MAIN DE LA FAMILLE PEUGEOT ? En milieu de semaine, Denis Worbe quittera son siège parisien de l'avenue de la Grande-Armée pour la Franche-Comté. Des rendez-vous (décisifs) sont inscrits à son agenda avec des repreneurs. Toutes les solutions seraient portées localement, mais par des groupes qui ont une envergure nationale. PSA a bien écrémé les candidats pour ne pas tomber dans des dossiers de reprise compliqués, voire sulfureux comme à Lens ou au Havre. Dernièrement, le quotidien régional *l'Est républicain* a révélé que le groupe LISI, dont le siège social se partage entre Belfort et Paris, serait en pole-position pour mettre la main sur le club. Cette société évolue dans les secteurs aéronautique, automobile et médical avec un chiffre d'affaires de 1,15 milliard d'euros. LISI est coté en Bourse à Paris et se porte bien (6,3 % de croissance en 2013). Mais c'est la composition de son capital qui est intéressante. Détenu par les familles Viellard et Kohler, deux des plus grosses fortunes franc-comtoises avec près de 340 M€ de patrimoine professionnel (source *Challenges*), le groupe LISI compte également la FFP Invest à son capital. Cette structure est une holding financière contrôlée par les héritiers de la famille… Peugeot. À sa tête, on retrouve Robert Peugeot, mais également Christian Peugeot, actuel vice-président du FC Sochaux-Montbéliard et qui siège au conseil d'administration du groupe LISI. En 2014, le patrimoine de la famille, dans ses grandes largeurs, était estimé à plus de 2 milliards d'euros (paradoxalement en augmentation de près de 53 % malgré les problèmes de PSA). C'est la 31e fortune française (toujours d'après *Challenges*). Gilles Kohler, le PDG de LISI, est aussi marié à une descendante Peugeot. Le raccourci est donc facile pour y voir une volonté de la famille du fondateur du FCSM de conserver – indirectement – la mainmise sur le club et d'en garder le contrôle en revenant par la porte de derrière. Sauf que LISI a fermement démenti son intérêt malgré ces fortes rumeurs. En son sein, les avis divergeraient sur la volonté de faire surface dans un monde du football qui apporterait plus de soucis que d'avantages tant sur le plan financier que sur celui de l'image. D'autres voix disent que cette société prospère

pourrait plutôt prendre la tête d'un consortium d'entreprises régionales. Rapidement positionné sur ce dossier, EIMI, sous-traitant pour PSA et qui officie notamment dans la maintenance d'installations techniques, avec à sa tête la famille Nardis, en ferait partie. Mais cette entreprise (environ 80 M€ de CA) pourrait éventuellement avancer en solitaire. Elle est partenaire du FCSM depuis des années, comme le groupe KIPO. Basé dans le Territoire de Belfort et le Pays de Montbéliard, mais avec un siège social à Paris sur les Champs-Élysées, il officie en France et à l'international dans le domaine de l'expertise comptable, du conseil fiscal, juridique et patrimonial avec déjà quelques attaches dans le monde du football. Pierre-Arnaud Rollin, son PDG, aurait le soutien d'un partenaire anglais d'envergure. Ce chef d'entreprise de quarante-deux ans est aussi un habitué du stade Bonal et des pelouses régionales.

« C'EST ICI QUE PEUGEOT A CONSTRUIT SA PROSPÉRITÉ »
Denis Sommer, premier vice-président du conseil régional de Franche-Comté

LES COLLECTIVITÉS LOCALES GUETTENT. Tous ces profils auraient un côté rassurant pour PSA (qui détient 99 % du FCSM, les 1 % restants appartenant à l'association) dans cette proximité passée avec le club comme acteur économique, mais aussi avec la famille Peugeot. Du côté des collectivités locales, on regarde également de près cette cession. Le stade Bonal appartient en effet à la PMA (Pays de Montbéliard agglomération) et le centre de formation est la propriété du conseil régional de Franche-Comté, qui en finance une bonne partie. Une chute du club, conséquence d'un mauvais dossier de reprise ou d'une dégringolade sportive mal gérée, comme au Mans ou à Grenoble dernièrement, aurait des effets collatéraux dramatiques pour la vie sociale et économique d'un territoire déjà bien touché par la récession actuelle. « C'est sûr qu'on est vigilants, concède Denis Sommer, premier vice-président du conseil régional de Franche-Comté et maire de la commune de Grand-Charmont, voisine du stade Bonal. Le FCSM est un étendard historique du Pays de Montbéliard et participe au rayonnement de notre région.
Au-delà du football, on est conscients de l'impact du club sur les jeunes, la formation et la promotion sociale. Le stade est un équipement important pour le bassin. Il doit continuer de vivre avec une belle équipe. Dans son partenariat de communication, la région aurait d'ailleurs dû se retirer avec la descente en L2, mais elle a maintenu son effort. Les collectivités restent donc derrière le FCSM. Si la famille Peugeot demeurait impliquée, ce serait évidemment un signe fort et important, un gage de continuité pour le club mais aussi pour le tissu industriel. C'est ici que Peugeot a construit sa prospérité. Je crois que la famille a un réel attachement pour ce territoire. Même si l'actionnariat de PSA a été profondément modifié, la famille Peugeot peut encore influer sur le destin du club. Elle en reste la vigie historique. » Afin, peut-être, de prolonger de quelques années sa conduite accompagnée... ■ F. V.

LES CHAMPIONS DE FRANCE 1938. DEBOUT DE GAUCHE À DROITE : CAZENAVE, HUG, L'ENTRAINEUR ROSS, MATTLER, LEHMANN, PRETTO ET SZABO. AU PREMIER RANG, DE GAUCHE À DROITE : CURT KELLER, FASZINEK, COURTOIS, KORB ET ITHURBIDE.

La fin d'une belle histoire

Malgré sa relégation en L2, le FC Sochaux-Montbéliard détient encore un record dans l'histoire du foot français. Avec 66 saisons parmi l'élite (soit une de plus que l'OM actuellement), il reste le club qui a passé le plus de temps au plus haut niveau depuis la création du Championnat de France professionnel en 1932. Le FC Sochaux était même sur la ligne de départ au moment de ce lancement pour être l'un des précurseurs du professionnalisme en France via Jean-Pierre Peugeot, alors patron de la firme. La belle histoire a démarré avec ce visionnaire qui affirma – lorsqu'il créa le club en 1928 – que le FC Sochaux était né « pour porter très haut le fanion des automobiles Peugeot à travers la France ». Après avoir créé un tournoi réservé aux clubs pros alors appelé Coupe Peugeot, le patron du club franc-comtois poussa la Fédération française à la création d'un véritable Championnat de France. L'Olympique Lillois remporta cette première édition en 1933 avant que le FCSM (né de la fusion avec l'AS Montbéliard en 1930) soit couronné en 1935 puis en 1938. Le club aurait alors pu être surnommé le « FC Peugeot ». La marque se servait de lui comme d'un véritable ambassadeur à travers l'Europe et jusqu'en Amérique du Sud. Le rôle social du FCSM était aussi important localement pour divertir, au stade des Forges, les milliers d'ouvriers et leurs proches.

QUAND PSA REFUSE DE SAUTER LE PAS.
L'après-guerre installa ensuite Sochaux comme le pionnier de la formation française. Sur la base des concessions Peugeot à travers la France, une vaste cellule de recrutement fut installée. C'était la période de « l'école des Lionceaux ». Ces jeunes recrues étaient logées au cœur de l'entreprise, à l'hôtel de l'usine (le *Cercle Peugeot*), puis dans les *Villas des Forges*, à côté du stade devenu Bonal. Les Marcel ou Tellechéa essuyèrent les plâtres avant les Bosquier, Quittet puis les Genghini, Bats, Stopyra, Anziani ou encore Paille, Sauzée, Silvestre pour ne parler que de quelques internationaux français « made in Sochaux » jusqu'au milieu des années 80. La firme Peugeot participera – parfois à hauteur de 50 % – au financement du club, qui pouvait grâce à ce soutien actif rivaliser avec les grandes écuries comme Saint-Étienne, Nantes, Bordeaux, Marseille, voire même Monaco, pour conserver ses joueurs avec des salaires confortables.
Porté par ce géant de l'automobile, le FCSM aurait même pu devenir une référence européenne comme la Juventus Turin (soutenue par Fiat), le PSV Eindhoven (associé à Philips) ou le Bayer Leverkusen (laboratoire Bayer). Mais PSA ne voulut jamais franchir ce cap financier.

UNE FABRIQUE À CHAMPIONS RÉPUTÉE.
La formation restera toutefois une formidable marque de fabrique. Transféré dans l'ancien château de la famille Peugeot à Seloncourt, au sein d'un majestueux domaine digne de Clairefontaine, le centre de formation sortira ensuite les Diouf, Ljuboja, Meriem, Pedretti, Frau, Mathieu, Ménez ou Martin dans la période 1995-2010. Mais, ébranlé par la crise automobile et la baisse de ses ventes, PSA lâchera de plus en plus de lest. Inauguré en juillet 2000, le nouveau stade Bonal de 20 000 places – qui aurait pu ou dû s'appeler le stade Jean-Pierre-Peugeot – avait déjà été cédé à l'agglomération de Montbéliard afin que les travaux puissent être financés par les collectivités locales. Comme une première partie d'un patrimoine qui devenait de plus en plus difficile à entretenir pour PSA. ■ F. V.

FIFA BALLON D'OR 2014

CONCOURS

PARTEZ À ZURICH AVEC FRANCE FOOTBALL ASSISTER AU **GALA FIFA® BALLON D'OR™ 2014**

DU 28 OCTOBRE AU 24 NOVEMBRE 2014

Chaque semaine, **découvrez grâce à l'indice proposé dans France Football** le nom d'un ancien lauréat du Ballon d'Or et jouez sur **www.francefootball.fr.**
Participez chaque semaine et **multipliez par 4 vos chances** d'assister au Gala FIFA® Ballon d'Or™ 2014 !

À GAGNER

Chaque semaine, 5 polos FIFA Ballon d'Or 2014.

Un voyage pour 2 personnes à Zurich pour **assister au Gala FIFA® Ballon d'Or™ 2014**
(voyage, hébergement...)

QUI SUIS-JE ?

Je suis le troisième joueur de mon pays à remporter le Ballon d'Or.

Indice : je suis le seul joueur à avoir remporté le Ballon d'Or sous le maillot d'un club français.

À TOUT DE SUITE SUR **WWW.FRANCEFOOTBALL.FR**

Extrait du règlement : jeu gratuit sans ob
majeure résidant en France métropolitaine
déposé à la SCP Simonin/Le Marec/Gue

FRANCE football

IL Y A UN AN, FRANCE-UKRAINE

UN ROMAN RENVERSANT

En novembre 2013, l'équipe de France battait l'Ukraine (3-0) et gagnait son billet pour le Brésil à l'issue d'un des plus incroyables renversements de situation de l'histoire. De l'abattement de Kiev à la folle délivrance de Saint-Denis, voici le récit de ces quatre jours qui ont tout changé.

TEXTE DAVE APPADOO, AVEC TIMOTHÉ CRÉPIN, PASCAL FERRÉ ET MATHIEU KOUYATE

Il est 23 h 34 en Ukraine, 22 h 34 en France et, dans les deux pays, c'est à ce moment-là comme un coup de tonnerre. Ce vendredi 15 novembre, à Kiev, les Bleus ont été emportés dans une véritable tempête, proprement découpés par deux éclairs signés Zozoulia et Iarmolenko dans la dernière demi-heure d'un match aller dont personne n'avait vu venir pareil scénario. L'arbitre turc M. Cakir vient de signifier la fin de cette première manche et ce coup de sifflet final résonne comme une mise à mort de l'équipe de France, balayée (0-2). Le temps est comme suspendu pour les joueurs français. Hagards, incrédules, K.-O. Une image qui tranche avec celle de leurs vainqueurs, en train de célébrer ce succès retentissant. Les Bleus, eux, peinent presque à rejoindre le vestiaire qu'ils finissent pourtant par rallier, les jambes lourdes et le cœur bien davantage encore.

LA NUIT DE COLÈRE DE SAKHO ET SA BANDE. Sur le banc, c'est la même stupeur qui a saisi les autres joueurs français mais, encore plus, Didier Deschamps et son staff. Assis, épaules voûtées, tête basse, le sélectionneur s'est lui aussi pris en pleine face cette fusée ukrainienne qui allait beaucoup plus vite qu'il ne l'avait prévu et qui, au sortir du stade Olympique, semble bel et bien sur orbite. Il regagne les couloirs, blême, totalement groggy, le visage à peu près aussi marqué que s'il avait participé sur le terrain à la débâcle des siens. Dans le vestiaire des Bleus, c'est bien entendu un silence de plomb qui accueille chaque nouvel entrant, à peine troublé par le bruit des crampons sur le sol carrelé et les respirations haletantes. Oh, il y a bien quelques soupirs, quelques paroles d'incompréhension marmonnées, presque soufflées, ici et là, mais qui restent inaudibles. Car ce qui s'est passé, au fond, est indicible. Au bout de quelques minutes, c'est Didier Deschamps qui rompt lui-même le silence. Quelques paroles un peu étranglées pour dire aux joueurs que ce n'est pas fini, qu'il y a un match retour, que ces deux buts d'écart sont, certes, conséquents mais pas insurmontables. Problème : la mine totalement défaite de l'entraîneur est en total décalage avec ses mots censés inviter à la révolte. D'une certaine manière, ils sont encore plus ravageurs car les joueurs ont l'impression à ce moment-là que Deschamps lui-même n'y croit pas. N'y croit plus. Les quelques minutes dans le car pour rejoindre l'hôtel ressemblent à des heures.

« IL FAUT QU'ON PASSE ! S'IL FAUT JOUER LE RETOUR LÀ, TOUT DE SUITE, JE VOUS JURE, J'Y VAIS »
Mamadou Sakho

D'ailleurs, à table pour le dîner, toujours dans une ambiance mortuaire, aucun joueur ne s'attarde. Deschamps et son staff un peu plus, juste le temps d'essayer de trouver une explication à ce naufrage mais, ce soir-là, c'est peine perdue, alors eux aussi regagnent rapidement leurs pénates. Dans certaines chambres, quelques joueurs se retrouvent. Comme Mamadou Sakho en compagnie de Moussa Sissoko, Paul Pogba et Blaise Matuidi. Le joueur de Liverpool ne parvient pas à décolérer. Non pas contre ses coéquipiers, mais contre cette situation. Pour lui, il est tout simplement impensable de ne pas aller au Mondial. « C'est pas possible les gars, il faut qu'on passe ! S'il faut jouer le retour là, maintenant tout de suite, je vous jure, j'y vais », tonne-t-il à ses trois compères dans une soirée qu'ils étirent un peu au-delà du raisonnable. De toute façon, ils le savent, aucun ne trouvera le sommeil, entre le concert de klaxons ukrainiens à l'extérieur et, surtout, les images terribles de ce match qui hantent chaque pensée. Cette nuit-là, les Bleus sont en enfer.

15 NOVEMBRE, KIEV, 22 H 34 : LE CIEL VIENT DE TOMBER SUR LA TÊTE DE DESCHAMPS ET DE SON STAFF, BATTUS 2-0 PAR L'UKRAINE. PIERRE LAVALLE

INJURES ET DOIGTS D'HONNEUR. Les retrouvailles au petit déjeuner du lendemain se passent dans une manière de brouillard. Quasiment aucun joueur n'a pu fermer l'œil mais tous se demandent si ce qui s'est passé la veille n'était pas juste un cauchemar. Très peu de mots viennent rompre le silence ambiant, et ceux qui se sentent moins mal que les autres restent malgré tout discrets pour ne pas paraître aussi déplacés qu'un clown à un enterrement. Les trois heures de vol dans l'avion du retour sont à peine moins silencieuses. Anxieuses aussi. Les Bleus savent qu'ils se sont fait démonter par l'opinion, de manière à peine moins violente que par Konanplianka et sa bande. L'atterrissage au Bourget est glacial. Très peu de fans sont présents,

RICHARD MARTIN

19 NOVEMBRE, SAINT-DENIS, 20 H 42. LE STADE DE FRANCE ACCUEILLE LES JOUEURS DANS UNE AMBIANCE SURCHAUFFÉE. LES BLEUS SONT EN ROUTE POUR L'EXPLOIT.

mais vu l'accueil, franchement valait mieux. Lors du retour en car vers Clairefontaine, l'équipe de France croise plusieurs automobilistes qui les injurient quand ils ne leur font pas carrément des doigts d'honneur.

Dans ce contexte, l'arrivée au Centre national est un réel soulagement. Plus que le retour en France, c'est ce retour à Clairefontaine qui fait du bien à l'ensemble de la délégation. Parce que les Bleus y ont leurs habitudes, bien sûr, mais aussi parce que l'endroit est parcouru de sentiments positifs liés à leur vécu et aux plus grandes heures de l'équipe de France. Deschamps compte sur le bien-être diffusé par le lieu pour remonter la mécanique tricolore. Pas fou, le sélectionneur sait bien qu'il y a avant tout un moral à reconstruire. C'est pour ça que ce samedi après-midi, juste avant l'entraînement, il ne leur rentre pas dedans. Lui s'est déjà refait une santé, en s'appuyant sur l'idée que le score aurait pu être encore plus lourd. Mais il sait que ses joueurs, eux, sont encore dans les cordes même si déjà les regards, tiens, tiens, se font plus déterminés. Un signe, un bon signe. Les paroles de Deschamps sont donc sobres. Même s'il prend d'abord soin de fouetter un peu l'orgueil de ses ouailles, il se borne surtout à leur expliquer dans les grandes lignes les insuffisances globales du match de Kiev, et les points essentiels qu'il va falloir impérativement corriger. Surtout, il invite chacun à vite prendre ses responsabilités par rapport à la situation, sachant bien que seule une remise en question individuelle permettra une relance collective.

QUAND LES GARDIENS REFONT LE MONDE. Ce que les joueurs ne savent pas, c'est que ce petit speech, essentiellement axé sur le jeu, a été concerté entre le sélectionneur et le président de la Fédération, Noël Le Graët. Un peu plus tôt ce samedi, les deux hommes se sont entretenus au téléphone et se sont mis d'accord sur le timing de leurs interventions respectives : le président, lui, interviendra le lendemain, et sur une tout autre forme... Après la prise de parole de « DD », les joueurs de l'équipe de France s'attèlent donc à une séance dissociée, très légère pour les participants de la veille, plus tonique pour ceux qui n'ont pas joué. Les raisons sont évidemment physiologiques, mais aussi mentales : les premiers ont besoin de récupérer psychologiquement, alors que les seconds doivent initier la dynamique du match retour où certains vont être appelés à jouer un rôle capital. Signe que les plaies de l'âme commencent à doucement cicatriser, ce samedi soir à Clairefontaine, les trois gardiens, Hugo Lloris, Steve Mandanda et Mickaël Landreau, et leur entraîneur, Franck Raviot, se retrouvent après le dîner et se mettent à discuter, de tout, de rien, refont le monde jusqu'à très tard dans la nuit, ce qu'ils n'avaient jamais fait, sans qu'aucun ne songe à abréger ce moment pour eux inédit. Malgré les 4 °C de la soirée francilienne, malgré les blessures encore vivaces, il y a comme un peu de douceur dans cette nuit bleue. Enfin, pas pour tout le monde...

« CE QUE J'AI VU VENDREDI EST INDIGNE DE JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE »
Noël Le Graët

LE RIRE TROP BRUYANT DE NASRI. Parmi les sujets de conversations du jour entre Deschamps et Le Graët apparaît Samir Nasri. Extrêmement décevant, le meneur de City a donné le sentiment de ne pas être dans le tempo, surtout au niveau de l'engagement nécessaire au combat que représente un barrage pour la Coupe du monde. Le sélectionneur et le boss de la FFF ont de sérieux doutes sur sa capacité à se mettre dans cet état d'esprit. Et l'entrevue individuelle que Deschamps a un peu plus tard avec le Marseillais

confirme cette impression. Comprenant qu'il ne sera pas titulaire au retour, Samir Nasri est sonné. Et comme à l'Euro 2012, quand les choses s'étaient gâtées pour lui, il peine à gérer cette situation, moins concentré, moins concerné aussi, jusqu'à ce dimanche soir, où, en salle de soins, il se fait très sévèrement reprendre de volée par Landreau après avoir ri trop fort, comme le révélera le livre *la Bande à Deschamps* de Damien Degorre et de Raphaël Raymond. « Tu crois franchement que c'est le moment de se marrer ? questionne sèchement le troisième gardien des Bleus. C'est vrai qu'on est dans une situation super drôle. » Celui qui s'apprête alors dans quelques semaines à battre le record de matches en Championnat de France est bien entendu là pour encadrer avec son expérience. Mais aussi pour être, à l'occasion, un relais du sélectionneur. Très intuitif, le Citizen a bien compris ce poids particulier de Landreau, et il sait que ce dernier coup va lui être fatal en vue du mardi soir. Ce qu'il ne sait pas, en revanche, c'est qu'en réalité à Kiev il a disputé son quarante et unième et dernier match sous le maillot national.

LA SOUFFLANTE DE LE GRAËT. Au-delà de cet incident significatif, c'est tout le dimanche qui va sortir de l'ordinaire. À midi, les joueurs sont convoqués par Le Graët. Ils imaginent bien que le président va peut-être un peu les secouer, mais ils sont bien loin de la réalité : le président de la Fédé leur passe un savon monumental. « Arrêtez avec vos histoires d'ambiance, que vous vivez super bien ensemble ! Ce ne sont que des mots ! Moi, ce que j'ai vu vendredi est indigne de joueurs de l'équipe de France. Vous avez une responsabilité par rapport à votre maillot. Alors, arrêtez le coup des gentils garçons, moi je veux voir des combattants ! » Aucun joueur ne pipe mot. Deschamps, lui, sait depuis la veille la teneur de la mise au point du patron qui, sitôt son passage à la sulfateuse effectué, s'en va sans dire un mot à qui que ce soit. Quand les joueurs passent dans la foulée au point presse, ils sont remplis d'une rage que tous les observateurs notent immédiatement. Surtout chez Sakho. L'ancien défenseur du PSG a été le premier remplaçant de l'aller à apprendre, samedi, sa titularisation pour le Stade de France. C'est même son cas qui a posé le moins de questions, entre la suspension de Laurent Koscielny et les doutes sur la capacité à enchaîner deux matches si rapprochés pour Éric Abidal, déjà très en difficulté à l'aller. Ce dernier non plus ne se doute pas qu'il ne reverra plus jamais les Bleus.

SÉANCE LUDIQUE POUR DÉCRISPER TOUT LE MONDE. Après le coup de semonce présidentiel, la séance d'entraînement dominicale arrive à point nommé. On est à la fois à J + 2, avec le contrecoup du match de vendredi qui se fait sentir, et à J – 2 où on ne peut pas encore trop durcir la séance. La séance se veut donc ludique, une humeur qui va parcourir cette seconde partie de journée. Peu après, Jamel Debbouze, sur une idée de Deschamps quelques semaines plus tôt, vient à Clairefontaine rendre visite aux Bleus pour leur montrer le film *la Marche* dans lequel il joue. Ses quelques vannes font mouche, la projection aussi. Après la diffusion, le comédien et les joueurs échangent une bonne demi-heure, sur le film mais pas seulement. Entre deux bons mots, Jamel leur claque : « Quoi, on n'est pas capables de battre 3-0 l'Ukraine ? » Toute simple en apparence, cette phrase fait son effet car, en sortant, les Bleus sont désormais convaincus qu'ils peuvent le faire. D'autant qu'en amoureux de l'équipe de France, le roi du stand-up leur a glissé : « Moi, je serai à 200 % derrière vous mardi. Et il y aura 80 000 personnes qui feront pareil, je vous le jure. » Là encore, volontairement ou pas, Jamel Debbouze a déverrouillé une autre incertitude : les retrouvailles avec le public français. Le lundi, les Bleus effectuent le transfert à Enghien-les-Bains où ils prendront leurs quartiers jusqu'au match. Le matin, Noël Le Graët a tenu à honorer son rendez-vous programmé depuis des semaines sur BFM TV avec Jean-Jacques Bourdin, au grand étonnement de l'intervieweur qui s'attendait à voir le boss du football français annuler, vu la situation. Mais Le Graët tient à marteler, ne serait-ce qu'au micro d'une des voix médiatiques les plus acérées du pays, son optimisme quant aux chances de l'équipe de France. Un discours qui tient autant de la conviction que de la communication. Il ne s'agit pas que de convaincre les joueurs, il s'agit aussi de persuader le public et les partenaires : les enjeux sont lourds, très lourds... L'après-midi, au Stade de France, c'est une séance d'une très grande intensité que livrent les joueurs qui confirment leur montée en puissance.

> « QUOI, ON N'EST PAS CAPABLES DE BATTRE 3-0 L'UKRAINE ? »
> **Jamel Debbouze**

LA PROMESSE FAITE À SISSOKO. Le soir, le staff effectue les derniers visionnages vidéo. Juste pour être sûr mais, en fait, les dès sont jetés. Ils passent peut-être leur dernière soirée à la tête de l'équipe de France. Personne ne l'évoque, mais comment ne pas y penser un peu ? Une idée que réfute depuis le début Mamadou Sakho et qui, dans la soirée, annonce à Moussa Sissoko : « Tu vas voir, demain je vais marquer. » Le milieu de Newcastle est impressionné par la rage quasi animale de l'arrière des Reds. Le lendemain matin, le réveil est évidemment un mélange d'excitation naturelle et peut-être d'une pointe d'angoisse. Au petit déjeuner, Patrice Évra confie à Mandanda et Valbuena, attablés avec lui : « C'est pas possible que ça s'arrête comme ça. Faut qu'on voie le Brésil. Putain, c'est peut-être la dernière fois qu'on est à cette table, qu'on parle ensemble, qu'on porte le maillot bleu... » Le latéral gauche parle en fait pour lui, conscient qu'une élimination signifiera inéluctablement la fin de sa carrière internationale. Pour faire retomber la pression, la petite balade traditionnelle est la bienvenue. Et là, les joueurs reçoivent plein de marques et de mots d'encouragement de tous les gens qu'ils croisent. Les Bleus sont stupéfaits de ce soutien populaire qu'ils n'imaginaient pas aussi large et spontané. En fin de matinée, le sélectionneur déroge à ses habitudes : il annonce à son groupe la composition de l'équipe, lui qui d'ordinaire ne le fait que trois heures environ avant le coup d'envoi. Son discours est tactique, rappelle les points essentiels à respecter. Plus tard, dans l'après-midi, le capitaine des champions du monde 1998 prend une seconde fois la parole, mais cette fois pour tenir un discours d'homme plutôt inhabituel chez lui. Il leur rappelle ce qui les attend et ce qu'il a perçu le matin lors de la balade. « Le public est là, il est prêt, lui. Alors, dès la première seconde, faites-le descendre sur la pelouse, mettez le paquet ! » Avant de saisir tout le monde par l'émotion : « Soyez à la hauteur de la responsabilité que vous avez. C'est une chance. C'est votre chance. » Et tous les joueurs de se lever comme un seul homme, direction le SdF, motivés comme jamais. Sur le trajet vers Saint-Denis, les klaxons d'encouragement et les pouces levés ont remplacé les doigts d'honneur de samedi matin. Certains ressentent le sentiment que le pays entier est derrière eux. Surtout quand, lors de l'échauffement, d'habitude traversé par une certaine indifférence du public, ils voient des tribunes bouillantes, pleines de drapeaux, déjà en train de pousser comme si le match était lancé. Dans le vestiaire, la tension est à couper au couteau, les regards habités. Mamadou Sakho prend une nouvelle fois la parole, brièvement, avant qu'Évra n'y aille à son tour de sa motivation collective. Sissoko a juste le temps de glisser un dernier mot à son ami Sakho : « Rappelle-toi ce que tu m'as dit hier soir, j'attends de voir... » Les joueurs sortent alors et ne forment qu'un dans le couloir. Prêts au combat. Prêts à l'exploit. Prêts à entrer dans la légende. ■ D. A.

JEAN-LOUIS FELIC/L'ÉQUIPE

19 NOVEMBRE, SAINT-DENIS, 21 H 19. LA JOIE EXTATIQUE DE KARIM BENZEMA, AUTEUR DU DEUXIÈME BUT DES TRICOLORES.

LA GRANDE FAMILLE D'IBRA

L'apport de la Suède au Championnat de France ne se limite pas au seul Zlatan au PSG. Comme lui, d'autres en leur temps ont fait les beaux jours de la L1. Gunnar Andersson en tête avec l'OM.

LES SUÉDOIS DE LA LIGUE 1

Années 40
H. Carlsson

Années 50
G. Andersson
P. Bengtsson
Y. Brodd
D. Ekner
L. Eriksson
A. Hjalmarsson
G. Johansson
E. Johnsson
A. Lundqvist
B. Mellberg
S. Nilsson
L. Samuelsson

Années 60
R. Magnusson

Années 70
L. Eriksson
O. Eklund
A. Linderoth

Années 80
J. Ekström
R. Edström

Années 90
K. Andersson
H. Bertilsson
P. Farnerud

Années 2000
M. Dorsin
E. Edman
J. Elmander
A. Farnerud
P. Hansson
K. Ingesson
A. Isaksson
J. Jönsson
K. Källström
L. Nilsson
Y. Osmanovski
K. Svensson
M. Svensson
E. Tahirovic
C. Wilhelmsson

Années 2010
N. Hult
Z. Ibrahimovic
O. Toivonen

TOUT POUR L'ATTAQUE

Répartition par poste

1 Gardiens
8 Défenseurs
9 Milieux
22 Attaquants

ILS ONT ÉTÉ CHAMPIONS DE FRANCE

2 titres ●●
P. Bengtsson (Nice ; 1951, 1952)
R. Magnusson (Marseille ; 1971, 1972)
K. Källström (Lyon ; 2007, 2008)
Z. Ibrahimovic (Paris-SG ; 2013, 2014)

1 titre ●
A. Hjalmarsson (Nice ; 1951)
L. Samuelsson (Nice ; 1951)
A. Lundqvist (Reims ; 1955)
R. Edström (Monaco ; 1982)

LE RENNAIS PETTER HANSSON FACE AU LYONNAIS KIM KÄLLSTRÖM LORS DE LA SAISON 2007-08.

1 Avant de s'engager avec le Stade Français en 1948-49, Henry Carlsson remporta la médaille d'Or aux Jeux de Londres (1948) avec la Suède, aux côtés du trio Gre-No-Li (Gren-Nordahl, Liedholm).

KÄLLSTRÖM LE FIDÈLE

Le top 5 (au nombre de matches joués)

1. **K. Källström** (Rennes, Lyon ; 2003-12) — 282
2. **G. Andersson** (Marseille, Bordeaux ; 1950-60) — 234
3. **Y. Brodd** (Toulouse, Sochaux ; 1953-62) — 229
4. **G. Johansson** (Marseille ; 1950-58) — 227
5. **R. Magnusson** (Marseille, Red Star ; 1968-75) — 176

LE RECORD QU'IBRA N'AURA PAS

Le top 5 (au nombre de buts)

1. **G. Andersson** (Marseille, Bordeaux ; 1950-60) — 179
2. **E. Johnsson** (Stade Français, Lens, Toulon ; 1950-60) — 96
3. **Y. Brodd** (Toulouse, Sochaux ; 1953-62) — 73
4. **Z. Ibrahimovic** (Paris-SG ; depuis 2012) — 61
5. **L. Eriksson** (Nice ; 1970-75) — 43

CAP AU SUD

Répartition par club des saisons passées en L1*

Marseille	30
Rennes	14
Nice	11
Monaco	10
Toulouse	10
Lyon	7
Strasbourg	6
Sochaux	5
Stade français	4
Caen	3
Lens	3
Paris-SG	3
Reims	3
Bordeaux	2
Cannes	2
Lille	2
Martigues	2
Troyes	2
Nantes	1
Red Star	1
Saint-Étienne	1
Sète	1
Toulon	1

** Les saisons en cours sont comptabilisées.*

4 Le nombre de titres de meilleurs buteurs de L1 qui sont revenus à des Suédois : les deux premiers à Gunnar Andersson avec l'OM en 1951-52 (31 buts) et 1952-53 (35 buts) ; les deux autres à Zlatan Ibrahimovic avec le PSG en 2012-13 (30 buts) et 2013-14 (26 buts).

3 L'attaquant Egon Jönsson est le seul joueur suédois à avoir fréquenté trois clubs de L1 : le Stade Français (1950-54), Lens (1954-57) et Toulon (1959-60).

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO PIERRE LAHALLE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

LA NOUVELLE CARTE BLEUE

À l'heure de tourner la page de 2014 et à un an et demi de l'Euro, voici comment se dessine la nouvelle hiérarchie chez les Bleus. Et les différentes options qui s'offrent désormais à Didier Deschamps.

TEXTE PATRICK URBINI | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

Quatre mois pour rien ? C'est tout le contraire. À la rentrée dernière, Didier Deschamps s'était fixé trois objectifs pour les deux ans à venir : 1. Être le plus compétitif possible à l'Euro 2016 ; 2. Donner davantage de temps de jeu à certains et étoffer ses options, tester d'autres organisations comme le 4-4-2 en losange et d'autres associations, tout en conservant son noyau dur de la Coupe du monde ; 3. Terminer en tête du groupe I (Portugal, Danemark, Serbie, Albanie et Arménie), même si les matches des Bleus ne sont pas pris en compte et si ce classement à six relève de la fiction*.

Pour l'heure, donc, le sélectionneur fait ce qu'il dit et tout est sur les rails. L'équipe de France est septième du classement FIFA, soit dix places de mieux qu'en juin dernier avant de s'envoler pour le Brésil. Elle vient d'enchaîner trois victoires (Espagne 1-0, Portugal 2-1 et Arménie 3-0) et deux nuls (Serbie 1-1 et Albanie 1-1). Surtout, la manière dont elle a digéré son Mondial, rebondi et abordé ce long tunnel qui la mène au Championnat d'Europe sans l'adrénaline de la compétition, ne laisse apparaître jusqu'ici aucune turbulence majeure, aucune rupture véritable dans l'élan créé il y a un an après le barrage retour contre l'Ukraine (3-0), aucun relâchement non plus dans l'état d'esprit et l'attitude collective. Des défauts ? Il en existe toujours. La vulnérabilité sur les coups de pied arrêtés défensifs, par exemple, une qualité de centres toujours insuffisante ou encore, parfois, un manque de vitesse dans les enchaînements, d'intensité et d'agressivité. Mais le projet demeure néanmoins cohérent, l'idée de jeu aussi, et le sélectionneur ne perd pas son temps. « C'est bien aussi d'être dans la difficulté, dit-il, comme on l'a été contre l'Albanie ou par moments sur d'autres matches. »

ENTRE CONTINUITÉ ET REMISE EN CAUSE. Avant le dernier rendez-vous de l'année, mardi soir, à Marseille, contre la Suède, Deschamps a utilisé 26 joueurs en cinq matches : 18 déjà présents au Brésil, un qui aurait dû y être (Mandanda), un autre qui faisait partie de la liste d'attente (Lacazette), quelques « revenants » (Gignac, Mathieu, mais aussi Jallet, Payet, Yanga-Mbiwa), mais un seul vrai nouveau, Kurzawa. En clair ? Le groupe quart-finaliste contre l'Allemagne reste la clé de voûte du programme et le sélectionneur s'était déjà projeté dès cet été vers l'Euro « en emmenant neuf joueurs de moins de vingt-cinq ans au Brésil », rappelle-t-il.

Si trois joueurs hors norme (Benzema, Pogba et Varane) tirent aujourd'hui l'équipe vers le haut et si la plupart de ses leaders (Lloris, Matuidi et Valbuena) ne la trahissent jamais, la donne a toutefois légèrement changé ces derniers mois. Certains titulaires du 4 juillet au Maracana sont actuellement blessés ou en difficulté dans leur club (Cabaye, Debuchy, Évra et Sakho), d'autres joueurs importants n'ont toujours pas repris la compétition (Giroud et Koscielny), quelques-uns doivent s'adapter à un environnement différent et gérer un nouveau statut (Griezmann à l'Atletico Madrid, Mangala à Manchester City, Rémy à Chelsea ou Mathieu à Barcelone) et d'autres encore tardent à tenir leurs promesses (Cabella, Digne). D'où ce souci qui habite en permanence le responsable d'une équipe qualifiée d'office : créer une émulation, remettre en cause les acquis et faire émerger d'autres talents, tout en continuant à gagner, « à faire des choses ensemble, martèle Deschamps, à consolider un vécu commun », et à maintenir la même dimension collective. Dit autrement : réveiller le vestiaire. « Mon boulot, explique-t-il, c'est d'être toujours dans la recherche de l'efficacité : et donc, d'anticiper, de prévoir, d'ajuster constamment, de rester attentif aux évolutions de chacun, quitte à bousculer les habitudes. »

« ÊTRE TOUJOURS DANS LA RECHERCHE DE L'EFFICACITÉ : ANTICIPER, PRÉVOIR, AJUSTER CONSTAMMENT »
Didier Deschamps

ÉMERGENCES ET NOUVELLES TENDANCES. Le 4-3-3 de la Coupe du monde est le système qui fonctionne le mieux, celui qui offre les meilleurs repères défensifs, la meilleure densité dans le cœur du jeu et la meilleure animation pour que les phases de transition soient plus tranchantes. Et le 4-2-3-1 demeure, jusqu'à preuve du contraire, le plan B le plus sûr. L'idée de pouvoir passer d'un système à l'autre à l'intérieur d'un même match ou d'en changer deux fois, comme contre le Portugal ou l'Albanie vendredi dernier, pour mieux répondre à une exigence tactique ou technique, se confronte toutefois à la réalité du terrain. À certaines interrogations récurrentes (qui avec Varane dans l'axe, Mangala ou un autre ? Qui côté gauche, Évra ou bien déjà Kurzawa ? Qui au milieu, si Cabaye ne retrouve pas son vrai niveau ?), à certaines résistances persistantes (Benzema est toujours meilleur chez les Bleus lorsqu'il joue seul en pointe et Valbuena, même s'il dézone naturellement, est souvent plus utile dans l'axe que sur un côté) et à de vraies émergences aussi (Griezmann, Schneiderlin, Sissoko, voire Lacazette). Une certitude ? Le défi de l'équipe de France n'a pas changé. Être à la fois plus efficace dans ses temps forts et moins en difficulté dans ses temps faibles. Et mieux savoir aussi se désorganiser par moments pour poser toujours davantage de problèmes à l'adversaire. ■

** Après quatre journées, le classement à six du groupe I serait le suivant : 1. France, 8 pts ; 2. Danemark, 7 ; 3. Portugal, 6 ; 4. Albanie, 5 ; 5. Serbie, 2 ; 6. Arménie, 1.*

POTENTIEL/AVENIR

Les stars

POGBA

VARANE

BENZEMA

Les leaders

DEBUCHY

MATUIDI

VALBUENA

LLORIS

Le noyau dur

GRIEZMANN

SISSOKO

RÉMY

KOSCIELNY

CABAYE

ÉVRA

SCHNEIDERLIN

MANGALA

GIROUD

MANDANDA

SAKHO

SAGNA

LACAZETTE

DIGNE

PAYET

GRENIER

CABELLA

MATHIEU

GONALONS

GIGNAC

KONDOGBIA

GUILAVOGUI

YANGA-MBIWA

RUFFIER

EXPÉRIENCE DU HAUT NIVEAU

JALLET

MAVUBA

TRÉMOULINAS

CAPOUE

MÉNEZ

CLICHY

GOURCUFF

PERRIN

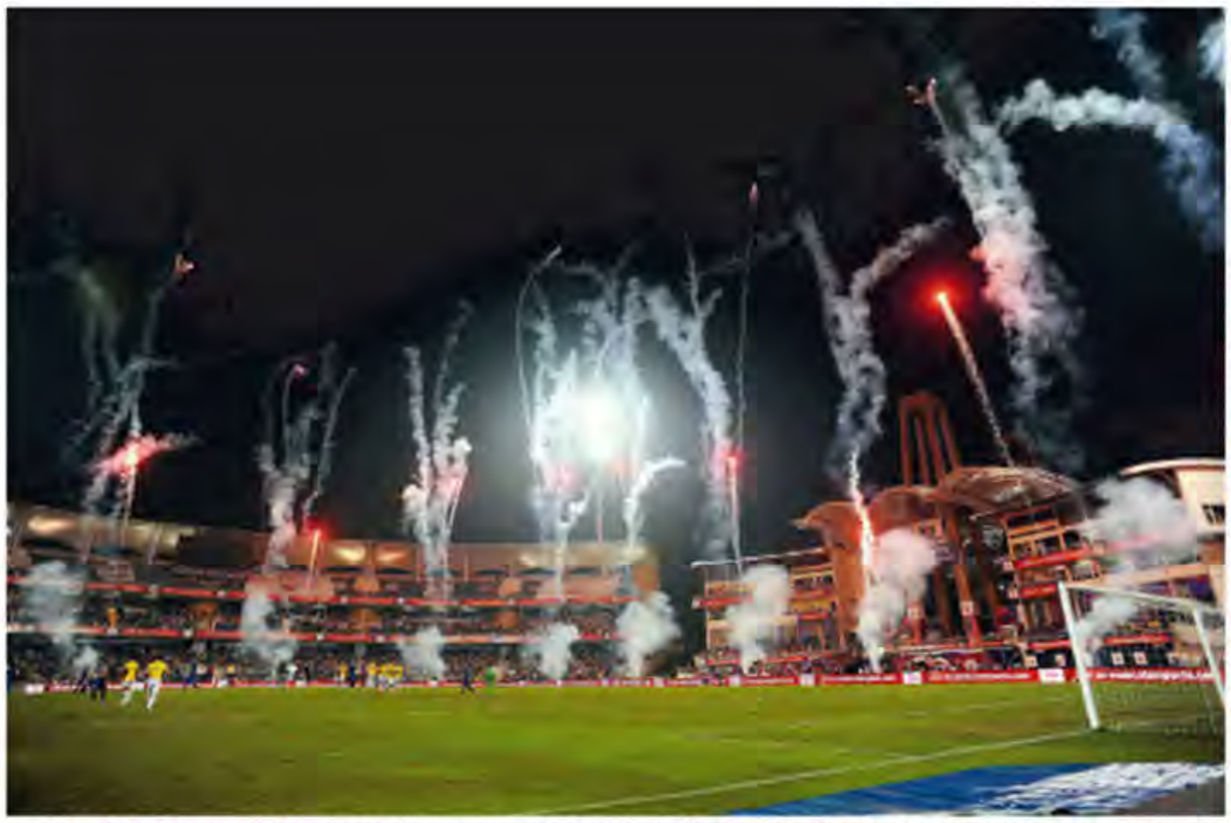
M'VILA

Les recours

Les perdus de vue

LIMITES/PASSÉ

En couleur, les joueurs présents à la Coupe du monde 2014.



LES PROMOTEURS DE L'INDIAN SUPER LEAGUE NE LÉSINENT PAS SUR LES ARTIFICES POUR ATTIRER DU MONDE DANS LES STADES. LES JOUEURS ÉTRANGERS, COMME NICOLAS ANELKA ET BERNARD MENDY, PROFITEN

INDE
AU PIED DES VACH

De nombreuses anciennes gloires, la trentaine passée, ont mué en pionniers du Champ du cricket. Plongée au cœur des héros de l'Indian Super League, spectacle efficace qui

TEXTE ARNAUD RAMSAY, EN INDE | **PHOTOS** FRANCK NATAF

Les vaches sacrées, en Inde, ne se trouvent pas seulement sur le bitume des trottoirs défoncés, eux-mêmes survolés de corbeaux, par l'humidité, la pollution et les odeurs attirés. Elles s'ébrouent également sur les terrains – moyennement – gazonnés. Alessandro del Piero, Luis Garcia, Nicolas Anelka, David Trezeguet, Elano, Fredrik Ljunberg ou Robert Pirès appartiennent aux « héros de l'Indian Super League », ainsi que se définit ce nouveau Championnat fermé de huit franchises, bâti sur le modèle de la Major League Soccer américaine et de la Première Ligue indienne (IPL), tournoi de cricket lancé par IMG en 2008. Démarrée le 12 octobre au cours d'un show à forte tendance Bollywood, la Super Ligue indienne, qui de fait a repoussé sans ménagement le Championnat local à janvier, verra se disputer 61 matches au total, avec play-offs réservés aux quatre premiers, puis la finale à Mumbai le 20 décembre. Le service après-vente de l'événement se niche également sur le banc, où l'on ne trouve aucun entraîneur indien mais deux Italiens, deux Anglais, un Espagnol, un Brésilien, un Néerlandais et un Néo-Zélandais. L'intensité et le niveau des matches est, disons, proche du National. La preuve : le gardien David James, quarante-quatre ans, peut tranquillement continuer à garder la cage et être le coach des Kerala Blasters. Idem pour le défenseur-entraîneur de Chennai, Marco Materazzi, qui a arrêté sa carrière en 2011 !

UN DÉCORUM À LA HAUTEUR. Donner corps et faire exister le football dans un pays de 1,2 milliard d'habitants, nain au classement FIFA (159e au dernier pointage, le 23 octobre, ex aequo avec Porto Rico, juste derrière Malte) et dont l'unique religion sportive est le cricket : voilà la gageure que s'efforce de relever l'ISL. Si l'on se fie aux audiences et au spectacle, dans les tribunes et parfois sur le terrain, le challenge a démarré idéalement. « Ils étaient 75 millions dans le monde à suivre la rencontre d'ouverture, 170 millions sur la première semaine et la moyenne de spectateurs par rencontre est de 40 000. Le feuilleton, avec un match par jour à 19 heures et des rediffusions multiples, plaît au public », se réjouit Gauray Gokhale, producteur sur la chaîne Star TV, qui assure les retransmissions en Mondovision. Tout en vous demandant si vous n'avez pas un contact pour Zidane (« C'est une icône ici, on aimerait le faire venir une ou deux journées »), il vous glisse que Chennai a un partenariat avec l'Inter Milan, l'Atletico de Kolkata avec l'Atletico Madrid, Delhi Dynamos FC avec le Feyenoord Rotterdam et le FC Pune City avec la Fiorentina. « Et ce n'est pas fini, jure Gokhale. Les clubs italiens sont très demandeurs. En revanche, aucune nouvelle de la France, même si le Paris-Saint-Germain a inauguré cet été une académie près de Delhi. »

L'INTENSITÉ ET LE NIVEAU DES MATCHES EST PROCHE DU NATIONAL

Comme son financier Reliance Industries, géant de la pétrochimie appartenant à la première fortune du pays, Star TV (Satellite Television Asia Region), propriété de Rupert Murdoch, est l'un des acteurs influents de l'Indian Super League, dont l'organisation déroute parfois, y compris les journalistes étrangers : se faire accréditer à un match est un parcours du combattant plus complexe que couvrir une finale de Coupe du monde. « Ils se prennent déjà pour la Premier League alors qu'ils ne sont encore qu'aux prémices de leur aventure, mais, au niveau strass et paillettes, ils sont déjà au point », décrypte un

T DES CONDITIONS D'HÉBERGEMENT LUXUEUSES, MAIS DOIVENT AUSSI COMPOSER AVEC L'IMPROVISATION DES INDIENS, NOTAMMENT POUR LES ENTRAÎNEMENTS ET LES DÉPLACEMENTS.

ES SACRÉES

onnat indien monté de toutes pièces afin de créer un engouement durable au pays
ne fait pas toujours oublier les particularismes locaux et les infrastructures défaillantes.

agent croisé aux abords du stade. Vrai que le décorum est à la hauteur. Dans les stades, déjà, avec des stewards en nombre, des loges pour les VIP, des speakers qui réchauffent l'atmosphère, un feu d'artifice au début de chaque mi-temps et au coup de sifflet final, l'hymne indien joué avant le coup d'envoi, des drapeaux distribués, des gros plans innombrables sur les étoiles du cricket ou du cinéma qui déclenchent de vrais élans. Ils sont la vitrine de l'ISL, les ambassadeurs, voire plus : à Chennai, Mahendra Singh Dhoni, le capitaine de l'équipe nationale, et le comédien Abhishek Bachcan, qui arborent la tunique du club en tribunes, font partie des copropriétaires de l'équipe.

LE CALVAIRE DES EMBOUTEILLAGES. Sur le pré, 49 joueurs ont été recrutés lors de la draft par IMG, numéro 1 du marketing sportif. L'agent Bruno Satin s'en est occupé, épaulé par Olivier Dacourt, qui adore l'Inde au point de lui avoir consacré son mémoire dans son cursus de manager général au Centre d'économie et de droit du sport (CDES) de Limoges. Un Français d'IMG Londres reste en goguette durant la compétition et s'évertue à fluidifier les rapports entre les joueurs et les clubs, dont le fonctionnement, le côté directif, le manque de souplesse et les promesses non tenues mettent souvent les nerfs à l'épreuve. C'est ainsi que les horaires d'entraînement sont décidés par ISL. Cela peut parfois être 9 heures ou bien 20 heures, selon des critères pas clairement définis. « Même le coach, parfois, ne sait pas. On est tous alertés par mail », explique un joueur. Mais, quelle que soit l'heure de la session, la circulation est dantesque. Les embouteillages sont permanents et la conduite s'opère au klaxon plutôt qu'au frein. Le club de Mumbai, où évolue Anelka, s'entraîne soit sur un terrain synthétique, de qualité mais qui génère des blessures, soit sur le terrain bosselé d'une école. « Sauf qu'il n'y a pas de douche, ni de vestiaire, on doit se changer sur la piste d'athlétisme. Venez avec nous, attention les yeux, ça va piquer », avait prévenu en souriant l'autre Français de Mumbai, le défenseur Johan Letzelter, passé par Niort et contacté pour rejoindre l'Inde lors de son stage estival avec l'UNFP. On a vu : à la veille d'affronter Kerala, départ de l'hôtel à 17 heures, retour trois heures plus tard. Entre les deux voyages en bus, une fois les affaires déposées sur une estrade et une poignée de plots déposés par le staff, avec vue plongeante sur une barre d'immeubles délabrés, une séance light mal éclairée avec un ersatz de mise en place tandis que les corbeaux tournoient dans le ciel, sous l'œil de la caméra du responsable de la vidéo du club, un ingénieur de Philips à Bangalore qui a pris trois mois sabbatiques, le temps de l'Indian Super League.

MATERAZZI DIRIGE SA SÉANCE PHYSIQUE AU BORD DE LA PISCINE

Plus mal loti encore, le club de Chennai ne dispose pas de centre d'entraînement dédié, si bien que l'équipe expérimente divers endroits souvent éloignés ou alors reste sagement à la salle de sports de l'hôtel. On a ainsi pu contempler Materazzi, torse nu, tatouages apparents, sur un tapis au bord de la piscine, mener la séance physique le matin d'un match. Le soir, recroisé dans l'ascenseur, tandis que nous lui racontions avoir aperçu Jean-Eudes Maurice, ex-attaquant du PSG arrivé le jour même, le champion du monde 2006 expliquait : « On m'a montré des vidéos de lui qui m'ont beaucoup plu, j'espère qu'il va vite s'intégrer. » Chennai (ex-Madras), 6,4 millions d'habitants, dispose du plus gros contingent de Frenchies : Gennaro Bracigliano dans le but, une charnière Mikaël Silvestre-Bernard Mendy et, donc, Maurice. « J'ai toujours été amoureux de la France, s'esclaffe Materazzi. Pour moi, Paris est la plus belle ville

MARCO MATERAZZI, ENTRAÎNEUR-JOUEUR DE CHENNAI, LE CLUB DE BERNARD MENDY, SOUFFRE DAVANTAGE DE L'HUMIDITÉ QUE DU RYTHME PAS TOUJOURS SOUTENU DES RENCONTRES. NICOLAS ANELKA, LUI, N'A PAS TARDÉ À

du monde. Mais peu importe la nationalité, ce qui compte, c'est ce que chacun peut apporter au collectif. »

ADAPTEZ-VOUS, ADAPTEZ-VOUS, QU'ILS DISENT ! Bracigliano, ex-doublure de Steve Mandanda à l'OM, et qui lors d'un match de Goa a perdu trois kilos à cause de l'humidité, a un temps cumulé son poste avec celui d'entraîneur des gardiens. Malgré les contrariétés récurrentes dans l'organisation, il reste zen. « "Mika" Silvestre nous a dit en arrivant : *"Adjust"*, adaptez-vous. Dans ce pays où chaque région parle une langue différente, c'est indispensable. » Cette semaine-là, sa femme et ses enfants ont profité des vacances scolaires pour lui rendre visite. Ceux de Mendy aussi, avec qui il est allé « voir les éléphants ». Le reste du temps, les joueurs restent confinés dans le confort ouaté de leur hôtel. La vie s'y étire langoureusement, entre repas (il y a un nutritionniste par équipe, mais chacun choisit ce qu'il veut au buffet), sieste, lassitude et ennui. Curiosité : en déplacement, les équipes visiteuses dorment dans l'hôtel de leur hôte. Ce qui permet ainsi, à la veille du match Mumbai-Kerala, à David James de deviser avec Anelka, avec qui il a joué à Manchester City, puis à Cédric Hengbart et Raphaël Romey, les Français de Kerala, de tomber sur leur compatriote au hasard des dédales du centre commercial attenant à l'hôtel avant de partir à l'entraînement, ou encore au même Anelka de dîner après avoir encaissé un cinglant 5-1 pour son retour à la compétition, face à Chennai, avec ses « bourreaux » Silvestre et Mendy.

ISL a privilégié le confort des établissements à la qualité des terrains d'entraînement. Peu de joueurs tentent de s'extirper de leur luxueux hôtel, tant l'air est vicié, la pollution prégnante, la circulation impossible, sans parler des bidonvilles à quelques centaines de mètres. « Les longs trajets sont pénibles, les pelouses pas terribles, mais difficile de se plaindre. Quand tu prends le bus, tu vois des familles dormir à même le sol dans la rue, qui se lavent dehors avec des seaux et sèchent le linge au-dessus du feu, affirme Mendy. Nous sommes ici pour faire évoluer le football indien, changer ses mentalités. Et prouver, aussi, qu'on n'est pas morts ! » Drafté en deuxième position, promu capitaine contre Mumbai, auteur d'une jolie bicyclette contre Kerala qui a fait le tour des réseaux (« Certes, mais si David James reste sur sa ligne, je ne marque jamais »), l'ancien arrière du PSG, chambreur-né, prend son rôle à cœur. Il est bien conscient que le chantier est vaste. Par exemple, les joueurs indiens (cinq à six titulaires par match) « ne savent pas gérer les temps forts et les temps faibles. Ils sont à fond tout le temps car ils aiment courir. » En clair, ils manquent de rigueur et de discipline, si bien que la plupart des coaches les exilent sur les côtés de la défense, laissant la charnière centrale aux étrangers.

QUAND LES ESPRITS S'ÉCHAUFFENT. Les héros de l'Indian Super League n'en sont pas moins humains. Le si gentil Robert Pirès, par exemple, dans les couloirs de son stade de Goa, a reçu à la mi-temps dans la pénombre d'un couloir une gifle de l'entraîneur espagnol de l'Atletico de Kolkata, qui l'a fait vaciller. Comme en retour le champion du monde lui a écrasé le pied, geste qui a été capté par les caméras, il a écopé de deux matches de suspension et d'une amende. Il se murmure aussi que Del Piero, quarante ans, venu en Inde avec son photographe personnel, était sur le point de quitter Delhi car il n'était toujours pas payé quand la situation s'est subitement arrangée. « Les Indiens mentent tout le temps et sont souvent arrogants, assure un joueur d'un pays de l'Est. Le mot qu'on entend le plus ici est *"dont' worry"*, ne vous inquiétez pas. Ils nous endorment. Par exemple, depuis notre stage, chaque jour on nous promet une puce indienne pour nos téléphones et nous ne l'avons toujours pas. » Aussi, à force de demeurer reclus dans leurs hôtels ultra-climatisés, les esprits peuvent s'échauffer. Certains se sentent à l'écart, d'autres estiment que le coach privilégie les joueurs de son pays ; ils sont ainsi six Espagnols à Kolkata, nationalité de l'entraîneur Antonio Lopez Habas et de son adjoint. Le débonnaire Peter Reid, ex-coach de Manchester City et Sunderland, aujourd'hui à Mumbai, en a vu d'autres. Tandis qu'il vous glisse être ami avec Jean-François Larios et avoir adoré le carré magique des Bleus de 1982 mais aussi Manuel Amoros (« Quel sacré défenseur »), celui qui a remporté la Coupe des Coupes comme milieu avec Everton (1985) raconte : « J'ai été sélectionneur de la Thaïlande et c'était déjà comme ça. En Inde, la seule chose à faire est d'attendre et de garder le sourire. »

Chacun son mantra. « J'essaie de transmettre mon expérience, explique Marco Materazzi. Je vois des gens intelligents, qui me suivent. Ce que je veux, c'est une équipe avec du cœur, de la générosité, de la gaieté et l'envie de gagner. »

Malgré son lot d'imperfections, l'Indian Super League se révèle une vraie curiosité et aussi un phénomène d'attraction pour de nombreux joueurs. Il ne se passe pas un jour sans que Gennaro Bracigliano ne soit sollicité par un collègue ou un entraîneur afin de connaître l'envers du décor. La tentation est réelle, surtout que le salaire est net d'impôts (ils sont prélevés à la source), l'hôtel et la nourriture pris en charge, même si, hormis pour les « marquee players » (les stars), il n'est pas démesuré, d'autant qu'IMG prélève une partie chez ceux qu'il a contribué à faire venir en Inde. Pas de quoi décourager Johan Letzelter, au contraire. « J'ai trente ans et cette première expérience à l'étranger me plaît et me donne des idées. Je suis ouvert à toute proposition », souligne l'arrière droit reconverti ici milieu défensif. Comme lui, la plupart des éléments étrangers de l'ISL vont chercher à rebondir au mercato. L'exposition de ce Championnat leur ouvrira peut-être des portes et leur permettra de se relancer. Si la plupart des joueurs étaient libres au moment de venir en Inde, Cédric Hengbart, trente-quatre ans, est une exception. Il a commencé la saison avec l'AC Ajaccio en Ligue 2 mais a pris le risque de résilier son contrat afin de tenter l'aventure, pour 35 000 € les trois mois.

« NOUS SOMMES ICI POUR FAIRE ÉVOLUER LE FOOTBALL INDIEN »
Bernard Mendy

La saison n'est pas encore terminée que, déjà, la prochaine s'esquisse. Il se pourrait que la compétition s'étale cette fois sur six mois, avec deux nouvelles franchises dans la boucle. « Il est aussi possible que Robert Pirès soit alors manager d'une équipe et que son ami Thierry Henry vienne », veut croire un dirigeant. En attendant ce vœu pieu, l'Inde accueillera en 2017 le Championnat du monde des U17. Il s'agira de la première compétition internationale disputée sur son sol. Une émulation pour l'Indian Super League qui s'est engagée à se disputer au moins dix ans. Et puisque son slogan clame « Let's football », que le spectacle continue ! ■ A. R.

E METTRE EN ÉVIDENCE, ALORS QUE ROBERT PIRÈS CROISÉ À L'OCCASION DU MATCH GOA-MUMBAI (0-0) ÉPROUVE DAVANTAGE DE DIFFICULTÉS APRÈS TROIS ANS D'INTERRUPTION. LES SUPPORTERS, EN TOUT CAS, EN REDEMANDENT.

Mikaël Silvestre

« ON FAIT PARTIE DES COBAYES »

L'ex-défenseur de Manchester United, trente-sept ans, 40 sélections, forme, avec Bernard Mendy, la charnière centrale du Chennai FC. Récit de sa nouvelle vie.

« LE TAJ MAHAL, UNE MERVEILLE ! » « Ma relation avec l'Inde a démarré par Djakarta, en Indonésie. En juin, j'y ai participé à un match de charité avec Luis Figo, Rivaldo, Patrick Vieira, Alessandro Nesta, Fabio Cannavaro, Francesco Toldo et Rui Costa. J'ai ensuite rejoint la péninsule pour commenter la Coupe du monde au Brésil, en compagnie de Peter Shilton, Robbie Fowler et Peter Crouch. Avec ma femme, nous en avons profité pour visiter le Taj Mahal : une merveille ! Le Championnat indien, j'en avais entendu parler par Robert Pirès. Une fois résilié mon contrat avec Portland, on m'a proposé Toronto. Je ne voulais pas aller au Canada car je suis désormais installé aux États-Unis : j'ai la carte verte, j'y ai passé une licence d'entraîneur et j'y suis consultant pour Fox. Par le biais d'IMG, je devais faire partie de la draft indienne. Cela ne s'est pas conclu. Mais, quand Marco Materazzi a signé à Chennai, un agent italien m'a demandé si j'étais prêt à jouer. Je l'étais pratiquement, alors j'ai répondu : "Allons-y gaiement." »

« ON NE SE CHAMBRE PAS AVEC MATERAZZI. » « Je suis arrivé quinze jours avant l'ouverture. Les moyens médiatiques, couplés à la présence de stars, assurent une belle couverture à l'événement, ce qui est la priorité des organisateurs afin que le football décolle en Inde. En revanche, au niveau des infrastructures, ils ne sont pas prêts. Disons qu'on participe à un gros *workshop,* que cette année on fait partie des cobayes. Il faut l'accepter et se dire qu'on travaille pour le futur. J'éprouve un sentiment de dépaysement. Évoluer avec des joueurs français rend les choses plus faciles et souriantes quand il faut parfois deux heures pour aller à l'entraînement ou huit heures pour rentrer de Goa alors que le vol dure deux heures. Notre objectif est de montrer la voie du professionnalisme aux Indiens. Ils font des progrès, ça rentre, doucement, mais ça rentre. Après, on ne peut pas faire de miracles ! Même si notre "marquee player" est le Brésilien Elano, la star de l'équipe, c'est Materazzi. On a joué ensemble lors du match de charité à Djakarta. Il a arrêté sa carrière en 2011. On ne se chambre pas à propos de la finale du Mondial 2006 *(NDLR : Silvestre était remplaçant).* Je le prendrais mal. Comme coach, il nous responsabilise beaucoup. J'assure ses traductions de l'italien à l'anglais. Petit à petit, il se met dans le rythme. Il faut pouvoir tenir le coup, ce qui n'a pas été le cas d'un Fredrik Ljunberg. Même si l'intensité n'est pas très élevée, cela reste éreintant, compte tenu de l'humidité. »

« POURQUOI PAS RESTER EN JANVIER. » « J'ignore ce que je ferai après la fin de l'ISL. J'en parlerai en famille *(il a trois filles et un garçon).* La I-League, bâtie sur le modèle de la Premier League, reprend en Inde en janvier. Si j'ai la possibilité d'y jouer ou d'entraîner, pourquoi pas rester, même si j'ai des engagements aux États-Unis avec Fox. J'ai aussi créé la marque Rhum Saint-Barth, qui a remporté des prix et médailles dans des festivals. Notre rhum agricole de Guadeloupe s'exporte en Angleterre, en France, en Suède et dans cinq États des États-Unis. Je viens également de commencer des cours de management sportif, un cursus en ligne en huit semaines, que je suis à distance depuis l'hôtel. »

« FERGUSON M'A ENVOYÉ SON AUTOBIOGRAPHIE. » « J'ai passé neuf saisons à Manchester United. Je suis sur la liste des huit à avoir tout gagné *(Coupe intercontinentale, Ligue des champions, Championnat, FA Cup, Coupe de la League, Community Shield).* Je n'ai pas de contrat d'ambassadeur avec le club mais je fais partie d'un pool comme Bryan Robson, Dwight Yorke ou Dennis Irwin. Quand Manchester a un nouveau contrat ou doit inaugurer une école, j'y vais, comme à Hongkong, en Chine, à Delhi ou en Azerbaïdjan. Ferguson m'a envoyé son autobiographie. C'est un grand monsieur. Je n'ai pas oublié que, après le triplé de 1999, il est venu me chercher à l'aéroport. J'avais vingt et un ans, il m'a emmené à l'hôtel et on a dîné ensemble. Pour mon troisième match, on mène contre Southampton à Old Trafford, je fais une interception dans l'axe et part à droite alors que je suis arrière gauche. On perd le ballon, ils égalisent. Dans le vestiaire, devant tout le monde, il m'a tué : "Je vais te renvoyer en France si tu continues." Cela m'a mis dans le bain tout de suite ! Aujourd'hui, l'identité du club a été diluée. Aux Rooney, Smalling, Jones et aux nouveaux de cultiver l'esprit. » ■ A. R.

CHERCHE ANGLAIS, DÉSESPÉRÉMENT

Comme l'an dernier, aucun Anglais ne figure parmi les vingt-trois nommés au FIFA Ballon d'Or et le dernier succès remonte à 2001. Le symbole d'une nation en manque de grands joueurs. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR

Ce n'est plus qu'une demi-surprise : aucun joueur anglais ne figure dans la liste des vingt-trois parmi lesquels sera choisi le lauréat du FIFA Ballon d'Or 2014. Comme l'année précédente, comme en 2010. En fait, sur les cinq dernières éditions du trophée, un seul fils d'Albion est parvenu à s'immiscer dans ce club des plus sélects : Wayne Rooney, à deux reprises, en 2011 (5e) et en 2012 (15e). Hormis le capitaine de Manchester United, le désert. La Premier League ne s'en sort pas beaucoup mieux, d'ailleurs. Sur ses cinq nommés, un total qui n'a rien de déshonorant en soi, deux seulement doivent leur inclusion à ce qu'ils ont accompli dans le Championnat le plus populaire et le plus médiatisé de la planète : Eden Hazard et Yaya Touré. Les trois autres, Diego Costa, Thibaut Courtois et Angel Di Maria, ne l'ont rejoint qu'après avoir brillé pour les deux grands clubs madrilènes et, dans le cas des deux derniers, leur sélection.

LA PREMIER LEAGUE EN PERTE DE VITESSE. C'est un bilan des plus maigres quand on songe qu'en 2009, l'année qui précéda le partenariat entre *France Football* et la FIFA, l'Angleterre comptait quatre représentants dans les vingt-huit ayant reçu au moins un vote du jury alors exclusivement composé de journalistes, tandis que la Premier League pouvait se targuer de onze porte-étendards dans le même groupe, un de moins seulement que la Liga du champion d'Europe, le FC Barcelone. En 2008, année d'une finale de C1 100 % anglaise entre Manchester United et Chelsea, mais aussi d'un Euro pour lequel l'Angleterre avait été incapable de se qualifier, le scénario avait été quasiment identique : trois Anglais et onze sociétaires du Championnat de Sa Gracieuse Majesté figuraient dans les vingt-cinq premiers du classement. Le plus surprenant dans cette disparition doit bien être sa brutalité : aucune tendance ne pouvait être discernée avant qu'elle ne se produise.

Serait-ce la mutation du trophée qui aurait précipité le phénomène ? En partie, seulement. Ce n'est pas faire insulte aux capitaines et entraîneurs de sélections que de suggérer que leur suivi du football diffère de celui des journalistes, comme le prouverait l'analyse de leurs votes depuis 2010 quand Wesley Sneijder avait été choisi par la presse, et Lionel Messi par les praticiens du jeu. La perception que ces nouveaux jurés ont des critères du Ballon d'Or a exacerbé le glissement vers une acceptation de la starisation du football, un glissement dont le football anglais en général a souffert dans ce contexte. Car la Premier League* ne se définit pas, ou plus, par ses stars, lesquelles semblent immanquablement devoir atterrir en Liga quand elles ont atteint une dimension globale : Cristiano Ronaldo en 2009, Gareth Bale en 2013, Luis Suarez en 2014. Les vraies stars du Championnat d'Angleterre sont ses entraîneurs, bien plus que ses joueurs. Mourinho, Van Gaal, Wenger, Pellegrini : ce sont eux qui écrivent le plus fort des narratifs du football anglais. Et, après eux… des footballeurs étrangers.

EN PREMIER LEAGUE, LES VRAIES STARS SONT LES ENTRAÎNEURS ET LES ÉTRANGERS

UNE COUPE DU MONDE ENCORE RATÉE. Quatre Anglais seulement ont inscrit leurs noms au palmarès du « Footballeur de l'année en Angleterre » lors des dix dernières années : Frank Lampard (2005), Steven Gerrard (2009), Wayne Rooney (2010) et Scott Parker (2011). Dans le même temps, aucun Anglais n'a reçu le Soulier d'or de la Premier League qui récompense le meilleur buteur, alors qu'en 1992-93, saison inaugurale de la Premier League, Éric Cantona était le seul non-Britannique à se faire une place dans les quatorze premiers, parmi lesquels treize Anglais, dont le lauréat Teddy Sheringham, accompagnés du Gallois Mark Hughes. Une toute récente enquête de l'observatoire du football du Centre international d'étude du sport (CIES) a apporté la énième illustration de la domination du football de clubs anglais par des joueurs expatriés, lesquels composent 59,3 % des effectifs de l'élite, record d'Europe, cela va sans dire. Même si 2014 a vu une légère baisse de ce pourcentage (– 1,6 % par rapport à 2013), aucun autre Championnat ne fait à ce point appel à des talents nés et formés hors de ses frontières.

Un argument fréquemment avancé par les défenseurs de cette internationalisation de la Premier League est qu'elle a – ou devrait avoir – pour effet de tirer vers le haut ces Anglais qui ont su se faire une place au soleil dans un environnement devenu ultracompétitif, à tout le moins sur le sol anglais, l'Europe souriant de moins en moins aux quatre qualifiés en Ligue des champions. Mais s'ils doivent être meilleurs pour survivre dans leur Championnat, pourquoi alors aucun d'entre eux n'a-t-il été jugé digne de figurer parmi les vingt-trois du Ballon d'Or ? Et quels joueurs de Roy Hodgson pouvaient espérer être retenus après une Coupe du monde de laquelle son équipe est revenue sans la moindre victoire ? Les médias anglais ont évidemment relevé le zéro pointé de leurs footballeurs. Mais ils n'y ont pas vu une injustice ou un scandale, plutôt la confirmation au pis d'un déclin, au mieux d'une transition générationnelle dont l'aboutissement se fait désirer.

AUCUN CANDIDAT À L'HORIZON. Le temps des Owen – dernier vainqueur anglais du trophée, en 2001 – et Beckham est passé depuis longtemps. Celui des Lampard et Gerrard touche à sa fin. Des dix joueurs anglais qui avaient disputé la finale de la Ligue des champions remportée par Manchester United face à Chelsea en 2008, seul Wayne Rooney demeure actif sur la scène

WAYNE ROONEY EN TOMBE À LA RENVERSE: SUR LES CINQ DERNIÈRES ÉDITIONS, IL EST LE SEUL ANGLAIS À AVOIR INTÉGRÉ LES 23 (5e EN 2011, 15e EN 2012). QUANT À STEVEN GERRARD, SA TROISIÈME PLACE DE 2005 SEMBLE SI LOINTAINE...

ROMARIC MARTIN

internationale avec sa sélection. La relève existe, comme le prouvent les excellents résultats des équipes de jeunes des Three Lions: celle des U21 s'est brillamment qualifiée pour son Euro en battant à deux reprises la Croatie en barrages après une phase de poules quasi parfaite (dix matches, neuf victoires et un nul); celle des U17 est devenue championne d'Europe le 21 mai dernier. Bravo, en attendant confirmation de cette poussée de sève dans le jardin des grands. Bravo aussi, Dan Sturridge et Raheem Sterling, qui avaient su surfer dans le sillage de Luis Suarez à Liverpool, les deux seuls produits du cru qui, avec un peu plus de réussite, et pas mal d'imagination, auraient pu, tout juste, se faire inviter au bal des «ballondorisables». Mais où est le crack qui frappera les esprits comme Owen l'avait fait au Mondial de 1998 ou Rooney à l'Euro 2004? Qui, de ces jeunes qui composent aujourd'hui la majorité du groupe de Roy Hodgson, promet de s'en révéler un? On cherche, on cherche, mais aucun nom ne vient aussitôt à l'esprit. Et on ne voit pas comment la disette de 2013 et 2014 pourrait prendre fin de sitôt. ■

**Si l'on ajoute aux quatre succès anglais (voir ci-contre) ceux de l'Écossais Denis Law (1964, Manchester United), du Nord-Irlandais George Best (1968, Manchester United) et du Portugais Cristiano Ronaldo (2008, Manchester United), le Championnat d'Angleterre a abrité 6 lauréats contre 9 à la Bundesliga, 17 à la Liga et 18 à la Serie A.*

Les joyaux de la couronne

Depuis 1956, seuls quatre joueurs anglais ont décroché le précieux trophée.

1956

L'ÉQUIPE

_Stanley Matthews

«Le Magicien du dribble». Le premier lauréat de l'histoire, et accessoirement le seul «quadra» jamais sacré. À quarante et un ans, Stanley Matthews l'emporta sur le fil aux dépens d'Alfredo Di Stefano (3 points d'écart), le cerveau hispano-argentin d'un Real Madrid vainqueur cette année-là de la première C1. Il est évident que, plus que l'ailier magnifique de Blackpool, deuxième du Championnat d'Angleterre à 11 points de Manchester United, le jury de *FF* couronna le virtuose d'une sélection anglaise invaincue en 1956, avec des victoires de prestige sur le Brésil (4-2) et la Yougoslavie (3-0).

1966

L'ÉQUIPE

_Bobby Charlton

Le cerveau. Un tout petit point d'avance sur Eusebio, voilà ce qui permit au meneur anglais de remporter le Ballon d'Or, exactement dix ans après son compatriote Matthews. Et le plus fou dans l'histoire, c'est que le juré anglais ne l'avait même pas inclus dans sa liste de cinq joueurs! Étonnant lorsque l'on songe à l'importance de Bobby Charlton dans le système de jeu de la sélection aux trois lions, sacrée championne du monde le 30 juillet 1966 face à la RFA (4-2 a.p.). Et au fait que ce fut grâce à un doublé du joueur de MU que les Anglais se débarrassèrent (2-1) en demi-finales du tournoi du Portugal... d'Eusebio.

1978 et 1979

L'ÉQUIPE

_Kevin Keegan

«King Kevin». Seul Anglais primé deux fois, Keegan a marqué les esprits. Et très fort. Comment expliquer, sinon, le fait qu'il ait réalisé l'exploit d'être l'unique lauréat à s'être paré de la couronne de *FF* une année de Coupe du monde (1978) sans y avoir participé. Et en se payant le luxe d'écraser la concurrence, douze mois plus tard, en récoltant 118 points sur 130 possibles avec la seule Bundesliga (sous les couleurs de Hambourg) dans l'escarcelle.

2001

L'ÉQUIPE

_Michael Owen

Le prodige. Pour l'attaquant de Liverpool, le Ballon d'Or aura été l'apothéose d'une année exceptionnellement riche en titres: FA Cup, Coupe de la League, Coupe de l'UEFA, Supercoupe d'Europe et Charity Shield avec les Reds, sans oublier une qualification pour le Mondial 2002 au Japon et en Corée du Sud dans les rangs de l'équipe d'Angleterre. Que demander de plus pour un gamin de vingt-deux ans? ■ R. N.

FIFA

LES DESSOUS DU SP

Michael Garcia, le président de la chambre d'instruction de la commission d'éthique de la lecture des conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Une guerre ouverte

Depuis jeudi dernier, la FIFA est la risée de la presse internationale. Mais certains de ses membres gardent un humour désinvolte face au torrent de critiques qui s'est abattu sur l'instance internationale.
« Messieurs Eckert et Garcia, les deux présidents de la commission d'éthique, ne sont pas d'accord et ils le font savoir. Et alors ? s'est interrogé un proche du président Blatter. Tant mieux, c'est la preuve que cette commission est vraiment indépendante. » Cette ironique appréhension des événements récents n'est pas dénuée de bon sens. Mais elle édulcore avec humour une réalité bien plus brutale. Les deux présidents de la commission chargée de faire toute la lumière sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 à la Russie et 2022 au Qatar ont dépassé le stade de la simple bisbille. Ils sont entrés en collision frontale. En étalant sur la place publique l'ampleur de leurs divergences, ils ont dérogé au sacro-saint principe des petits arrangements entre amis au sein de la FIFA et ils ont du même coup brisé un tabou.

LE SUPER FLIC DE LA FIFA COMPTE DE PLUS EN PLUS DE SOUTIENS. Jeudi dernier, Hans-Joachim Eckert a rendu un rapport de synthèse de quarante-deux pages dans lequel il passe en revue les faits reprochés aux différents pays candidats à l'organisation des Coupes du monde 2018 et 2022*. Le juge allemand y pointe certaines zones d'ombre mais en conclut sans hésiter qu'il n'y a eu « aucune violation ni entrave aux règles et règlements applicables ». Selon lui, il n'y a donc pas matière à remettre en cause l'attribution de ces compétitions à la Russie et au Qatar. Une décision aussitôt saluée par un communiqué de la FIFA qui s'est réjouie que « le dossier soit plus ou moins clos ». Un soulagement de courte durée. À 12 h 5 exactement, Michael Garcia adressait un mail aux rédactions pour leur faire savoir que son collègue avait eu une lecture « incomplète et erronée des faits et des conclusions » contenus dans son rapport rédigé après un an et demi d'enquête. L'ex-procureur du District sud de New York annonce donc qu'il a décidé de faire appel « de la décision » prise auprès de la commission d'appel de la FIFA.

DES 420 PAGES DE GARCIA, ECKERT EN A TIRÉ 14 PAGES DE SYNTHÈSE TRÈS « PERSONNELLE »

Cette démarche dépasse largement le cadre du coup de colère ou de la volonté de laver un affront. Pour Michael Garcia, toute la lumière n'a pas été faite sur la façon dont le Qatar a obtenu, par quatorze voix contre huit aux États-Unis, l'organisation du tournoi mondial. Dans sa quête de la vérité, le super flic de la FIFA compte de plus en plus de soutiens et de relais. Le contexte géopolitique, lui, est de moins en moins conciliant à l'égard du petit émirat. Bahreïn et les Émirats arabes unis ont déclaré forfait pour les prochains Championnats du monde de handball programmés au Qatar, du 15 janvier au 1er février 2015. Officiellement pour des raisons « techniques ». Mais les deux pays reprochent aux autorités de Doha de déstabiliser la région par leur soutien à la mouvance islamique. Au mois de mars, ils avaient imité l'Arabie saoudite et rappelé leur ambassadeur au Qatar.

SILENCES, OMISSIONS ET INCOHÉRENCES. Le rapport de synthèse rédigé par Hans-Joachim Eckert est critiquable sur le fond comme sur la forme. Il situe les limites du champ d'action de Michael Garcia. Interdit de séjour en Russie pour son rôle dans l'arrestation et la condamnation du trafiquant d'armes Viktor Bout, l'enquêteur américain n'a pas disposé de moyens comparables à ceux mis à sa disposition lorsqu'il travaillait pour les autorités de son pays. Il n'a pu, par exemple, avoir accès à la correspondance électronique des membres du comité exécutif ou aux relevés de leurs conversations téléphoniques. Il a été aussi dans l'impossibilité d'exiger des onze membres du comex ayant participé au vote du 2 décembre 2010 mais qui ont depuis quitté l'organisation qu'ils acceptent de répondre à ses questions. Cinq seulement se sont pliés à ses demandes. Un sixième – Franz Beckenbauer, même si son nom n'apparaît pas – ne l'a fait qu'après avoir été menacé de sanctions. Cinq autres se sont murés dans leur silence. Qui exactement ? Eckert a choisi de ne pas lever le voile. Mais dans la liste des onze anciens dignitaires, on trouve les noms de personnalités à la réputation très trouble : Ricardo Teixeira, Nicolas Leoz, Jack Warner et Chuck Blazer. On peut imaginer la frustration ressentie par Michael Garcia...

Si certains des neuf pays candidats à l'organisation des Mondiaux de 2018 et de 2022 ont joué le jeu, cela n'a pas été le cas de tous les postulants. La Russie a ainsi eu le culot d'affirmer que les ordinateurs dont s'était servi son comité d'organisation avaient été loués puis... détruits ! Fin septembre, Michael Garcia a remis son rapport d'enquête final à trois autres membres de la commission d'éthique. Il dépasse les 420 pages et il rassemble plus de 200 000 pièces à conviction. Le condensé et les conclusions de Hans-Joachim Eckert tiennent en quarante-deux pages, dont quatorze seulement vont à l'essentiel et sont consacrées à l'appréciation des faits révélés par son collègue. D'où de surprenants silences et d'étonnantes omissions. Aucune mention n'est faite de l'influence exercée par certains gouvernements sur ceux de leurs ressortissants qui participaient au vote – Michel Platini et Franz Beckenbauer notamment. Sepp Blatter lui-même avait dénoncé ces interventions hautement politiques. Pas un mot non plus sur la candidature ibérique, alors que les huit autres candidats ont tous droit à leurs chapitres. En deux brefs paragraphes, le magistrat munichois a expédié les allégations de collusion entre candidats. En février 2011, le président de la FIFA avait

MICHAEL GARCIA ET HANS-JOACHIM ECKERT NE SONT DÉCIDÉMENT

ORT EN CHAMBRES

FIFA, et Hans-Joachim Eckert, le président de la chambre de jugement, ne font pas la même qui accentue la pression sur la Fédération internationale. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR ET ÉRIC CHAMPEL

SÉBASTIEN BOZON/AFP PHOTO

PAS SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES.

publiquement évoqué l'existence d'un pacte d'échange de voix entre l'Espagne et le Qatar. On a encore cherché, en vain, une référence à Ricardo Teixeira. L'ex-dirigeant président de la Fédération brésilienne, aujourd'hui en cavale aux États-Unis, a été l'organisateur d'une rencontre secrète dans sa maison de Rio entre l'émir du Qatar et les parrains du football sud-américain (l'Argentin Grondona, décédé depuis, le Paraguayen Leoz et Teixeira lui-même).

QUAND ECKERT « BALANCE » DEUX TÉMOINS GÊNANTS. Deux poids, deux mesures ? Tout permet de le penser. Mohammed bin Hammam, alors président de la Confédération asiatique (AFC) et membre du comité exécutif de la FIFA, est notamment convaincu d'avoir arrosé plusieurs dignitaires africains. Mais il réussit à passer entre les gouttes au prétexte que ces versements d'argent liquide n'étaient pas destinés « à promouvoir la candidature du Qatar... » Enfin, Hans-Joachim Eckert a une approche très personnelle du secret des sources. Le président de la chambre de jugement met en cause le sérieux et la bonne foi de deux témoins à charge. Ils ne sont pas expressément nommés mais sont aisément identifiables. Nous les avons contactés et avons eu la confirmation qu'il s'agissait de Phaedra Almajid et de Bonita Mersiades. Ces deux femmes travaillaient respectivement pour les candidatures qatarie et australienne et, à l'époque, elles avaient fait part de leurs doutes. Elles sont les seules parmi les plus de soixante-dix témoins interrogés dont l'anonymat n'a pas été respecté. Pourquoi un tel acharnement à détruire leurs réputations ? Pourquoi, alors qu'on n'a eu de cesse de mettre en avant le secret absolu du rapport Garcia, certains journalistes de la BBC ont-ils été briefés par des sources de la FIFA la veille de la publication du communiqué d'Eckert ? Pour répondre à ces questions et pour que son travail ne soit pas classé sans suite, Michael Garcia a décidé de faire appel. Il disposait d'un délai de dix jours pour déposer tel recours, mais il l'a fait dès le premier, preuve de sa détermination à faire invalider les conclusions du juge Eckert.

« IL FAUT SAVOIR CE QU'IL S'EST PASSÉ AFIN DE RECONSTRUIRE L'IMAGE DE LA FIFA »
Jérôme Champagne, candidat à la présidence de la FIFA

LE FBI ENTRE DANS LA DANSE. Larry Mussenden, le président de la commission d'appel et ancien procureur général des Bermudes, va maintenant devoir se prononcer. Certains doutent que cette requête en annulation puisse être recevable. Tout devrait dépendre des motivations de la contestation et de leur bien-fondé. D'autres insistent sur la réputation de sérieux et d'intégrité du magistrat antillais. Quelle que soit l'issue de cet appel, la Fédération internationale est sous haute pression. Elle a de moins en moins d'arguments pour s'opposer à la publication de l'intégralité du rapport Garcia, seul moyen de mettre fin à la polémique. Candidat à la présidence de la FIFA au mois de mai prochain, Jérôme Champagne la réclame depuis le début de sa campagne. « Il faut savoir ce qu'il s'est passé afin de protéger la Coupe du monde et de reconstruire l'image de la FIFA. » Dans une démarche très personnelle, Reinhard Rauball, le président de la Ligue allemande, a émis l'hypothèse que l'UEFA puisse quitter le giron de la FIFA si cette « crise n'était pas résolue de manière crédible ». Enfin, le FBI commence à agir à visage découvert. Le bureau fédéral d'investigation a retourné un ancien membre du comité exécutif – Chuck Blazer – qui a enregistré plus de quarante conversations avec des pontes du foot international. Le FBI envisage maintenant de poursuivre ses investigations et ne se satisfait pas du blanc-seing donné par Eckert à la FIFA. Le feuilleton n'est pas terminé. Il a juste changé de dimension... ■

* *Russie, Angleterre, Espagne/Portugal et Belgique/Pays-Bas pour 2018 et Qatar, États-Unis, Corée du Sud, Japon et Australie pour 2022.*

Hiddink
BIENTÔT LA FIN?

Quatre mois après avoir succédé à Louis van Gaal, le sélectionneur des Pays-Bas est en grosse difficulté. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

Cinq matches, quatre défaites. Tel était le bilan de Guus Hiddink avant la rencontre contre la Lettonie, ce dimanche, à Eindhoven. L'homme providentiel ne pouvait débuter plus mal son deuxième bail avec la sélection des Pays-Bas. Et ce n'est pas la victoire face à des faibles Baltes (6-0) qui changera la perception d'une réalité qui est celle d'une équipe à la dérive et d'un sélectionneur largué. Un homme déjà usé, qui avait mis son poste dans la balance la semaine dernière en clamant publiquement: «Si on ne remporte pas le match contre la Lettonie, je m'en vais.» Pas sûr que la partition récitée face au 99e du classement FIFA serve de bouée de sauvetage. Car la vérité des chiffres ne trompe pas. Battus en Italie (2-0) et par le Mexique (3-2) à Amsterdam en amical, les Oranje ont démarré les éliminatoires de l'Euro 2016 par deux défaites en République tchèque (2-1) et en Islande (2-0), en étant quasi inexistants.

LE NÉERLANDAIS A TOUJOURS ÉTÉ CONNU POUR ÊTRE PLUS HABILE COMMUNICATEUR QUE TECHNICIEN

UN GROUPE SANS ÂME, UNE DÉFENSE SANS ARME. Même leur succès obtenu à domicile face au Kazakhstan (3-1) a été laborieux, pour ne pas dire heureux. Menés jusqu'à l'heure de jeu, les Néerlandais, présentement troisièmes de leur groupe derrière les Tchèques et les Islandais, ne s'étaient imposés que dans les dix dernières minutes grâce à un tir dévié d'Affelay et un penalty de Van Persie, et surtout après l'expulsion d'un défenseur kazakh quelques minutes auparavant. Loin des standards d'abnégation, de discipline collective et de réalisme qui avaient fait d'eux un magnifique troisième de la dernière Coupe du monde, en juillet dernier, ces Pays-Bas-là ne ressemblent plus qu'à un groupe sans âme, au talent rare, notamment en défense. Une confrérie dissoute où les règlements de comptes se font à ciel ouvert, comme en témoigne cette violente altercation entre Van Persie et Huntelaar durant la rencontre face au Kazakhstan, relent d'une vieille rancœur qui date du Mondial 2010 et qui remonte aujourd'hui à la surface. Mais pouvait-il en être autrement? Hiddink est certainement un entraîneur réputé, même s'il est bon de rappeler que c'est sous son premier règne avec la sélection, de 1995 à 1998, qu'éclatèrent les dissensions raciales entre joueurs blancs et surinamiens (qui faisaient table à part), lesquelles préludèrent à l'exclusion d'Edgar Davids en plein Euro 96. Hiddink est aussi un mercenaire un peu dilettante, et qui plus est un mercenaire sur le retour et fatigué. À désormais soixante-huit ans, il incarne d'autant moins l'avenir que celui-ci a déjà une date de péremption. La KNVB, la fédération néerlandaise, l'a nommé pour deux ans, en attendant que son adjoint Danny Blind se fasse un peu plus les dents. Blind est censé lui succéder après l'Euro 2016. Mais rien n'est moins sûr désormais.

GUUS HIDDINK, ENTOURÉ DE SES ADJOINTS DANNY BLIND (À GAUCHE) ET RUUD VAN NISTELROOY: TROIS HOMMES SUR UN BANC ÉJECTABLE.

VI IMAGES/PRESSE SPORTS

Qu'est-ce qui peut expliquer cette déconfiture? Le groupe d'abord, dont les cadres ont vieilli sans se régénérer. Les Robben, Van Persie, Sneijder, Huntelaar, De Jong ont désormais plus de trente ans. Si le premier vole toujours, les deux suivants rament et sont de plus en plus critiqués. Van der Vaart et Kuyt s'en sont allés. Et les jeunes tardent à confirmer. L'euphorie du Mondial est passée. L'excitation aussi. D'une Coupe du monde réussie (2010) à une autre étonnante et imprévisible, qui ne reflète peut-être pas leur valeur réelle (2014), ces mêmes Pays-Bas s'étaient entre-temps troués lors de l'Euro 2012. La défense, totalement remaniée en deux ans, était déjà le maillon faible. Et les cadres, les mêmes qu'aujourd'hui à l'exception de Van Bommel et Van Bronckhorst, bourrés d'ego et difficiles à gérer. Van Gaal, meneur d'hommes, y avait réussi. Mais Hiddink n'est pas fait du même bois. Surtout, il a eu le tort de modifier une formule qui avait bien marché cet été au Brésil: le 5-3-2.

SNEIJDER: «UN TONTON SYMPA.» Sous ces dehors autocrates, Van Gaal est un pragmatique, qui avait parfaitement compris que le succès de son équipe passerait par une défense plus compacte et un système de jeu qui laisserait à Robben et Van Persie une certaine autonomie. Hiddink a flingué tout ça pour revenir aux

préceptes de base du football néerlandais, autrement un bon 4-3-3 des écoles. Lequel redistribue les rôles en attaque et fragilise à nouveau une défense où les erreurs individuelles de Janmaat à Prague, puis de De Vrij et Van der Wiel à Reykjavik ont été synonymes d'autant de buts meurtriers et coûteux.

Hiddink a toujours été connu pour être plus habile communicateur que technicien. Il était proche des joueurs, à leur écoute. Ce n'est plus le cas. La jeune génération lui échappe, les tauliers aussi, et ses idées directrices sont assez floues. Hiddink ne gère plus rien. Et il n'a personne sur qui s'appuyer, comme il l'avait si bien fait avec Johan Neeskens, son assistant il y a vingt ans. Blind, son bras droit, n'a pour expérience qu'une saison sur le banc de l'Ajax, il y a dix ans. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a été jugé trop tendre pour prendre le relais de Van Gaal. Quant au deuxième adjoint, le novice Ruud van Nistelrooy, personne n'a compris sa nomination deux ans après sa fin de carrière, lui dont la réputation de joueur a toujours été celle d'un individualiste forcené. L'étreinte prégnante qu'imprimait Van Gaal s'est desserrée. « Louis était un peu comme le prof qu'on craint. Guus est davantage comme un tonton sympa », ose Sneijder pour résumer la situation. Après la défaite, mercredi dernier, face au Mexique, la presse néerlandaise a évoqué « un chaos total », une « humiliation », une « impuissance ». Et un futur sans perspective. Frank de Boer, l'entraîneur de l'Ajax, aimerait voir des jeunes techniciens néerlandais aux commandes (mais pas lui). Des Philip Cocu (PSV), des Ronald Koeman (Southampton). Il y a un an, ce dernier s'était porté candidat publiquement au poste de sélectionneur. Il en rêvait. Et il a très mal vécu son échec. Il a des envies de revanche, mais sans doute pas au point de quitter Southampton, qu'il a emmené cette saison aux sommets de la Premier League.

Virer Hiddink serait aujourd'hui encore plus désastreux que de le garder. Parce qu'aucune solution de remplacement n'existe vraiment. Et puis, les dirigeants néerlandais font valoir qu'il y a vingt ans, alors que ce même Hiddink venait de succéder à Dick Advocaat dans un contexte difficile, le sélectionneur avait connu les mêmes débuts, à savoir quatre défaites lors de ses cinq premières rencontres, dont deux à domicile (France et Portugal) et une en Biélorussie lors des qualificatifs pour l'Euro 96. L'histoire serait-elle un éternel recommencement ? ■

BELGIQUE

Retour sur terre

Les Diables, quatrièmes de leur groupe, ont entamé les éliminatoires de l'Euro à l'envers.

Un quart de finale de Coupe du monde peut parfois ressembler à un cadeau empoisonné. Surtout quand il arrive après une période de disette, et donne une fausse impression de la véritable valeur d'un collectif. La Belgique compte, sans doute, quelques-uns des plus beaux talents individuels du football européen, dont Thibaut Courtois et Eden Hazard, présents dans la liste des 23 nommés pour le prochain Ballon d'Or, sont les figures de proue. Mais les Diables Rouges se cherchent encore une cohésion, une unité et un destin, un peu comme le pays qu'ils représentent. La fièvre, entretenue par certains journaux flamands, engendrée par les propos acerbes de Thibaut Courtois après la victoire en amical contre l'Islande (3-1) la semaine dernière a montré à quel point l'équilibre était fragile. Le gardien de Chelsea, sérieusement inquiété en tout début, puis en fin de match, n'avait pas apprécié l'attitude de certains de ses coéquipiers. Il l'a fait savoir publiquement juste après la rencontre, avant de livrer des noms à Marc Wilmots, le sélectionneur, avec qui il entretient des rapports assez tendus.

NICOLAS LUTTIAU

THIBAUT COURTOIS N'A PAS APPRÉCIÉ LE COMPORTEMENT DE CERTAINS DE SES ÉQUIPIERS.

UN MONDIAL EN TROMPE-L'ŒIL. L'huile était sur le feu, et certains éditorialistes néerlandophones ont eu vite fait d'y verser quelques critiques bien senties à l'encontre d'un Wilmots qui a le mérite d'évoluer dans sa réflexion. L'ancien attaquant des Girondins s'est rendu compte que quelque chose clochait durant le Mondial, en dépit du parcours estimable des siens. Les prestations d'Eden Hazard, par exemple, confiné et muselé sur son côté gauche, l'ont interpellé. Le manque d'impact offensif de son équipe, aussi. Sans changer sa tactique, un 4-3-3 avec deux milieux offensifs (Fellaini et De Bruyne) et une sentinelle (Witsel), il a revu sa philosophie, davantage tournée vers l'attaque. Les deux joueurs de couloir (Chadli et Hazard) ont ainsi pour mission de repiquer davantage vers le centre. Forcément, le secteur défensif, qui compte plusieurs blessés (Kompany et Vermaelen), souffre. Forcément, son gardien râle. Dimanche, à Bruxelles, face à un bon pays de Galles (0-0), il a encore évité le pire. Un deuxième nul après la Bosnie (1-1). Le Brésil est déjà loin...

■ T. M.

PORTUGAL

UN RONALDO DE TOUS LES RECORDS

NICOLAS LUTTIAU

INDISPENSABLE CRISTIANO RONALDO : SES DEUX DERNIERS BUTS EN SÉLECTION ONT OFFERT DEUX VICTOIRES AU PORTUGAL.

Que serait le Portugal sans Cristiano Ronaldo ? Réponse : un cancre de l'Europe. Si la Seleçao, humiliée à domicile par l'Albanie (0-1) lors de son entrée dans les éliminatoires de l'Euro 2016 (« CR7 » était absent sur blessure ce soir-là), compte aujourd'hui six points et deux victoires dans ses deux derniers matches, elle le doit au Ballon d'Or en titre. Auteur du but victorieux au Danemark (à la 95e minute) le mois dernier, l'attaquant du Real a récidivé face à l'Arménie en renard des surfaces (pas dans son style habituel) à vingt minutes de la fin. Une réussite qui délivrait ce Portugal (en blanc pour l'occasion) en panne de réalisme, dont l'inspiration repose totalement sur les épaules de son capitaine. Sur les cinq occasions franches de son équipe, « CR7 » s'en est créé quatre à lui tout seul. Sur la cinquième, il offre un caviar à Eder, qui rate la cible à cinq mètres du but. À Faro, Ronaldo a donc ôté une belle épine du pied du sélectionneur, Fernando Santos. Mais il a aussi soigné sa cote de favori à sa propre succession au Ballon d'Or en battant le record de buts inscrits dans l'histoire de l'Euro (éliminatoires et phase finale confondus). Avec 23 réalisations, il efface ainsi des tablettes le Danois Tomasson. Il marque aussi son vingt-cinquième but (en 20 matches) cette saison. Les bases d'un autre record, détenu par un attaquant argentin, dont il a avoué, la semaine dernière, ne pas être l'ami. Mais ceci est une autre histoire... ■ T. M.

RÉSULTATS LIGUE 1, LIGUE 2 P. 50 | COUPE DE FRANCE, NATIONAL, CFA, CFA2, U17, FÉ

Ligue 1

Classement

	Pts	j.	G.	N.	P.	p.	e.	Diff.
1. **Marseille**	**28**	13	9	1	3	27	12	+15
2. **Paris-SG**	**27**	13	7	6	0	25	8	+17
3. **Lyon**	**26**	13	8	2	3	27	11	+16
4. **Bordeaux**	**24**	13	7	3	3	20	15	+5
5. **Nantes**	**23**	13	6	5	2	13	9	+4
6. **Saint-Étienne**	**22**	13	6	4	3	13	12	+1
7. **Rennes**	**19**	13	5	4	4	15	14	+1
8. **Monaco**	**19**	13	5	4	4	15	14	+1
9. **Metz**	**18**	13	5	3	5	13	15	-2
10. **Reims**	**18**	13	5	3	5	14	21	-7
11. **Toulouse**	**17**	13	5	2	6	17	17	0
12. **Nice**	**17**	13	5	2	6	17	19	-2
13. **Montpellier**	**17**	13	5	2	6	11	13	-2
14. **Lille**	**16**	13	4	4	5	9	12	-3
15. **Bastia**	**13**	13	3	4	6	11	17	-6
16. **Évian-TG**	**13**	13	4	1	8	12	22	-10
17. **Caen**	**12**	13	3	3	7	15	17	-2
18. **Guingamp**	**12**	13	4	0	9	10	24	-14
19. **Lens**	**11**	13	3	2	8	12	17	-5
20. **Lorient**	**10**	13	3	1	9	10	17	-7

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Buteurs

1. Lacazette (Lyon), 11 buts.
2. Gignac (Marseille), 10 buts.
3. Ben Yedder (Toulouse), 7 buts.
4. Fekir (Lyon), Carlos Eduardo (Nice), Cavani, Lucas (Paris-SG), 6 buts.
8. Diabaté, Rolan (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Ibrahimovic (Paris-SG), 5 buts.
12. Tallo (Bastia), Khazri (Bordeaux), Duhamel (Caen), Falcon (Metz), Veretout (Nantes), Moukandjo (Reims), Ntep (Rennes), 4 buts.
19. Maboulou (Bastia), Beauvue (Guingamp), Touzghar (Lens), Origi (Lille), Lavigne (Lorient), Gourcuff, Malbranque (Lyon), Imbula, Payet, Thauvin (Marseille), Bosetti (Nice), Toivonen (Rennes), Erding, Gradel (Saint-Étienne), Pesic (Toulouse), 3 buts.

Passeurs

1. Ferri, Lacazette, Njie (Lyon), Verratti (Paris-SG), 4 passes.
5. Touré (Bordeaux), Jallet (Lyon), Mendy, Payet (Marseille), Lejeune (Metz), Ferreira Carrasco (Monaco), Veretout (Nantes), Pléa (Nice), Fortes (Reims), Doucouré, Ntep (Rennes), Regattin (Toulouse), 3 passes.
17. Diabaté (Bordeaux), Bazile, Raspentino (Caen), Abdallah (Évian-TG), Marveaux, Yatabaré (Guingamp), Ayew (Lorient), Alessandrini, Ayew (Marseille), Bussmann, Malouda (Metz), Kurzawa (Monaco), Martin, Mounier (Montpellier), Bammou (Nantes), Bauthéac (Nice), Bahebeck, Maxwell, Pastore, Van der Wiel (Paris-SG), De Préville, Diego (Reims), Danzé (Rennes), Hamouma, Tabanou, Van Wolfswinkel (St-Étienne), Pesic (Toulouse), 2 passes.

Attaques

1. Lyon et Marseille, 27 buts.
3. Paris-SG, 25 buts.
4. Bordeaux, 20 buts.
5. Nice et Toulouse, 17 buts.
7. Caen, Monaco et Rennes, 15 buts.
10. Reims, 14 buts.
11. Metz, Nantes et Saint-Étienne, 13 buts.
14. Évian-TG et Lens, 12 buts.
16. Bastia et Montpellier, 11 buts.
18. Guingamp et Lorient, 10 buts.
20. Lille, 9 buts.

Défenses

1. Paris-SG, 8 buts.
2. Nantes, 9 buts.
3. Lyon, 11 buts.
4. Lille, Marseille et Saint-Étienne, 12 buts.
7. Montpellier, 13 buts.
8. Monaco et Rennes, 14 buts.
10. Bordeaux et Metz, 15 buts.
12. Bastia, Caen, Lens, Lorient et Toulouse, 17 buts.
17. Nice, 19 buts.
18. Reims, 21 buts.
19. Évian-TG, 22 buts.
20. Guingamp, 24 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Brandao** (Bastia), **Yatabaré** (Guingamp), **Corchia** et **Souaré** (Lille), **Fekir** (Lyon), **Imbula, Nkoulou** et **Romao** (Marseille), **Bakayoko** (Monaco), **Hansen** (Nantes), **Bauthéac** et **Palun** (Nice), **Diomandé** (Saint-Étienne).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Lacazette (Lyon), Nkoulou (Marseille), 6,23 ✶.
3. Verratti (Paris-SG), 6,09 ✶.
4. Fekir (Lyon), Gignac (Marseille), David Luiz (Paris-SG), 6 ✶.
7. Payet (Marseille), Pastore (Paris-SG), 5,83 ✶.
9. Aguilar (Toulouse), 5,82 ✶.
10. Malbranque (Lyon), Saihi (Montpellier), Maxwell (Paris-SG), 5,71 ✶.
13. Ferreira Carrasco (Monaco), 5,7 ✶.
14. Mounier (Montpellier), 5,69 ✶.
15. Regattin (Toulouse), 5,67 ✶.
16. Lucas (Paris-SG), 5,64 ✶.
17. Marquinhos (Paris-SG), Doumbia (Toulouse), 5,63 ✶.
19. Kurzawa, Toulalan (Monaco), 5,6 ✶.
21. El-Kaoutari (Montpellier), Lemoine, Tabanou (Saint-Étienne), 5,58 ✶.

Gardiens

1. Carrasso (Metz), Riou (Nantes), Sirigu (Paris-SG), 6 ✶.
4. Lopes (Lyon), 5,92 ✶.
5. Costil (Rennes), 5,77 ✶.
6. Mandanda (Marseille), 5,54 ✶.
7. Carrasso (Bordeaux), Jourdren (Montpellier), 5,46 ✶.
9. Lecomte (Lorient), 5,38 ✶.
10. Boucher (Toulouse), 5,33 ✶.
11. Ruffier (Saint-Étienne), 5,31 ✶.
12. Areola (Bastia), Enyeama (Lille), 5,23 ✶.
14. Ru. Riou (Lens), Placide (Reims), 5,2 ✶.
16. Hassen (Nice), 5,15 ✶.
17. Samassa (Guingamp), 5 ✶.
18. Vercoutre (Caen), Subasic (Monaco), 4,92 ✶.
20. Hansen (Évian-TG), 4,91 ✶.

Rendez-vous

14e journée

VENDREDI 21 NOVEMBRE, 20 H 30
Metz - Paris-SG
SAMEDI 22 NOV., 17 HEURES
Bastia-Lyon
20 HEURES Monaco-Caen
Nice-Reims
Guingamp-Rennes
Lorient-Lens
DIMANCHE 23 NOV., 14 HEURES
Nantes - Saint-Étienne
17 HEURES
Montpellier-Toulouse
21 HEURES
Marseille-Bordeaux
MERCR. 7 JANV. 2015, 20 HEURES
Lille - Évian-TG

15e journée

VENDREDI 28 NOVEMBRE, 20 H 30
Marseille-Nantes
SAMEDI 29 NOV., 17 HEURES
Paris-SG - Nice
20 HEURES Rennes-Monaco
Lens-Metz
Toulouse-Lorient
Caen-Montpellier
Reims-Bastia
DIMANCHE 30 NOVEMBRE, 14 HEURES
Bordeaux-Lille
17 HEURES
Évian-TG - Guingamp
21 HEURES
Saint-Étienne - Lyon

Ligue 2

MATCH DÉCALÉ (14e JOURNÉE)

Nancy-Créteil: 3-1 (1-1)

BUTS: Dalé (44e), Coulibaly (51e, 57e) pour Nancy ; C. Ndoye (23e) pour Créteil.
LUNDI 10 NOVEMBRE. Spectateurs : 16 544. Arbitre : M. Miguelgorry (6✶). Avertissement : Cetout (21e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 13/20.
NANCY (4-3-3): Nardi (6✶) - Cuffaut (6✶), Amadou (5✶), Diagne (5✶), Muratori (c) (7✶) - Cetout (5✶), Walter (5✶), Iglesias (6✶) (Karaboué, 78e) - Dalé (7✶), Dembélé (6✶) (Lusamba, 86e), Coulibaly (7✶) (Hadji, 74e). Entr. : Correa.
CRÉTEIL (4-4-2): Kerboriou (non noté) (Merville, 32e, 6✶) - Diarrassouba (5✶) (Dias, 68e), Ilunga (5✶), Diedhiou (6✶), Pereira (5✶) - C. Ndoye (6✶), Lafon (5✶), Genest (5✶) (Piquionne, 72e), Lesage (c) (5✶) - Dabo (6✶), Andriatsima (6✶). Entr. : Hinschberger.

Classement

	Pts	j.	G.	N.	P.	p.	e.	Diff.
1. **Brest**	**27**	14	7	6	1	17	5	+12
2. **Nancy**	**27**	14	7	6	1	24	14	+10
3. **Dijon**	**26**	14	8	2	4	16	9	+7
4. **Troyes**	**24**	14	7	3	4	19	10	+9
5. **Sochaux**	**23**	14	6	5	3	17	11	+6
6. **GFC Ajaccio**	**22**	14	7	1	6	17	19	-2
7. **Angers**	**21**	14	6	3	5	19	12	+7
8. **Le Havre**	**21**	14	6	3	5	17	13	+4
9. **Auxerre**	**20**	14	5	5	4	15	15	0
10. **Laval**	**19**	14	3	10	1	16	14	+2
11. **AC Ajaccio**	**18**	14	4	6	4	12	14	-2
12. **Nîmes**	**18**	14	4	6	4	15	19	-4
13. **Valenciennes**	**18**	14	5	3	6	13	21	-8
14. **Orléans**	**17**	14	4	5	5	13	15	-2
15. **Niort**	**15**	14	3	6	5	13	17	-4
16. **Châteauroux**	**14**	14	3	5	6	13	22	-9
17. **Clermont**	**13**	14	3	4	7	17	21	-4
18. **Créteil**	**13**	14	2	7	5	19	24	-5
19. **Arles-Avignon**	**10**	14	2	4	8	12	21	-9
20. **Tours**	**9**	14	3	0	11	16	24	-8

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Buteurs

1. Dembélé (Nancy), 9 buts.
2. Kodjia (Angers), Le Bihan (Le Havre), 8 buts.
4. Saadi (Clermont), 7 buts.
5. Alphonse (Brest), Andriatsima (Créteil), 6 buts.
7. Touré (Arles-Avignon), Philippoteaux (Dijon), Koné (Niort), Maoulida (Nîmes), Toko Ekambi (Sochaux), Adnane (Tours), Jean, Nivet (Troyes), Poepon (Valenciennes), 5 buts.
16. Fauvergue (AC Ajaccio), Gragnic (Auxerre), Makengo (Châteauroux), Piquionne (Créteil-Lusitanos), Alla (Laval), Dalé (Nancy), Koura (Nîmes), Bergougnoux (Tours), 4 buts.

Passeurs

1. Cavalli (AC Ajaccio), Puyo (Orléans), Nivet (Troyes), 5 passes.
4. Belaud (Brest), Martin (Niort), 4 passes.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Cavalli** (AC Ajaccio), **Filippi** (GFC Ajaccio), **Angoula** (Angers), **Bonne** et **Phojo** (Arles-Avignon), **Laborde** (Brest), **Nnomo** (Châteauroux), **Seck** (Créteil), **Souprayen** (Dijon), **Diallo** (Laval), **Barrillon** (Nîmes), **Nivet** (Troyes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Boufal (Angers), 6,73 ✶.
2. Dembélé (Nancy), 6,11 ✶.
3. Kodjia (Angers), 6,07 ✶.
4. Chafik (Laval), 5,93 ✶.
5. Muratori (Nancy), 5,91 ✶.

Gardiens

1. Cappone (Laval), Delecroix (Niort), 6,21 ✶.
3. Michel (Nîmes), 6,14 ✶.
4. Reynet (Dijon), 6,07 ✶.
5. Laquait (Valenciennes), 6 ✶.

Rendez-vous

15e journée

VENDREDI 21 NOV., 20 HEURES
Dijon-Orléans
Valenciennes-Brest
GFC Ajaccio-Laval
AC Ajaccio-Angers
Auxerre-Châteauroux
Créteil-Nîmes
Niort-Tours
Clermont - Arles-Avignon
SAMEDI 22 NOV., 14 HEURES
Le Havre-Sochaux
LUNDI 24 NOVEMBRE, 20 H 30
Troyes-Nancy

LIGUE 2
TROPHÉE du JOUEUR du MOIS

1 ALPHONSE (attaquant)

2 DEMBELÉ (attaquant)

3 PHILIPPOTEAUX (milieu)

JOUEUR DU MOIS D'OCTOBRE, VOTEZ jusqu'au 19 novembre minuit sur :
› www.francefootball.fr
› www.footballeurspros.fr
› www.rtl.fr

Coupe de France

7e tour

15 NOVEMBRE

AS Magenta (DH)-**Trélissac** (CFA) 0-3
Endoume (DH)-Échirolles (CFA2) 3-1
Quevilly (CFA)-S. Les Abymes (DH) 2-0
St-Ouen-A. (CFA2)-**Amiens AC** (CFA) 0-3
Limonest (DH)-**Sochaux** (L2) 2-5
St-Berthevin (DSR)-**Laval** (L2) 0-7
Chambly (N)-**Troyes** (L2) 1-2
Argentré (DSR)-**Angers** (L2) 0-10
Seltz (D)-**Strasbourg** (N) 0-4
Pontarlier (CFA2)-**Épinal** (N) 0-1
Le Puy (CFA2)-**Mars. Consolat** (N) 1-3
Aix (CFA2)-**Arles-Avignon** (L2) 0-4
Illkirch (D)-Girancourt (DHR) 2-1
Paris FC (N)-Fontenay-le-C. (CFA) 1-0
Béthune Stade (DH)-**Amiens** (N) 1-2
Ginglin (DHR)-**Plabennec** (CFA) 1-4
Dinan-L. (CFA2)-St-Malo (CFA) a.p. 2-1
St-Louis (CFA2)-Mulhouse (CFA) 2-1
Vaulx-en-V. (CFA2)-**Jura Sud** (CFA) 0-2
Mende (DH)-Agde (CFA2) 2-0
Aurillac (CFA2)-La Rochelle (DH) 4-2
Dinsheim (D)-**Auxerre** (L2) 0-3
Gonfreville (CFA2)-**Orléans** (L2) a.p. 1-1
(Orléans qualifié 3 t.a.b. à 1)
Anglet Gen. (CFA2)-Balma (CFA2) 1-0
Séméac (PH)-**Tarbes** (CFA) a.p. 0-0
(Tarbes qualifié 4 t.a.b. à 3)
Bressuire (CFA2)-Vertou (CFA2) 2-1
Ain Sud (DH)-**Lyon Duchère** (CFA) 3-4
Louhans-C. (CFA2)-Colmar (N) 1-0
Avranches (N)-J. M'Zouasia (DH) 6-1
Deauville (DH)-**Le Havre** (L2) 1-3
Arras (CFA)-GFC Ajaccio (L2) 2-0
St-Maur (DH)-Créteil (L2) 4-3
Yzeure (CFA)-Chauray (CFA2) a.p. 3-2
St-Dizier (DH)-**Beauvais** (CFA) 1-2
Plobannalec (DSE)-**Vitré** (CFA) 1-3
Bourgoin-J. (CFA2)-**Fréjus-St-R.** (N) 1-3
Châteaubr. (CFA2)-Vierzon (DH) a.p. 2-0
Cambrai (DH)-**Croix** (CFA) 1-3
Laon (PH)-Villerupt (DHR) 4-1
Brive (DH)-**Luçon** (N) 0-5
Libourne (DH)-**Lormont** (DH) a.p. 1-2
Sedan (CFA)-Champigny (DSR) a.p. 2-2
(Sedan qualifié 4 t.a.b. à 3)
Alès (CFA2)-**AC Ajaccio** (L2) 0-1
Chauvigny (DH)-**Niort** (L2) 1-2
Vichy (DH)-**Dijon** (L2) 0-9
Maubeuge (DH)-**Valenciennes** (L2) 1-3
Cl. Besançon (PL)-**Chasselay** (CFA) 2-4
St-Omer (DH)-St-Lô (CFA2) 3-1
Vierzon (DH)-**Moulins** (CFA) 1-2
Noisy-le-Sec (CFA2)-Tefana (DH) a.p. 2-1
Grâces (DSR)-**Brest** (L2) 0-5
Boulogne (N)-Calais (CFA) 4-1
Macouria (DH)-**Martigues** (CFA) 0-3
C. Franciscain (DH)-Ste-Genev. (CFA2) 2-0
Saverne (D)-**Sarre-Union** (CFA) 1-4

16 NOVEMBRE

Le Moule (DH)-**Sarreguemines** (CFA2) a.p. 1-1
(Sarreguemines qualifié 4 t.a.b. à 3)
Excelsior (DH)-**Concarneau** (CFA) 0-2
Lille Sud (DHR)-Aubervilliers (CFA) a.p. 0-0
(Lille Sud qualifié 4 t.a.b. à 2)
Chalon/Saône (DH)-**St-Priest** (CFA) 0-1
Morhange (PH)-**Pagny** (DH) 0-3
Trois Rivières (DH)-Bocognano (DH) 2-1
Pontivy (CFA)-**St-Louis** (DH) a.p. 2-2
(Saint-Louis qualifié 5 t.a.b. à 4)
Cholet (CFA2)-Lamentin (DH) 2-0
St-Mihiel (PHR)-**Bobigny** (DH) 0-4
Nœux-les-M. (DH)-**Red Star** (N) a.p. 1-2
Auch (DH)-**Nîmes** (L2) a.p. 0-2
RC Clermont (PH)-**Dunkerque** (N) 1-6
St-Marcellin (DHR)-**Grenoble** (CFA) 0-1
Marssac-S. (DHR)-**Clermont** (L2) 0-3
Saran USM (DH)-**Tours** (L2) 0-2
Avallon (DH)-**Andrézieux** (CFA2) a.p. 0-1
Meaux (DSR)-Marck (CFA2) 3-0
Forbach (CFA2)-Reims Ste-An. (DH) 1-0
Nantes Bellevue (PH)-**Guichen** (DH) 1-2
Lillebonne (DH)-**Ailly/S.** (DH) a.p. 2-3
Borgo (DH)-Rhône Vallée (DH) 2-1
Fougères (DH)-Carquefou (DH) a.p. 1-1
(Fougères qualifié 4 t.a.b. à 1)
Oissel (CFA2)-**Matoury** (DH) a.p. 1-1
(Matoury qualifié 3 t.a.b. à 2)
Loon-Plage (DH)-Hérouville (CFA2) 2-0
Toulouse R. (CFA2)-**Paulhan** (DH) a.p. 0-0
(Paulhan-Péz. qualifié 5 t.a.b. à 4)
Fleury (CFA)-Ste-Savine (CFA2) a.p. 1-0
Graves (DHR)-**St. Bordelais** (CFA) 0-1
Bonchamp (DH)-**Plouvorn** (DH) 1-2
Le Mans (CFA2)-Blois (DH) 1-0
Montceau (CFA)-**Nancy** (L2) 0-3
Meymac (DHR)-**Châteauroux** (L2) 0-6
Montpellier P.-B. (DHR)-**Istres** (N) 0-1
Pontivy (DH)-Le Poiré/V. (N) **remis**

D : District ; DH : Division d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; DSE : Division Supérieure d'Excellence ; DSR : Division Supérieure Régionale ; N : National ; PH : Promotion d'Honneur.

Calendrier

8e TOUR
SAMEDI 6 ET DIM. 7 NOVEMBRE
Tirage au sort le mercredi 19 novembre.

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE
SAMEDI 3
ET DIMANCHE 4 JANVIER 2015
Entrée en lice des clubs de Ligue 1.

SEIZIÈMES DE FINALE
MARDI 20 ET MERCR. 21 JANVIER

HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 10 ET MERCR. 11 FÉVRIER

QUARTS DE FINALE
MARDI 3 ET MERCREDI 4 MARS

DEMI-FINALES
MARDI 7 ET MERCREDI 8 AVRIL

FINALE
SAMEDI 30 MAI, À SAINT-DENIS, AU STADE DE FRANCE

Nat.

Rendez-vous

13e journée
VENDREDI 21 NOV., 20 HEURES
Avranches-Red Star
Colmar-Colomiers
Bourg-Péronnas - Amiens
Strasbourg-Dunkerque
Boulogne-Épinal
CA Bastia - Fréjus-Saint-Raphaël
Marseille Consolat-Luçon
Le Poiré-sur-Vie - Istres
20 H 30 Paris FC-Chambly

Classement

1. Paris FC, 23 pts. **2.** Avranches, 23. **3.** Colmar, 21. **4.** Red Star, 20. **5.** Bourg-Péronnas, 19. **6.** Dunkerque, 19. **7.** Amiens, 18. **8.** Chambly, 18. **9.** Strasbourg, 18. **10.** Boulogne, 16. **11.** Fréjus, 15. **12.** Luçon, 15. **13.** Colomiers, 13. **14.** CA Bastia, 12. **15.** Le Poiré, 12. **16.** Istres, 10. **17.** Consolat, 9. **18.** Épinal, 7.

CFA2

Groupe D

Match en retard
Tourcoing-Villemomble 1-3

Classement

1. Noisy-le-Sec, 22 pts. **2.** Wasquehal, 21. **3.** Marck, 21. **4.** Paris FC B, 20. **5.** Moissy-Cramayel, 20. **6.** Grande-Synthe, 20. **7.** Feignies, 19. **8.** Saint-Quentin, 19. **9.** Tourcoing, 18. **10.** Choisy-au-Bac, 16. **11.** Valenciennes B, 16. **12.** Villemomble, 16. **13.** UJA Maccabi Paris, 15. **14.** Aulnoye, 13.

Rendez-vous

9e J., SAMEDI 22 ET DIM. 23 NOV.
Tourcoing - Noisy-le-Sec
Marck-Aulnoye
Paris FC B - Saint-Quentin
Valenciennes B - Moissy-Cramayel
Feignies - Grande-Synthe
Villemomble-Wasquehal
UJA Maccabi Paris - Choisy-au-Bac

Classement

1. Noisy-le-Sec, 22 pts. **2.** Wasquehal, 21. **3.** Marck, 21. **4.** Paris FC B, 20. **5.** Moissy-Cramayel, 20. **6.** Grande-Synthe, 20. **7.** Feignies, 19. **8.** Saint-Quentin, 19. **9.** Tourcoing, 17. **10.** Valenciennes B, 16. **11.** Choisy-au-Bac, 16. **12.** UJA Maccabi Paris, 15. **13.** Aulnoye, 13. **14.** Villemomble, 12.

Groupe G

Match en retard
Arles-Avignon B - Uzès-Pt-Gard **3-1**

Classement

1. Marseille B, 25 pts. **2.** Le Las Toulon, 24. **3.** L'Île-Rousse, 23. **4.** Chambéry, 23. **5.** Alès, 21. **6.** Toulon, 20. **7.** ES Pennoise, 20. **8.** AC Ajaccio B, 19. **9.** Aubagne, 18. **10.** Arles-Avignon B, 17. **11.** Nîmes B, 17. **12.** Aix, 13. **13.** Uzès-Pont-du-Gard, 12. **14.** Échirolles, 11.

Rendez-vous

9e J., SAMEDI 22 ET DIM. 23 NOV.
Aix-Le Las Toulon
Chambéry-Nîmes B
Toulon-Marseille B
ES Pennoise - Arles-Avignon B
Échirolles-AC Ajaccio B
Alès - L'Île-Rousse
Uzès-Pont-du-Gard - Aubagne

Classement

1. Marseille B, 25 pts. **2.** Le Las Toulon, 24. **3.** L'Île-Rousse, 23. **4.** Chambéry, 23. **5.** Alès, 21. **6.** Toulon, 20. **7.** ES Pennoise, 20. **8.** AC Ajaccio B, 19. **9.** Aubagne, 18. **10.** Nîmes B, 17. **11.** Arles-Avignon B, 13. **12.** Aix, 13. **13.** Uzès-Pt-du-Gard, 11. **14.** Échirolles, 11.

Régionaux

Champagne

Match en retard
Charleville - Éclaron-Valcourt 2-1

10e journée
Reims B-Bazeilles 5-0
Sézanne-Charleville 0-2
Prix-lès-Mézières - Romilly 1-0
Éclaron-Valcourt - Barsequanais 0-0
Chaumont-Cormontreuil 0-1
Rethel - Reims Ste-Anne **remis**
Taissy - Espérance St-Dizier **remis**

Classement

1. Reims B, 37 pts. **2.** Charleville, 33. **3.** Prix-lès-M., 29. **4.** Éclaron-Valcourt, 28. **5.** Barsequanais, 25. **6.** Reims Ste-Anne, 23. **7.** Rethel, 23. **8.** Cormontreuil, 20. **9.** Chaumont, 19. **10.** Sézanne, 18. **11.** Bazeilles, 17. **12.** Taissy, 15. **13.** Espérance St-Dizier, 13. **14.** Romilly, 13.

Franche-Comté

Match en retard
ASPTT Besançon-Jura Sud B 0-1

10e journée
Bresse Jura-Champagnole 1-1
Saint-Vit - Belfort B 2-1
Jura Sud B-Audincourt 2-0
ASPTT Besançon-Pontarlier B 1-2
Belfort Sud-Ornans 3-0
Pont-de-Roide - Baume-les-D. 1-1
Morteau-Mon. - Grandvillars **remis**

Classement

1. Bresse Jura, 28 pts. **2.** Saint-Vit, 27. **3.** Belfort B, 26. **4.** Jura Sud B, 25. **5.** ASPTT Besançon, 25. **6.** Ornans, 25. **7.** Belfort Sud, 24. **8.** Champagnole, 23. **9.** Pontarlier B, 23. **10.** Baume-les-D., 22. **11.** Morteau-Montlebon, 21. **12.** Pont-de-Roide, 21. **13.** Grandvillars, 20. **14.** Audincourt, 17.

Guadeloupe

4e journée
Le Moule - Red Star Pte-à-Pitre 2-0
Morne-à-l'Eau - Phare Canal 3-0
Arsenal Club - US Sainte-Rose 0-1
RC Basse-Terre - CAM Capesterre 1-2
Baie-Mahaut - Solid. Scolaire 5-2
AS Le Gosier-Juventus SA 0-0
Les Abymes-La Gauloise **remis**

Classement

1. CS Le Moule, 28 pts. **2.** E. Morne-à-l'Eau, 26. **3.** La Gauloise, 19. **4.** US Baie-Mahaut, 18. **5.** US Sainte-Rose, 17. **6.** Arsenal Club, 16. **7.** Solidarité Scolaire, 14. **8.** Juventus SA, 13. **9.** AS Le Gosier, 13. **10.** Siroco Les Abymes, 13. **11.** RC Basse-Terre, 13. **12.** CAM Capesterre, 11. **13.** Phare du Canal, 10. **14.** Red Star Pointe-à-Pitre, 9.

Nord

9e journée
Le Touquet-Roubaix SC 1-0
Boulogne-sur-Mer B - Le Portel 0-0
Marquette - Saint-Amand 1-3
Maubeuge-Gravelines **remis**
Béthune Stade-Cambrai **remis**
Nœux-les-Mines - St-Omer **remis**
Dunkerque B - Loon-Plage **remis**

Classement

1. Gravelines, 27 pts. **2.** Roubaix SC, 25. **3.** Béthune Stade, 23. **4.** Le Touquet, 22. **5.** Boulogne-sur-Mer B, 21. **6.** Le Portel, 21. **7.** Saint-Omer, 21. **8.** Saint-Amand, 21. **9.** Noeux-les-Mines, 17. **10.** Dunkerque B, 17. **11.** Cambrai, 17. **12.** Maubeuge, 15. **13.** Marquette, 13. **14.** Loon-Plage, 10.

Normandie

8e journée
Mont-St-Aignan-Évreux 0-2
Deville-Mar. - Bois-Guillaume 1-1
Fauville-Gasny 1-1
Oissel B-Eu 0-0
Grand-Quevilly - Mont-Gaillard 0-1
Le Havre Frileuse-Rouen **remis**
Lillebonne-Pacy Ménilles **remis**

9e journée
Évreux-Le Havre Frileuse 3-0
Rouen - Deville-Maromme 2-1
Bois-Guillaume - Oissel B 1-2
Pacy Ménilles - Mont-St-Aignan 2-1
Eu - Grand-Quevilly 2-1
Gasny - Mont-Gaillard 1-1
Fauville-Lillebonne **remis**

Classement

1. Évreux, 31 pts. **2.** Rouen, 26. **3.** Oissel B, 24. **4.** Pacy Ménilles, 24. **5.** Deville-Maromme, 23. **6.** Fauville, 20. **7.** Le Havre Frileuse, 19. **8.** Eu, 19. **9.** Mont-Gaillard, 19. **10.** Gasny, 17. **11.** Grand-Quevilly, 15. **12.** Lillebonne, 15. **13.** Mont-St-Aignan, 13. **14.** Bois-Guillaume, 12.

Picardie

9e journée
Breteuil-Albert 4-2
Camon-Chambly B 2-3
Chantilly-Senlis 0-0
Balagny-Vervins 1-2
Compiègne-Abbeville 0-2
Chauny-Nesle 0-0
Beauvais B - Ailly/Somme **remis**

Classement

1. Ailly, 26 pts. **2.** Breteuil, 26. **3.** Chambly B, 25. **4.** Camon, 24. **5.** Senlis, 23. **6.** Vervins, 21. **7.** Abbeville, 21. **8.** Chantilly, 19. **9.** Chauny, 19. **10.** Compiègne, 19. **11.** Nesle, 16. **12.** Balagny, 14. **13.** Beauvais B, 14. **14.** Albert, 14.

Réunion

21e journée
Saint-Louis - Saint-Pauloise 1-2
AS Marsouins - JS St-Pierroise 0-0
Jeanne-d'Arc - Sainte-Marie 0-1
Petite-Île - Capricorne 0-0
US Bénédictine - Bras-Fusil 0-0

Classement

1. St-Pauloise, 64 pts. **2.** Exc. St-Joseph, 62. **3.** St-Pierroise, 61. **4.** Ste-Marie, 51. **5.** Petite-Île, 44. **6.** Bras-Fusil, 36. **6.** Marsouins, 36. **6.** Jeanne-d'Arc, 36. **9.** St-Louis, 35. **10.** Bénédictine, 34. **11.** Capricorne, 31. **12.** Tamponnaise, 0.

Rhône-Alpes

9e journée
Grenoble B - Bourg-Péronnas B 0-2
Feurs-Vénissieux Minguettes 1-2
Décines-Annecy 1-4
Cruas-Montélimar 1-2
Charvieu-Ch. - Chassieu-Déc. 2-2
Limonest-Rhône Vallée **remis**
Cluses-Scionzier - Ain Sud **remis**

Classement

1. Bourg-Péronnas B, 34 pts. **2.** Vénissieux Minguettes, 34. **3.** Annecy, 28. **4.** Limonest, 24. **5.** Rhône Vallée, 23. **6.** Ain Sud Foot, 21. **7.** Cruas, 18. **8.** Chassieu-Décines, 18. **9.** Cluses-Scionzier, 17. **10.** Feurs, 16. **11.** Montélimar, 16. **12.** Grenoble B, 16. **13.** Décines, 13. **14.** Charvieu-Chavagneux, 13.

U19

Groupe A

10e journée
Lille-Orléans 10-3
Paris-SG - Le Havre 4-0
Caen-Amiens AC 4-0
Lens-Valenciennes 2-0
Amiens - Saint-Lô 4-0
Arras - Saint-Quentin 2-2
Quevilly-Rouen 0-0

Classement

1. Lille, 37 pts. **2.** Paris-SG, 33. **3.** Caen, 29. **4.** Valenciennes, Le Havre, 28. **6.** Lens, 25. **7.** Amiens, 24. **8.** Orléans, 22. **9.** Arras, Quevilly, 21. **11.** Amiens AC, 19. **12.** St-Lô, 18. **13.** Rouen, 15. **14.** St-Quentin, 13.

Groupe B

10e journée
Auxerre-Reims 0-0
Sochaux-Besançon 5-1
Nancy-Strasbourg 4-0
Metz-Épinal 3-1
Paris FC-Dijon 2-1
Troyes-Amnéville 0-2
Pontarlier - Évian-TG 0-1

Classement

1. Reims, 38 pts. **2.** Sochaux, 31. **3.** Nancy, 27. **4.** Metz, Dijon, 26. **6.** Troyes, Strasbourg, 25. **8.** Auxerre, 24. **9.** Paris FC, 23. **10.** Épinal, 20. **11.** Amnéville, 19. **12.** Évian-TG, Pontarlier, 17. **14.** Besançon, 16.

Groupe C

10e journée
Tours-Niort 4-0
Laval-Angers 2-0
Changé-Bordeaux 0-3
Rennes-Brest 2-1
Lorient-Villenave 6-0
Châteauroux-Nantes 1-0
Vannes-Guingamp 1-2

Classement

1. Tours, 30 pts. **2.** Laval, 29. **3.** Bordeaux, Brest, 28. **5.** Lorient, Niort, 27. **7.** Nantes, Angers, 25. **9.** Châteauroux, 24. **10.** Rennes, Guingamp, 23. **12.** Vannes, 17. **13.** Changé, 16. **14.** Villenave, 14.

Groupe D

10e journée
Monaco-Bastia 5-1
Lyon-Toulouse 1-0
Nice-Marseille 1-3
Clermont-Cannes 3-1
Ajaccio-Nîmes 1-3
Saint-Étienne - Montpellier 2-1
Furiani Agliani-AS Béziers 0-2

Classement

1. Monaco, 32 pts. **2.** Toulouse, 28. **3.** Marseille, 27. **4.** Clermont, Nîmes, 26. **6.** Lyon, 25. **7.** Ajaccio, 25. **8.** Saint-Étienne, 24. **9.** Bastia, Montpellier, Nice, 23. **12.** Cannes, 22. **13.** AS Béziers, 18. **14.** Furiani Agliani, 14.

U17

Groupe A

10e journée
Rouen-Lens 0-4
Paris-SG - Quevilly 5-0
Dunkerque-Drancy 0-1
Le Havre - Boulogne/Mer 2-1
Valenciennes-Caen 1-1
Paris FC-Wasquehal 1-0
Saint-Quentin - Lille 1-2

Classement

1. Lens, 38 pts. **2.** Paris-SG, 36. **3.** Drancy, 29. **4.** Le Havre, 29. **5.** Caen, 27. **6.** Boulogne, 25. **7.** Paris FC, 25. **8.** Valenciennes, 24. **9.** Lille, 22. **10.** St-Quentin, 22. **11.** Wasquehal, 21. **12.** Dunkerque, 17. **13.** Rouen, 14. **14.** Quevilly, 14.

Groupe B

10e journée
Strasbourg-Metz 1-8
Torcy-Nancy 1-4
Saint-Avold - Troyes 2-1
Reims-Sochaux 0-3
Colmar-Aubervilliers 2-1
Brétigny - La Chapelle-St-Luc 3-1
Schiltigheim-Mulhouse 3-1

Classement

1. Metz, 40 pts. **2.** Strasbourg, 32. **3.** Nancy, Saint-Avold, 29. **5.** Reims, Aubervilliers, Brétigny, 28. **8.** Sochaux, 27. **9.** Torcy, Schiltigheim, 20. **11.** Troyes, Colmar, 18. **13.** Mulhouse, 13. **14.** La Chapelle-Saint-Luc, 11.

Groupe C

10e journée
Saint-Étienne - Villefranche 2-0
Le Puy-Lyon 0-4
Macon-Auxerre 1-2
Annecy-Dijon ASPTT 3-0
Saint-Priest - Clermont 0-2
Dijon-FC Lyon 4-2
Jura Sud-Montferrand 0-4

Classement

1. Saint-Étienne, 38 pts. **2.** Lyon, 36. **3.** Auxerre, Annecy, Clermont, 29. **6.** Dijon, St-Priest, 27. **8.** Montferrand, 23. **9.** Dijon ASPTT, 21. **10.** Le Puy, 20. **11.** Macon, 17. **12.** Jura Sud, 16. **13.** FC Lyon, 16. **14.** Villefranche, 12.

Groupe D

10e journée
Nîmes-Montpellier 2-2
Toulouse-Ajaccio 3-0
Fréjus-St-Raph. - Monaco 0-3
Sète-Istres 0-2
Marseille-Nice 1-1
Bastia-Afa 7-1
Rodez - Arles-Avignon 1-1

Classement

1. Montpellier, 34 pts. **2.** Nîmes, 32. **3.** Toulouse, 30. **4.** Monaco, 29. **5.** Istres, 28. **6.** Marseille, 27. **7.** Bastia, Nice, 25. **9.** Ajaccio, Rodez, 23. **11.** Fréjus-St-Raph., 19. **12.** Sète, 18. **13.** Arles-Avignon, 15. **14.** Afa, 10.

Groupe E

10e journée
Niort-Châteauroux 2-0
Poitiers-Bordeaux 0-9
Nantes-Limoges 4-1
Lourdes-Bayonne 2-1
Muret-Colomiers 0-3
Toulouse Fontaines-Pau 1-0
La Roche/Yon - SA Mérignac 0-2

Classement

1. Niort, Bordeaux, 37 pts. **3.** Châteauroux, Nantes, Bayonne, 28. **6.** Muret, Toulouse Fontaines, 23. **8.** Colomiers, Pau, 22. **10.** La Roche-sur-Yon, 20. **11.** Limoges, 19. **12.** SA Mérignac, Lourdes, 18. **14.** Poitiers, 14.

Groupe F

10e journée
Le Mans-Guingamp 0-5
Angers-Coulaines 3-1
Brest-Rennes 0-2
Saint-Brieuc - Lorient 0-2
Tours-Racing Colombes 4-3
Orléans-Avranches 1-0
Tours Nord-Laval 1-4

Classement

1. Guingamp, 33 pts. **2.** Angers, Rennes, 31. **4.** Lorient, 30. **5.** Brest, Tours, 29. **7.** Orléans, 28. **8.** Laval, 27. **9.** Racing Colombes, 26. **10.** Le Mans, 19. **11.** Tours Nord, 18. **12.** Avranches, 16. **13.** Saint-Brieuc, 13. **14.** Coulaines, 11.

Féminines

10e journée
Lyon-Rodez 7-0
Juvisy-Metz 4-0
Paris-SG - Saint-Étienne 2-0
Issy-Guingamp 0-4
Soyaux-Montpellier 1-1
Albi-Arras 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	36	9	9	0	0	54	2
2. Juvisy	34	10	8	0	2	28	8
3. Paris-SG	33	9	8	0	1	29	2
4. Guingamp	27	10	5	2	3	19	17
5. Montpellier	26	10	4	4	2	19	9
6. Albi	23	10	4	1	5	9	20
7. Soyaux	21	9	3	3	3	15	23
8. Rodez	21	10	3	2	5	15	21
9. Metz	18	10	2	2	6	11	40
10. Arras	15	10	1	2	7	8	31
11. Issy	14	10	1	1	8	7	27
12. Saint-Étienne	13	9	1	1	7	5	19

Euro 2016

Éliminatoires

Les deux premiers de chacun des neuf groupes ainsi que le meilleur troisième se qualifient pour la phase finale, qui se disputera en France du 10 juin au 10 juillet 2016. Qualifiée d'office, la France a néanmoins été associée au tirage au sort. Liée au groupe I, elle dispute des matches amicaux face à l'équipe exempte à chaque journée de poules. Ses résultats n'entrent pas dans le calcul du classement de ce groupe.

4e journée

GROUPE A

Rép. tchèque-Islande	2-1
Pays-Bas - Lettonie	6-0
Turquie-Kazakhstan	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	12	4	4	0	0	10	5
2. Islande	9	4	3	0	1	9	2
3. Pays-Bas	6	4	2	0	2	10	5
4. Turquie	4	4	1	1	2	5	7
5. Lettonie	2	4	0	2	2	1	10
6. Kazakhstan	1	4	0	1	3	4	10

● **République tchèque-Islande : 2-1 (1-1).** Buts : Kaderabek (45e), Bodvarsson (61e c.s.c.) pour la République tchèque ; Sigurdsson (9e) pour l'Islande.

● **Pays-Bas - Lettonie : 6-0 (3-0).** Buts : Van Persie (6e), Robben (35e, 82e), Huntelaar (42e, 89e), Bruma (77e).

● **Turquie-Kazakhstan : 3-1 (2-0).** Buts : Burak Yilmaz (26e s.p., 29e), Aziz (83e) pour la Turquie ; Smakov (87e s.p.) pour le Kazakhstan.

RENDEZ-VOUS

5e J., SAM. 28 MARS 2015, 16 HEURES
Kazakhstan-Islande
18 HEURES Rép. tchèque-Lettonie
20 H 45 Pays-Bas - Turquie

GROUPE B

Israël-Bosnie	3-0
Belgique-Galles	0-0
Chypre-Andorre	5-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Israël	9	3	3	0	0	9	2
2. Galles	8	4	2	2	0	4	2
3. Chypre	6	4	2	0	2	9	5
4. Belgique	5	3	1	2	0	7	1
5. Bosnie	2	4	0	2	2	2	6
6. Andorre	0	4	0	0	4	2	11

● **Israël-Bosnie : 3-0 (2-0).** Buts : Vermouth (36e), Damari (45e), Zahavi (70e). Expulsion : Sunjic (48e) pour la Bosnie.

● **Belgique-Galles : 0-0.**

● **Chypre-Andorre : 5-0 (3-0).** Buts : Merkis (10e), Efrem (31e, 42e, 60e), Christofi (87e s.p.).

RENDEZ-VOUS

5e J., SAM. 28 MARS 2015, 20 H 45
Israël-Galles
Belgique-Chypre
Andorre-Bosnie

GROUPE C

Macédoine-Slovaquie	0-2
Espagne-Biélorussie	3-0
Luxembourg-Ukraine	0-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovaquie	12	4	4	0	0	8	2
2. Espagne	9	4	3	0	1	13	3
3. Ukraine	9	4	3	0	1	6	1
4. Macédoine	3	4	1	0	3	4	10
5. Bélarus	1	4	0	1	3	2	9
6. Luxembourg	1	4	0	1	3	3	11

● **Macédoine-Slovaquie : 0-2 (0-2).** Buts : Kucka (25e), Nemec (38e).

● **Espagne-Biélorussie : 3-0 (2-0).** Buts : Isco (18e), Busquets (19e), Pedro (56e).

● **Luxembourg-Ukraine : 0-3 (0-1).** Buts : Yarmolenko (34e, 53e, 56e).

RENDEZ-VOUS

5e J., VENDR. 27 MARS 2015, 20 H 45
Slovaquie-Luxembourg
Espagne-Ukraine
Macédoine-Biélorussie

GROUPE D

Géorgie-Pologne	0-4
Allemagne-Gibraltar	4-0
Écosse-Eire	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	10	4	3	1	0	15	2
2. Allemagne	7	4	2	1	1	7	4
3. Écosse	7	4	2	1	1	5	4
4. Eire	7	4	2	1	1	10	3
5. Géorgie	3	4	1	0	3	4	7
6. Gibraltar	0	4	0	0	4	0	21

● **Géorgie-Pologne : 0-4 (0-0).** Buts : Glik (51e), Krychowiak (71e), Mila (73e), Milik (90e + 2).

● **Allemagne-Gibraltar : 4-0 (3-0).** Buts : T. Müller (12e, 29e), Götze (38e), Santos (67e c.s.c.).

● **Écosse-Eire : 1-0 (0-0).** But : Maloney (75e).

RENDEZ-VOUS

5e J., DIM. 29 MARS 2015, 18 HEURES
Géorgie-Allemagne
Écosse-Gibraltar
20 H 45 Eire-Pologne

GROUPE E

Angleterre-Slovénie	3-1
Suisse-Lituanie	4-0
Saint-Marin - Estonie	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	12	4	4	0	0	11	1
2. Slovénie	6	4	2	0	2	4	4
3. Suisse	6	4	2	0	2	8	3
4. Lituanie	6	4	2	0	2	3	6
5. Estonie	4	4	1	1	2	1	2
6. Saint-Marin	1	4	0	1	3	0	11

● **Angleterre-Slovénie : 3-1 (0-0).** Buts : Rooney (59e s.p.), Welbeck (66e, 72e) pour l'Angleterre ; Henderson (57e c.s.c.) pour la Slovénie.

● **Suisse-Lituanie : 4-0 (0-0).** Buts : Arlauskis (66e c.s.c.), Schär (68e), Shaqiri (79e, 90e).

● **Saint-Marin - Estonie : 0-0.**

RENDEZ-VOUS

5e J.
VENDREDI 27 MARS 2015, 20 H 45
Angleterre-Lituanie
Slovénie - Saint-Marin
Suisse-Estonie

GROUPE F

Roumanie-Irlande du Nord	2-0
Hongrie-Finlande	1-0
Grèce-Féroé	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	10	4	3	1	0	6	1
2. Irlande du Nord	9	4	3	0	1	6	3
3. Hongrie	7	4	2	1	1	4	3
4. Finlande	4	4	1	1	2	4	5
5. Féroé	3	4	1	0	3	2	6
6. Grèce	1	4	0	1	3	1	5

● **Roumanie-Irlande du Nord : 2-0 (0-0).** Buts : Papp (74e, 79e).

● **Hongrie-Finlande : 1-0 (0-0).** But : Gera (84e).

● **Grèce-Féroé : 0-1 (0-0).** But : Edmundsson (61e).

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE
DIM. 29 MARS 2015, 18 HEURES
Roumanie-Féroé
Irlande du Nord-Finlande
20 H 45
Hongrie-Grèce

GROUPE G

Autriche-Russie	1-0
Monténégro-Suède	1-1
Moldavie-Liechtenstein	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	10	4	3	1	0	5	2
2. Suède	6	4	1	3	0	5	3
3. Russie	5	4	1	2	1	6	3
4. Monténégro	5	4	1	2	1	3	2
5. Liechtenstein	4	4	1	1	2	1	6
6. Moldavie	1	4	0	1	3	2	6

● **Autriche-Russie : 1-0 (0-0).** But : Okotie (73e).

● **Monténégro-Suède : 1-1 (0-1).** Buts : Jovetic (80e s.p.) pour le Monténégro ; Ibrahimovic (9e) pour la Suède.

● **Moldavie-Liechtenstein : 0-1 (0-0).** But : Burgmeier (74e).

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE
VENDREDI 27 MARS 2015, 20 H 45
Liechtenstein-Autriche
Moldavie-Suède
Monténégro-Russie

GROUPE H

Italie-Croatie	1-1
Azerbaïdjan-Norvège	0-1
Bulgarie-Malte	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	10	4	3	1	0	10	1
2. Italie	10	4	3	1	0	6	2
3. Norvège	9	4	3	0	1	6	3
4. Bulgarie	4	4	1	1	2	4	5
5. Malte	1	4	0	1	3	1	7
6. Azerbaïdjan	0	4	0	0	4	2	11

● **Italie-Croatie : 1-1 (1-1).** Buts : Candreva (11e) pour l'Italie ; Perisic (15e) pour la Croatie.

● **Azerbaïdjan-Norvège : 0-1 (0-1).** But : Nordtveit (25e).

● **Bulgarie-Malte : 1-1 (1-0).** Buts : Galabinov (6e) pour la Bulgarie ; Failla (49e s.p.) pour Malte.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE
SAM. 28 MARS 2015, 18 HEURES
Croatie-Norvège
Azerbaïdjan-Malte
20 H 45
Bulgarie-Italie

GROUPE I

Serbie-Danemark	1-3
Portugal-Arménie	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	7	4	2	1	1	6	4
2. Portugal	6	3	2	0	1	2	1
3. Albanie	4	3	1	1	1	2	4
4. Serbie	1	3	1	1	1	5	4
5. Arménie	1	3	0	1	2	2	4

● **Serbie-Danemark : 1-3 (1-0).** Buts : Tosic (4e) pour la Serbie ; Bendtner (60e, 85e), Kjaer (62e) pour le Danemark.

● **Portugal-Arménie : 1-0 (0-0).** But : Cristiano Ronaldo (72e).

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE
DIM. 29 MARS 2015, 18 HEURES
Albanie-Arménie
20 H 45
Portugal-Serbie

Équipe de France

Amical

● Le 14 novembre, à Rennes (stade de la Route-de-Lorient), **France-Albanie : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 29 778. Arbitre : M. Zelinka (RTC). Buts : Griezmann (73e) pour la France ; Mavraj (40e) pour l'Albanie. Avertissement : Agolli (74e) pour l'Albanie.
France : Lloris (c) (7e*) - Jallet (5e*), Varane (6e*), Yanga-Mbiwa (5e*), Digne (4e*) (Kurzawa, 70e) - Sissoko (5e*) (Schneiderlin, 80e), Cabaye (4e*) (Griezmann, 59e), Pogba (5e*) - Valbuena (6e*) (Payet, 85e) - Lacazette (4e*) (Gignac, 69e). Benzema (5e*). Entr. : Deschamps.
Albanie : Berisha (6e*) - Hysaj (5e*), Cana (c) (5e*), Mavraj (6e*), Agolli (5e*) - Kukeli (4e*) (Bulku, 90e + 2) - Lila (5e*) (Vila, 85e), Abrashi (4e*) (Ajeti, 69e), Memushaj (5e*), Lenjani (7e*) (Shala, 76e) - Cikalleshi (4e*) (Balaj, 90e + 3). Entr. : De Biasi (ITA).

Rendez-vous

AMICAL
MARDI 18 NOV., 21 HEURES, À MARSEILLE (STADE-VÉLODROME)
France-Suède

LA SÉLECTION FRANÇAISE
3 gardiens : Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 27 ans/65 sélections/0 but), Steve Mandanda (Marseille, 29/18/0), Benoît Costil (Rennes, 27/0/0). **8 défenseurs :** Lucas Digne (Paris-SG, 21/7/0), Christophe Jallet (Lyon, 31/7/1), Layvin Kurzawa (Monaco, 22/1/0), Eliaquim Mangala (Manchester City, ANG, 23/4/0), Loïc Perrin (Saint-Étienne, 29/0/0), Bacary Sagna (Manchester City, ANG, 31/44/0), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 21/16/0), Kurt Zouma (Chelsea, ANG, 20/0/0). **5 milieux :** Yohan Cabaye (Paris-SG, 28/38/3), Maxime Gonalons (Lyon, 25/6/0), Joshua Guilavogui (VfL Wolfsburg, ALL, 24/5/0), Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 21/21/5), Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 25/26/1). **6 attaquants :** Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 26/76/25), André-Pierre Gignac (Marseille, 28/20/5), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, ESP, 23/13/5), Alexandre Lacazette (Lyon, 23/4/0), Dmitri Payet (Marseille, 27/10/0), Mathieu Valbuena (Dynamo Moscou, RUS, 30/43/6). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

LA SÉLECTION SUÉDOISE
2 gardiens : Andreas Isaksson (Kasimpasa, 33 ans/117 sélections/0 but), Kristoffer Nordfeldt (Heerenveen, HOL, 25/4/0). **6 défenseurs :** Mikael Antonsson (FC Copenhague, DAN, 33/23/0), Pierre Bengtsson (FC Copenhague, DAN, 26/17/0), Andreas Granqvist (FK Krasnodar, RUS, 29/39/2), Filip Helander (Malmö IF, 21/0/0), Pontus Jansson (Torino, ITA, 23/6/0), Oscar Wendt (Borussia Mönchengladbach, ALL, 29/21/0). **8 milieux :** Nabil Bahoui (AIK Stockholm, 23/5/0), Jimmy Durmaz (Olympiakos, GRE, 25/22/2), Albin Ekdal (Cagliari, ITA, 25/12/0), Alexander Kacaniklic (FC Copenhague, DAN, 23/18/3), Kim Källström (Spartak Moscou, RUS, 32/115/16), Sebastian Larsson (Sunderland, ANG, 29/69/6), Erkan Zengin (Eskisehirspor, TUR, 29/10/2), Pontus Wernbloom (CSKA Moscou, RUS, 28/43/2). **4 attaquants :** Emil Forsberg (Malmö IF, 23/4/0), John Guidetti (Celtic Glasgow, ECO, 22/1/0), Branimir Hrgota (Borussia Mönchengladbach, ALL, 21/2/0), Isaac Kiese Thelin (Malmö IF, 22/0/0). **Sélectionneur :** Erik Hamren.

Le programme des Bleus

AMICAUX
DIMANCHE 29 MARS 2015
France-Danemark
SAMEDI 13 JUIN
Albanie-France
VENDREDI 4 SEPTEMBRE
Portugal-France
LUNDI 7 SEPTEMBRE
France-Serbie
JEUDI 8 OCTOBRE
France-Arménie
DIMANCHE 11 OCTOBRE
Danemark-France

Amicaux

12 NOVEMBRE

Turquie-Brésil	0-4
Norvège-Estonie	0-1
Pays-Bas - Mexique	2-3
Argentine-Croatie	2-1
Belgique-Islande	3-1

13 NOVEMBRE

Maroc-Bénin	6-1

14 NOVEMBRE

Uruguay-Costa Rica	3-3
(Costa Rica vainqueur 7 t.a.b. à 6)	
Japon-Honduras	6-0
États-Unis - Colombie	1-2

15 NOVEMBRE

Chili-Venezuela	5-0
Paraguay-Pérou	2-1

16 NOVEMBRE

Maroc-Zimbabwe	2-1

RENDEZ-VOUS

MARDI 18 NOVEMBRE
Espagne-Allemagne
Autriche-Brésil
Portugal-Argentine
Écosse-Angleterre
Italie-Albanie
Grèce-Serbie
Roumanie-Danemark
Hongrie-Russie
Pologne-Suisse
Slovénie-Colombie
Eire - États-Unis
MERCREDI 19 NOVEMBRE
Chili-Uruguay
Pérou-Paraguay

CAN 2015

Éliminatoires

Les deux premiers de chaque groupe et le meilleur troisième sont qualifiés pour la phase finale qui se tiendra en Guinée équatoriale du 17 janvier au 8 février 2015. Le Maroc, qui avait demandé le report de la compétition, est disqualifié. La Guinée équatoriale, elle, en revanche, est qualifiée d'office.

5e journée

GROUPE A

Afrique du Sud-Soudan	2-1
Congo-Nigeria	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Afrique du Sud	11	5	3	2	0	7	1
2. Nigeria	7	5	2	1	2	7	5
3. Congo	7	5	2	1	2	5	6
4. Soudan	3	5	1	0	4	3	10

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 18 HEURES
Nigeria-Afrique du Sud
Soudan-Congo

GROUPE B

Algérie-Éthiopie	3-1
Malawi-Mali	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	15	5	5	0	0	11	2
2. Mali	6	5	2	0	3	6	6
3. Malawi	6	5	2	0	3	5	9
4. Éthiopie	3	5	1	0	4	7	12

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 17 HEURES
Mali-Algérie
Éthiopie-Malawi

GROUPE C

Lesotho-Burkina Faso	0-1
Angola-Gabon	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Burkina Faso	10	5	3	1	1	7	3
2. Gabon	9	5	2	3	0	5	2
3. Angola	5	5	1	2	2	4	4
4. Lesotho	2	5	0	2	3	1	8

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 19 HEURES
Burkina Faso-Angola
Gabon-Lesotho

GROUPE D

Cameroun-RD Congo	1-0
Sierra Leone-Côte d'Ivoire	1-5

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	13	5	4	1	0	9	1
2. Côte d'Ivoire	9	5	3	0	2	13	11
3. RD Congo	6	5	2	0	3	7	8
4. Sierra Leone	1	5	0	1	4	2	11

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 15 HEURES
Côte d'Ivoire-Cameroun
RD Congo-Sierra Leone

GROUPE E

Ouganda-Ghana	1-0
Togo-Guinée	1-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	8	5	2	2	1	8	6
2. Ouganda	7	5	2	1	2	4	3
3. Guinée	7	5	2	1	2	8	8
4. Togo	6	5	2	0	3	6	9

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 17 HEURES
Ghana-Togo
Guinée-Ouganda

GROUPE F

Cap-Vert - Niger	3-1
Mozambique-Zambie	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cap-Vert	12	5	4	0	1	9	5
2. Zambie	8	5	2	2	1	5	2
3. Mozambique	5	5	1	2	2	3	3
4. Niger	2	5	0	2	3	3	10

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 17 HEURES
Zambie - Cap-Vert
Niger-Mozambique

GROUPE G

Botswana-Tunisie	0-0
Égypte-Sénégal	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tunisie	11	5	3	2	0	4	1
2. Sénégal	10	5	3	1	1	5	1
3. Égypte	6	5	2	0	3	4	4
4. Botswana	1	5	0	1	4	1	8

RENDEZ-VOUS

6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 19 NOV., 20 HEURES
Tunisie-Égypte
Sénégal-Botswana

Espoirs

Amical

● Le 13 novembre, à La Spezia (ITA), **Italie-France : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Mariani (ITA). Buts : Politano (74e s.p.) pour l'Italie ; Ntep (22e) pour la France.
Italie : Cragno - Zampano (Mattiello, 46e), Barba, Chiosa (Vicari, 84e), Liviero - Verre (Acampora, 59e), Schiavone - Beretta, Aramu (Bittante, 46e) - Beltrame (Garritano, 46e), Improta (Politano, 61e). Entr. : Evani.
France : Areola - Foulquier, Gbamin, Laporte, Mendy - Imbula (Tolisso, 65e), Bakayoko - Coman, Sanson, Ntep - Sanogo (c) (Bahebeck, 62e). Entr. : Mankowski.
La rencontre amicale France-Angleterre se disputait lundi 17 novembre à Brest.

U19

Tournoi en Grèce (Veria)

13 NOVEMBRE

Grèce-France	0-0

15 NOVEMBRE

Espagne-France	5-1

La rencontre amicale Allemagne-France se disputait ce lundi 17 novembre.

Féminines

Équipe de France

RENDEZ-VOUS, AMICAUX
SAMEDI 22 NOVEMBRE, 18 H 30, À LAVAL, France - Nouvelle-Zélande
MERCREDI 26 NOV., 18 30, À LYON, France-Brésil

LA SÉLECTION FRANÇAISE
3 gardiennes : S. Bouhaddi (Lyon), C. Deville (Juvisy), A. Guérin (Soyaux). **8 défenseures :** L. Boulleau (PSG), A. Butel (Juvisy), S. Delannoy (Paris-SG), L. Georges (PSG), J. Houara (PSG), A. Majri (Lyon), G. Mbock Bathy (Guingamp), W. Renard (Lyon). **8 milieux :** É. Bussaglia (Lyon), K. Dali (PSG), K. Hamraoui (Paris-SG), A. Henry (Lyon), M. Makanza (Montpellier), L. Necib (Lyon), É. Thomis (Lyon), S. Toletti (Montpellier). **5 attaquantes :** M.-L. Delie (PSG), K. Diani (Juvisy), C. Lavogez (Montpellier), E. Le Sommer (Lyon), G. Thiney (Juvisy). **Sélectionneur :** P. Bergeroo.

Ligue des champions

HUITIÈMES RETOUR, 12 NOV.

Lyon (FRA) - Paris-SG (FRA) (0-1)	0-1
Torres C. (ITA) - Francfort (ALL) (0-5)	0-4
Gintra Univ. - Bröndby (DAN) (0-5)	2-0
Glasgow (ECOS) - FC Zurich (SUI) (0-2)	4-2
Wolfsburg (ALL) - Neulengb. (AUT) (4-0)	7-0

13 NOVEMBRE

Hjörring (DAN) - Rosengard (SUE) (0-2)	0-2
Bristol (ANG) - FC Barcelone (ESP) (0-0)	1-1
Perm (RUS) - Linköpings (SUE) (0-5)	3-0

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS

12e JOURNÉE

SAMEDI 22 NOVEMBRE, 15 H 30

Bayern Munich-1899 Hoffenheim
Schalke 04-VfL Wolfsburg
B. M'gladbach-Eint. Francfort
Hanovre 96-Bayer Leverkusen
FSV Mayence 05-SC Fribourg
Paderborn-Borussia Dortmund

18 H 30 FC Cologne-Hertha Berlin

DIMANCHE 23 NOVEMBRE, 15 H 30

Hambourg SV-Werder Brême

17 H 30 VfB Stuttgart-FC Augsbourg

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	27	11	8	3	0	27	3
2. Vfl. Wolfsburg	23	11	7	2	2	22	9
3. B. M'gladbach	20	11	5	5	1	15	6
4. Hanovre 96	19	11	6	1	4	9	11
5. Hoffenheim	17	11	4	5	2	17	14
6. Leverkusen	17	11	4	5	2	17	15
7. FC Augsbourg	15	11	5	0	6	14	12
8. FSV Mayence	15	11	3	6	2	13	12
9. SC Paderborn	15	11	4	3	4	16	16
10. FC Cologne	15	11	4	3	4	11	11
11. Schalke 04	14	11	4	2	5	14	15
12. Ein. Francfort	12	11	3	3	5	17	23
13. SC Fribourg	11	11	2	5	4	11	14
14. Hertha Berlin	11	11	3	2	6	15	21
15. B. Dortmund	10	11	3	1	7	12	17
16. Werder Brême	10	11	2	4	5	14	24
17. Hambourg SV	9	11	2	3	6	4	14
18. VfB Stuttgart	9	11	2	3	6	14	25

BUTEURS

1. Götze, Müller (Bayern Munich), Meier (Eintracht Francfort), Okazaki (Mayence), Di Santo (Brême), 6 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 13e JOURNÉE

Munich 1860-Fort. Düsseldorf **0-1**

CLASSEMENT

1. Ingolstadt, 27 pts. **2.** Fort. Dusseldorf, 24. **3.** SV Darmstadt, 23. **4.** FC Kaiserslautern, 21. **5.** FC Heidenheim, 20. **6.** Karlsruhe, 20. **7.** RB Leipzig, 20. **8.** Eintracht Brunswick, 20. **9.** Gr. Fürth, 18. **10.** VfL Bochum, 16. **11.** FSV Francfort, 15. **12.** SV Sandhausen, 15. **13.** Union Berlin, 14. **14.** FC Nuremberg, 14. **15.** Munich 1860, 12. **16.** Erzg. Aue, 12. **17.** Sankt Pauli, 12. **18.** VfR Aalen, 10.

BUTEURS

1. Terodde (VfL Bochum), 9 buts.

RENDEZ-VOUS

14e JOURNÉE

VENDREDI 21 NOVEMBRE, 13 H 30

FC Heidenheim-SV Sandhausen
VfL Bochum-VfR Aalen

20 H 30 K'lautern-SV Darmstadt

SAMEDI 22 NOV., 13 HEURES

FSV Francfort-Eintracht Brunswick
Union Berlin-Munich 1860

DIMANCHE 23 NOVEMBRE, 13 H 30

FC Nuremberg-Ingolstadt
Karlsruhe-Erzg. Aue
RB Leipzig-Sankt Pauli

LUNDI 24 NOVEMBRE, 20 H 15

Fort. Düsseldorf-Gr. Fürth

Algérie

Match décalé, 5e journée

JS Saoura-ES Sétif **1-2**

Classement

1. El-Harrach, 18 pts. **2.** MO Béjaïa, 17. **3.** MC Oran, 16. **4.** CS Constantine, 15. **5.** USM Alger, 15. **6.** El-Eulma, 14. **7.** JS Kabylie, 14. **8.** ASM Oran, 13. **9.** RC Arbaa, 13. **9.** USM Bel-Abbès, 13. **11.** CR Bélouizdad, 13. **12.** JS Saoura, 12. **13.** ES Sétif, 11. **14.** ASO Chlef, 10. **15.** MC Alger, 9. **16.** Hussein Dey, 9.

Angleterre

Premier League

RENDEZ-VOUS

12e J., SAMEDI 22 NOV., 16 HEURES

Chelsea-West Bromwich
Manchester City-Swansea City
Everton-West Ham
Newcastle-QP Rangers
Stoke City-Burnley
Leicester-Sunderland

18 H 30 Arsenal-Manchester Utd

DIMANCHE 23 NOV., 14 H 30

Crystal Palace-Liverpool

17 HEURES Hull City-Tottenham

LUNDI 24 NOVEMBRE, 21 HEURES

Aston Villa-Southampton

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	29	11	9	2	0	28	11
2. Southampton	25	11	8	1	2	23	5
3. Manchester City	21	11	6	3	2	22	12
4. West Ham Utd	18	11	5	3	3	19	14
5. Swansea City	18	11	5	3	3	15	11
6. Arsenal	17	11	4	5	2	19	13
7. Manchester U.	16	11	4	4	3	17	14
8. Newcastle	16	11	4	4	3	13	15
9. Stoke City	15	11	4	3	4	12	13
10. Everton	14	11	3	5	3	20	18
11. Liverpool	14	11	4	2	5	14	15
12. Tottenham	14	11	4	2	5	14	16
13. WB Albion	13	11	3	4	4	13	15
14. Sunderland	12	11	2	6	3	12	19
15. Hull City	11	11	2	5	4	13	15
16. Aston Villa	11	11	3	2	6	5	16
17. Crystal Palace	9	11	2	3	6	14	20
18. Leicester	9	11	2	3	6	11	18
19. QP Rangers	8	11	2	2	7	11	22
20. Burnley	7	11	1	4	6	6	19

BUTEURS

1. Agüero (Manchester City), 12 buts.
2. Diego Costa (Chelsea), 10 buts.
3. A. Sanchez (Arsenal), 8 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS

18e JOURNÉE

VENDREDI 21 NOVEMBRE, 20 H 45

Brentford-Fulham
Cardiff City-Reading

SAMEDI 22 NOVEMBRE, 13 H 15

Huddersfield Town-Sheffield Wed.

16 HEURES

Watford-Derby County
Bournemouth-Ipswich Town
Wigan Athletic-Middlesbrough
Blackburn R.-Leeds Utd
Charlton Athl.-Millwall
Wolverhampton-Nott. Forest
Norwich City-Brighton
Rotherham United-Birmingham
Blackpool-Bolton Wanderers

CLASSEMENT

1. Derby County, 32 pts. **2.** Bournemouth, 31. **3.** Middlesbrough, 31. **4.** Ipswich Town, 30. **5.** Watford, 29. **6.** Brentford, 28. **7.** Blackburn R., 27. **8.** Charlton Athl., 27. **9.** Wolverhampton, 27. **10.** Norwich City, 26. **11.** Nott. Forest, 25. **12.** Cardiff City, 23. **13.** Sheffield Wed., 21. **14.** Reading, 21. **15.** Leeds Utd, 20. **16.** Huddersfield Town, 20. **17.** Fulham, 19. **18.** Millwall, 18. **19.** Rotherham United, 18. **20.** Brighton, 17. **21.** Bolton W., 17. **22.** Wigan Athletic, 16. **23.** Birmingham, 16. **24.** Blackpool, 7.

BUTEURS

1. Gestede (Blackburn), Martin (Derby County), Murphy (Ipswich Town), Assombalonga (Nottingham Forest), 10 buts.

Argentine

Matches décalés, 14e journée

River Plate-Est. La Plata **0-1**
Ars. Sarandi-Independiente **1-1**
Defensa y Justicia-Newell's **remis**

15e journée

Velez Sarsfield-River Plate **1-1**
Lanus-Ars. Sarandi **3-2**
Racing Club Av.-Banfield **1-0**
Independiente-Gim. La Plata **0-1**
Boca Juniors-Tigre **2-0**
Est. La Plata-Rosario Central **1-0**
Atl. Rafaela-Godoy Cruz **3-4**
Newell's-San Lorenzo **3-1**
Belgr. Cordoba-Defensa Justicia **3-0**
Olimpo-Quilmes **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	32	15	9	5	1	29	9
2. Lanus	30	15	9	3	3	23	17
3. Racing Club	29	15	9	2	4	24	16
4. Independiente	27	15	8	3	4	25	21
5. Boca Juniors	26	15	8	2	5	19	17
6. Est. La Plata	26	15	8	2	5	18	16
7. Atl. Rafaela	22	15	6	4	5	20	18
8. Velez Sarsfield	21	15	6	3	6	18	16
9. Newell's OB	21	14	5	6	3	17	17
10. Tigre	20	15	6	2	7	22	18
11. Belgr. Cordoba	19	15	5	4	6	19	20
12. Ars. Sarandi	19	15	5	4	6	16	19
13. Gim. La Plata	17	15	4	5	6	10	12
14. San Lorenzo	17	15	5	2	8	16	20
15. Godoy Cruz	17	15	4	5	6	26	33
16. Banfield	16	15	4	4	7	17	17
17. Rosario Central	16	15	5	1	9	17	22
18. Olimpo	13	15	3	4	8	10	20
19. Quilmes	12	15	2	6	7	16	23
20. Defensa Justicia	12	14	3	3	8	16	27

Coupe

RENDEZ-VOUS

DEMI-FINALES, MERCR. 19 NOV.

Atletico Rafaela-Huracan (L2)

JEUDI 20 NOVEMBRE

Rosario Central-Argentinos (L2)

Brésil

33e journée

Cruzeiro-Criciuma SC **3-1**
Vitoria BA-Sao Paulo **1-2**
Gr. Porto Alegre-Internacional **4-1**
Palmeiras-Atletico Mineiro **0-2**
Corinthians-Santos FC **1-0**
Coritiba PR-Fluminense **1-0**
Botafogo-Atletico PR **0-2**
Goias-Bahia BA **3-0**
Sport Recife-Flamengo **2-2**
Figueirense-Chapecoense SC **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	67	33	20	7	6	59	34
2. Sao Paulo	62	33	18	8	7	54	27
3. Gr. Porto Alegre	57	33	16	9	8	51	39
4. Atletico Mineiro	57	33	16	9	8	44	33
5. Corinthians	57	33	15	12	6	43	24
6. Internacional	56	33	17	5	11	44	37
7. Fluminense	54	33	15	9	9	51	32
8. Santos FC	46	33	13	7	13	38	32
9. Atletico PR	46	33	13	7	13	38	38
10. Goias	44	33	12	8	13	33	33
11. Flamengo	44	33	12	8	13	37	39
12. Sport Recife	41	33	11	8	14	28	42
13. Figueirense	39	33	11	6	16	31	43
14. Palmeiras	39	33	11	6	16	32	49
15. Coritiba PR	37	33	9	10	14	32	38
16. Chapecoense	36	33	9	9	15	30	37
17. Vitoria BA	34	33	9	7	17	35	46
18. Botafogo	33	33	9	6	18	31	42
19. Bahia BA	31	33	7	10	16	25	36
20. Criciuma SC	30	33	7	9	17	24	47

Coupe

FINALE ALLER, 13 NOVEMBRE

Atletico Mineiro-Cruzeiro **2-0**

Retour : le jeudi 27 novembre.

Espagne

Liga

RENDEZ-VOUS

12e J., VENDREDI 21 NOV., 20 H 45

Athletic Bilbao-Esp. Barcelone

SAMEDI 22 NOV., 16 HEURES

Atletico Madrid-Malaga

18 HEURES Eibar-Real Madrid

20 HEURES FC Barcelone-Séville FC

22 HEURES La Corogne-Real Sociedad

DIMANCHE 23 NOV., 12 HEURES

Rayo Vallecano-Celta Vigo

17 HEURES Levante UD-Valence CF

19 HEURES Elche CF-Cordoba CF

21 HEURES Villarreal-Getafe

LUNDI 24 NOVEMBRE, 20 H 45

Grenade FC-Almeria

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	27	11	9	0	2	42	11
2. FC Barcelone	25	11	8	1	2	25	5
3. Valence CF	24	11	7	3	1	23	9
4. Atletico Madrid	23	11	7	2	2	20	11
5. Séville FC	23	11	7	2	2	18	11
6. Malaga	21	11	6	3	2	14	9
7. Celta Vigo	20	11	5	5	1	17	11
8. Villarreal	15	11	4	3	4	15	13
9. Getafe	14	11	4	2	5	8	14
10. Eibar	13	11	3	4	4	13	15
11. Athletic Bilbao	12	11	3	3	5	7	12
12. Espanyol	11	11	2	5	4	11	13
13. Rayo Vallecano	11	11	3	2	6	14	24
14. Grenade FC	10	11	2	4	5	6	17
15. Real Sociedad	9	11	2	3	6	12	16
16. UD Almería	9	11	2	3	6	9	14
17. La Corogne	9	11	2	3	6	12	21
18. Elche CF	9	11	2	3	6	10	22
19. Levante UD	9	11	2	3	6	7	25
20. Cordoba CF	6	11	0	6	5	8	18

BUTEURS

1. C. Ronaldo (Real Madrid), 18 buts.
2. Neymar (FC Barcelone), 10 buts.

Segunda Division

13e JOURNÉE

Las Palmas-Mirandés **0-0**
Leganes-Girona FC **1-2**
Sabadell-Real Valladolid **0-0**
Alavés-Sporting Gijon **0-0**
Osasuna-Ponferradina **0-1**
Real Saragosse-Betis Séville **2-2**
Recr. Huelva-Albacete **4-1**
Real Majorque-Alcorcon **1-1**
Lugo-R. Santander **0-0**
FC Barcelone B-Numancia **1-1**
Llagostera-Tenerife **2-0**

CLASSEMENT

1. Las Palmas, 26 pts. **2.** Girona, 26. **3.** R. Valladolid, 26. **4.** Sp. Gijon, 25. **5.** Ponferradina, 22. **6.** Betis, 21. **7.** Saragosse, 20. **8.** Huelva, 20. **9.** Majorque, 18. **10.** Lugo, 18. **11.** Alcorcon, 17. **12.** FC Barcelone B, 16. **13.** Alavés, 16. **14.** Osasuna, 15. **15.** Sabadell, 14. **16.** Leganes, 14. **17.** Tenerife, 14. **18.** Santander, 13. **19.** Numancia, 13. **20.** Mirandés, 12. **21.** Llagostera, 12. **22.** Albacete, 8.

BUTEURS

1. Ruben Castro (Betis), 10 buts.
2. Araujo (Las Palmas), Borja Baston (Saragosse), 9 buts.

RENDEZ-VOUS

14e J., SAM. 22 NOV., 16 HEURES

Ponferradina-FC Barcelone B
R. Santander-Sabadell

18 HEURES Gijon-Llagostera

18 H 15 Numancia-Real Saragosse

20 HEURES Tenerife-Real Majorque

DIMANCHE 23 NOV., 12 HEURES

Real Valladolid-Las Palmas

17 HEURES Girona FC-Recr. Huelva
Mirandés-Leganes

18 H 15 Betis Séville-Alavés

19 HEURES Albacete-Osasuna

21 HEURES Alcorcon-Lugo

États-Unis

Conférence Est

DEMI-FINALES RETOUR

New England-Columbus (a.p.) **3-1**

RENDEZ-VOUS

FINALE ALLER, DIM. 23 NOV.

New York Red Bulls-New England

Retour le samedi 29 novembre.

Conférence Ouest

DEMI-FINALES RETOUR

LA Galaxy-Real Salt Lake (a.p.) **5-0**
Seattle Sounders-FC Dallas (a.p.) **0-0**

RENDEZ-VOUS

FINALE ALLER, DIM. 23 NOV.

Seattle Sounders-LA Galaxy

Retour le dimanche 30 novembre. Finale de la MLS prévue le dimanche 7 décembre.

Grèce

Match décalé, 10e j.

Atromitos Ath.-Ast. Tripolis **4-3**

Classement

1. PAOK, 22 pts. **2.** Olympiakos, 20. **3.** Kallonis, 18. **4.** Veria FC, 17. **5.** Panathinaikos, 16. **6.** Atromitos Ath., 14. **7.** Ast. Tripolis, 14. **8.** Panaitolikos, 13. **9.** PAS Giannina, 13. **10.** Xanthi, 12. **11.** Platanias FC, 11. **12.** AO Kerkyra, 11. **13.** OFI Crète, 10. **14.** Panionios, 8. **15.** Levadiakos, 7. **16.** Ergotelis, 6. **17.** Panthrakikos, 6. **18.** Niki Volou, 4.

Israël

Match décalé, 8e j.

Bnei Sakhnin - Mac. P.-Tikvah

Classement

1. H. Kiryat Shmona, 20 pts. **2.** Mac. Tel-Aviv, 18. **3.** H. Beer Sheva, 18. **4.** Betar, 11. **5.** Mac. P.-Tikvah, 11. **6.** Hapoël Raanana, 10. **7.** H. Tel-Aviv, 10. **8.** Mac. Haïfa, 9. **9.** Mac. Netanyah, 8. **10.** Bnei Sakhnin, 7. **11.** Hapoël Akko, 7. **12.** Hapoël Haïfa, 7. **13.** FC Ashdod, 6. **14.** Hapoël Petah Tikva, 6.

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS

12e J., SAMEDI 22 NOV., 18 HEURES

Atalanta-AS Roma

20 H 45 Lazio Rome-Juventus Turin

DIMANCHE 23 NOVEMBRE, 12 H 30

Torino-Sassuolo

15 HEURES

Naples-Cagliari
Cesena-Sampdoria Gênes
Udinese-Chievo Vérone
Hellas Vérone-Fiorentina
Parme-Empoli

20 H 45

Milan AC-Inter Milan

LUNDI 24 NOVEMBRE, 20 H 45

Genoa-Palerme

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	28	11	9	1	1	25	4
2. AS Roma	25	11	8	1	2	19	6
3. Naples	21	11	6	3	2	20	12
4. Samp. Gênes	20	11	5	5	1	14	8
5. Genoa	19	11	5	4	2	15	11
6. Lazio Rome	19	11	6	1	4	21	13
7. Milan AC	17	11	4	5	2	20	16
8. Udinese	17	11	5	2	4	14	14
9. Inter Milan	16	11	4	4	3	17	14
10. Hellas Vérone	14	11	3	5	3	13	18
11. Fiorentina	13	11	3	4	4	10	10
12. Palerme	13	11	3	4	4	12	18
13. Sassuolo	12	11	2	6	3	10	15
14. Torino	12	11	3	3	5	7	12
15. Atalanta	10	11	2	4	5	4	11
16. Cagliari	10	11	2	4	5	17	17
17. Empoli	10	11	2	4	5	12	19
18. Chievo Vérone	8	11	2	2	7	8	16
19. Cesena	7	11	1	4	6	8	18
20. Parme	6	11	2	0	9	14	28

BUTEURS

1. Tevez (Juventus), Callejon (Naples), 8 buts.
3. Icardi (Inter Milan), 7 buts.

Serie B

MATCH DÉCALÉ, 13e JOURNÉE

Bari-Ternana **0-1**

14e JOURNÉE

Carpi-Cittadella **5-2**
Pescara-Frosinone **3-0**
Ternana-La Spezia **0-0**
Livourne-Pro Vercelli **3-1**
Avellino-Vicenza **0-1**
Latina-Virtus Lanciano **1-0**
FC Bologne-Brescia **1-2**
Trapani-Catania **2-2**
Varèse-Perugia **1-1**
Crotone-Bari **3-0**
Virtus Entella-Modena **remis**

CLASSEMENT

1. Carpi, 28 pts. **2.** Frosinone, 25. **3.** La Spezia, 24. **4.** Livourne, 24. **5.** Avellino, 23. **6.** Virtus Lanciano, 22. **7.** FC Bologne, 22. **8.** Trapani, 22. **9.** Perugia, 21. **10.** Brescia, 17. **11.** Pro Vercelli, 17. **12.** Pescara, 16. **13.** Catania, 16. **14.** Bari, 16. **15.** Varèse, 16. **16.** Vicenza, 16. **17.** Modena, 15. **18.** Ternana, 15. **19.** Virtus Entella, 15. **20.** Latina, 13. **21.** Crotone, 13. **22.** Cittadella, 12.

RENDEZ-VOUS

15e J., VENDR. 21 NOV., 20 HEURES

Frosinone-Livourne

SAMEDI 22 NOV., 15 HEURES

Brescia-Carpi
La Spezia-FC Bologne
Avellino-Varèse
Virtus Lanciano-Crotone
Bari-Trapani
Perugia-Ternana
Pro Vercelli-Virtus Entella
Modena-Pescara
Vicenza-Cittadella

DIMANCHE 23 NOV., 18 HEURES

Catania-Latina

Maroc

Coupe

RENDEZ-VOUS

FINALE, MARDI 18 NOVEMBRE

Ren. Berkane-FUS Rabat

Portugal

Match décalé, 10e j.

Rio Ave-Acad. Coimbra **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	25	10	8	1	1	23	7
2. V. Guimaraes	23	10	7	2	1	20	8
3. FC Porto	22	10	6	4	0	19	5
4. Belenenses	20	10	6	2	2	15	11
5. Sp. Braga	18	10	5	3	2	15	7
6. Paços Ferreira	18	10	5	3	2	15	10
7. Rio Ave	17	10	5	2	3	19	10
8. Sp. Portugal	17	10	4	5	1	18	10
9. Moreirense	13	10	3	4	3	7	9
10. Mar. Funchal	12	10	4	0	6	15	15
11. Vit. Setubal	11	10	3	2	5	8	16
12. Estoril	10	10	2	4	4	15	20
13. Boavista Porto	10	10	3	1	6	7	18
14. Nac. Funchal	8	10	2	2	6	7	13
15. Acad. Coimbra	8	10	1	5	4	7	12
16. Arouca	8	10	2	2	6	6	18
17. Penafiel	6	10	1	3	6	6	19
18. Gil Vicente	3	10	0	3	7	7	21

Coupe

RENDEZ-VOUS

16es DE FINALE, VENDREDI 21 NOV.

Espinho (L.2)-Sporting Portugal

SAMEDI 22 NOVEMBRE

Atletico CP (L.2)-Maritimo Funchal
Famalicao (L.2)-Fafe (L.2)
Rio Ave-UD Oliveirense (L.2)
Trofense (L.2)-Belenenses
Benfica-Moreirense

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

Vieira (L.2)-Freamunde (L.2)
Vizela (L.2)-Operario (L.2)
Santa Maria (L.2)-Santa Eulalia (L.2)
Paços Ferreira-Atletico Riachense (L.2)
Gil Vicente-Varzim (L.2)
Nacional Funchal-Ribeirao (L.2)
Feirense (L.2)-Chaves (L.2)
Penafiel-Desportivo Aves (L.2)
Oriental Lisbonne (L.2)-Vit. Setubal
Vitoria Guimaraes-Sporting Braga

Mardi 18 novembre 2014 | N° 3579

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Carli.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

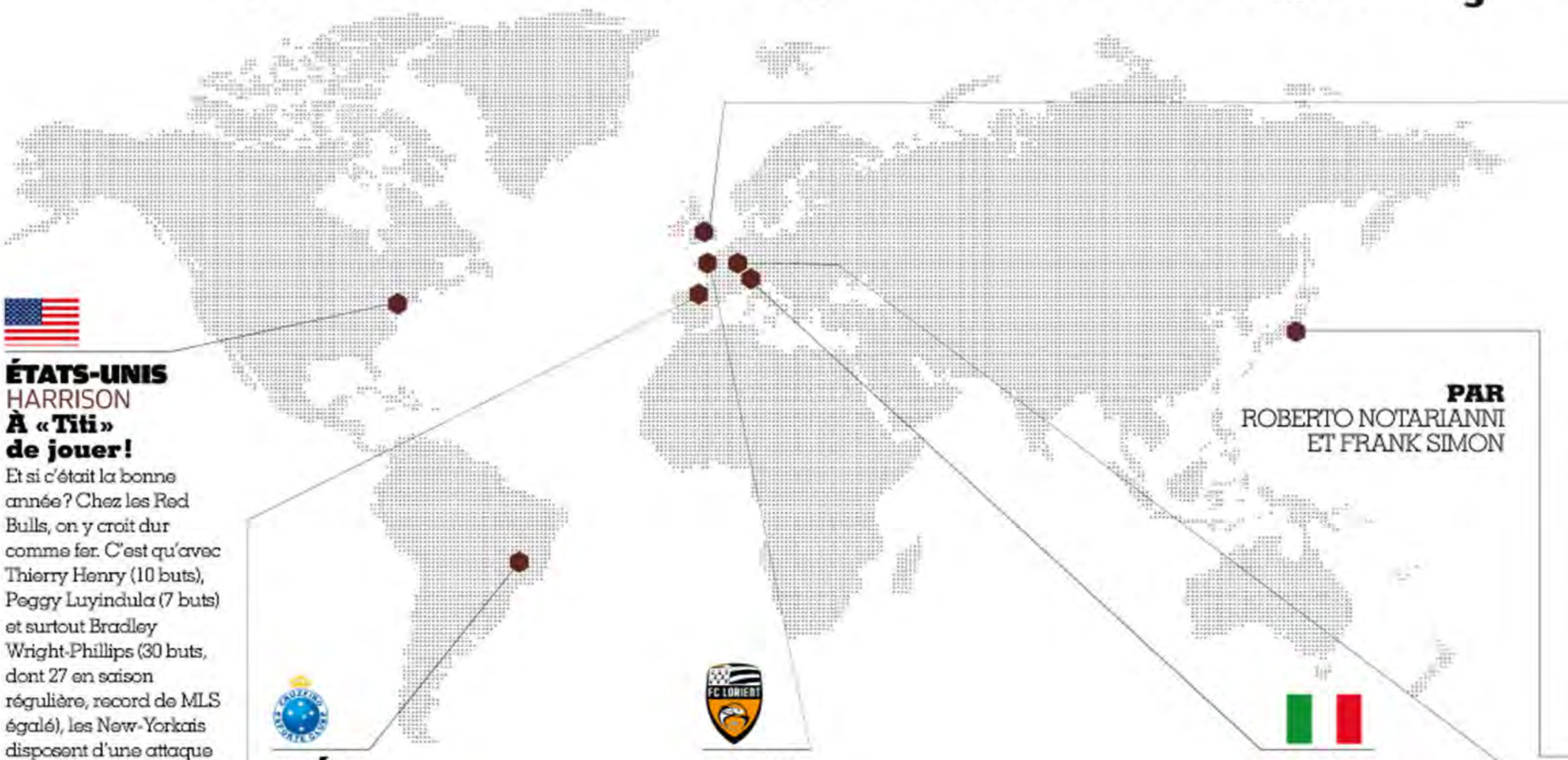
Le n° 3578 de *France Football*, daté du 11 novembre 2014, a été tiré à 128 938 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2014

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI
ET FRANK SIMON

ÉTATS-UNIS
HARRISON
À «Titi» de jouer!

Et si c'était la bonne année? Chez les Red Bulls, on y croit dur comme fer. C'est qu'avec Thierry Henry (10 buts), Peggy Luyindula (7 buts) et surtout Bradley Wright-Phillips (30 buts, dont 27 en saison régulière, record de MLS égalé), les New-Yorkais disposent d'une attaque de feu. Eh bien, il faudra que «Titi» et ses camarades s'enflamment encore ce dimanche dans leur fief du New Jersey: les Red Bulls sont appelés à affronter le New England Revolution en finale aller de Conférence Est. L'occasion de prendre une option pour leur deuxième «grande finale» du Championnat nord-américain, après celle malheureuse de 2008 (1-3 face au Columbus Crew).

BRÉSIL
BELO HORIZONTE
Cruzeiro vers le doublé?

En tête depuis pratiquement le début du Championnat, le Cruzeiro pourrait franchir un pas décisif vers son quatrième titre de l'histoire, son deuxième «Brasileirao» de rang, en cette fin de semaine. En l'espace de quatre jours, l'équipe de Belo Horizonte peut clore les débats si elle sort d'abord la tête haute de son déplacement chez le Gremio, jeudi à Porto Alegre, puis qu'elle embraye sur un succès à domicile, dimanche, face au modeste Goias. Sacre en vue, donc, pour le Cruzeiro, formation au collectif rodé et meilleure attaque de l'élite, sous la houlette de Ricardo Goulart (12 buts) et du Bolivien Marcelo Moreno (14 buts).

FRANCE
LORIENT
L'heure du «modestico»

Après le clasico PSG-OM qui a opposé récemment les deux premiers de L1, place au «modestico», ce match entre les deux derniers du classement. Lorient reçoit justement Lens *(photo)*, ce samedi au Moustoir, avec dans l'idée d'abandonner cette encombrante lanterne rouge. Attention, cependant, car les dernières sorties des juvéniles Sang et Or ont révélé une équipe plutôt à l'aise hors de ses bases: vainqueur (2-0) à Toulouse, Lens fut tout proche de décrocher le nul à Marseille (1-2). De plus, les Merlus ont perdu leurs quatre derniers matches à domicile – le dernier succès date du 30 août contre Guingamp – et leurs dernières prestations n'incitent pas vraiment à l'optimisme... Les Chti's peuvent-ils alors prétendre à un troisième succès en quinze ans dans le Morbihan, après ceux de 2001 (3-2) et de 2008 (3-0)? Réponse samedi soir.

PASCAL LAUTHIER

ITALIE
MILAN
Morne derby

Dimanche soir, San Siro accueille le derby de la Madonnina. Il s'agit de la 213e édition officielle des confrontations entre le Milan AC et l'Inter. Une édition au rabais, soulignent de nombreux supporters des deux camps, écœurés de constater que Rossoneri et Nerazzurri (ces derniers dans le rôle du visiteur, dimanche) n'ont plus leur mot à dire dans la course au Scudetto depuis quelque temps déjà. C'est particulièrement le cas en cet automne avec un Milan AC qui ne gagne plus depuis un mois (trois nuls, une défaite) et un Inter qui a fait payer à Walter Mazzarri sa modeste neuvième place au classement en le remplaçant par Roberto Mancini.

ALAIN MOUNIC

ESPAGNE
EIBAR
Ancelotti, chasseur de records

Vous pouvez compter sur Carlo Ancelotti pour ne pas snober le déplacement à Eibar. Et pas seulement parce que leur hôte de samedi ne s'est imposé à domicile que lors du derby basque face à la Real Sociedad (1-0). Les Merengue veulent l'emporter, et largement, eux qui n'ont connu qu'une seule fois (en 1950-51) une entame aussi prolifique (42 buts en 11 journées de Liga). Surtout qu'ils entendent prolonger leur série de treize victoires de rang, toutes compétitions confondues, histoire de s'approcher un peu plus du record du club (15 en 1960-61 et en 2011-12).

SE PASSE...

ANGLETERRE
LONDRES

Arsenal, attention bête noire !

Ce n'est vraiment pas de gaieté de cœur qu'Arsène Wenger s'apprête à recevoir samedi après-midi Manchester United à l'Emirates, dans un choc qui oppose deux formations largement distancées par Chelsea mais qui demeurent au contact l'une de l'autre au classement (6e et 7e). Le manager des Gunners, dont l'équipe est à l'arrêt depuis deux rencontres – nul contre Anderlecht, défaite à Swansea – n'est jamais très à l'aise face à ces Mancuniens venus récolter chez lui une pelletée de points depuis 2008. Une seule victoire d'Arsenal lors des six derniers face-à-face à domicile atteste d'ailleurs de cette tendance très défavorable aux Londoniens. Alexis Sanchez *(photo)* et ses camarades sauront-ils l'inverser ?

FRANCK FIFE/AFP

JAPON
SAITAMA

Balle de match

Samedi, la J-League s'offre son sommet à deux journées de la fin : d'un côté, Urawa Red Diamonds, solide leader ; de l'autre, Gamba Osaka, son dauphin, qui compte cinq points de retard. Pas rédhibitoire, mais presque. Le challenge est simple : une victoire d'Urawa, déjà vainqueur 1-0 à l'aller en mars, lui assurera mathématiquement le titre, son deuxième seulement après 2006 ; un succès du Gamba Osaka prolongerait le suspense. Mihailo Petrovic, le coach serbe d'Urawa, comptera une fois de plus sur son goleador Shinzo Koroki (12 réalisations) pour valider les promesses d'une belle saison.

FRANCE
TROYES

Mana aime voyager

Défenseurs de l'ESTAC, prenez garde ! L'attaquant nancéien Mana Dembélé s'apprête à débarquer au stade de l'Aube lundi soir avec l'intention évidente de poursuivre sur sa lancée : neuf buts, dont sept inscrits en déplacement ! Le jeune international malien, actuel meilleur buteur de Ligue 2, incarne le danger numéro 1 de Lorrains désormais à égalité de points avec le leader Brest. Dembélé n'est plus très éloigné de son meilleur total en L2 (13 buts avec Clermont en 2013) et sera sans doute très motivé face au quatrième du Championnat qui dispose de la troisième meilleure défense de L2.

Programme TV

DU 18 AU 24 NOVEMBRE

MARDI 18

17.30 SPORT+ **Santos-Cruzeiro,** Championnat du Brésil, 34e j.
18.00 BEIN SPORTS 2 **Grèce-Serbie,** match amical.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Autriche-Brésil,** match amical.
20.00 BEIN SPORTS MAX 4 **Ukraine-Lituanie,** match amical.
20.15 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale.**
20.45 BEIN SPORTS 2 **Argentine-Portugal,** match amical.
20.45 BEIN SPORTS 3 **Italie-Albanie,** match amical.
20.45 TF1 **France-Suède,** match amical.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Écosse-Angleterre,** match amical.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
22.50 CANAL+ SPORT **L'après-match.**
23.40 CANAL+ SPORT **France-Suède,** match amical.
00.00 BEIN SPORTS 2 **Chili-Uruguay,** match amical.

MERCREDI 19

14.00 EUROSPORT **Chennaiyin-Pune City,** Indian Super League.
14.50 CANAL+ SPORT **Côte d'Ivoire-Cameroun,** éliminatoires CAN 2015.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 SPORT+ **Tunisie-Égypte,** éliminatoires CAN 2015.
21.55 SPORT+ **Côte d'Ivoire-Cameroun,** éliminatoires CAN 2015.
23.35 CANAL+ SPORT **Tunisie-Égypte,** éliminatoires CAN 2015.

JEUDI 20

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**
22.30 BEIN SPORTS 1 **Jeudi Ligue 1.**

VENDREDI 21

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 15e j.
20.35 BEIN SPORTS 1 **Metz - Paris-SG,** L1, 14e j.
20.40 MA CHAÎNE SPORT **Paris FC-Chambly,** National, 13e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 6 **Athletic Bilbao-Espanyol Barcelone,** Liga, 12e j.
22.35 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 22

10.55 BEIN SPORTS 1 **Le Havre-Sochaux,** L2, 15e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Bundesliga,** 12e j.
15.25 SPORT+ **Bayern Munich-Hoffenheim,** Bundesliga, 12e j.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Malaga,** Liga, 12e j.
15.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Wolverhampton-Nottingham Forest,** Championship, 18e j.
15.55 CANAL+ SPORT **Chelsea-West Bromwich,** Premier League, 12e j.
17.00 CANAL+ **Bastia-Lyon,** L1, 14e j.
17.15 L'ÉQUIPE 21 **Duel de champions.**
17.55 BEIN SPORTS 2 **Eibar-Real Madrid,** Liga, 12e j.
17.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Atalanta-AS Roma,** Serie A, 12e j.
18.25 CANAL+ SPORT **Arsenal-Manchester United,** Premier League, 12e j.
18.25 SPORT+ **FC Cologne-Hertha Berlin,** Bundesliga, 12e j.
18.30 D17 **France - Nouvelle-Zélande féminin,** match amical.
19.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 14e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-FC Séville,** Liga, 12e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Guingamp-Rennes,** L1, 14e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Lorient-Lens,** L1, 14e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Monaco-Caen,** L1, 14e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Nice-Reims,** L1, 14e j.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Zénith Saint-Pétersbourg - Kuban,** Championnat de Russie, 14e j.
20.40 CANAL+ SPORT **Manchester City-Swansea,** Premier League, 12e j.
20.40 SPORT+ **Lazio Rome-Juventus Turin,** Serie A, 12e j.
21.10 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
21.55 BEIN SPORTS 2 **Deportivo La Corogne-Real Sociedad,** Liga, 12e j.
22.00 MA CHAÎNE SPORT **Kerkyra-Olympiakos,** Championnat de Grèce, 11e j.
23.00 CANAL+ **Jour de foot.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Bastia-Lyon,** L1, 14e j.

DIMANCHE 23

11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.30 MA CHAÎNE SPORT **Dynamo Moscou-Terek Grozny,** Championnat de Russie, 14e j.
11.55 BEIN SPORTS 2 **Rayo Vallecano-Celta Vigo,** Liga, 12e j.
12.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
12.25 SPORT+ **Torino-Sassuolo,** Serie A, 12e j.
13.45 BEIN SPORTS 1 **Nantes - Saint-Étienne,** L1, 14e j.
14.25 CANAL+ SPORT **Crystal Palace-Liverpool,** Premier League, 12e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 Serie A, 12e j.
14.55 BEIN SPORTS 1 **Montpellier-Toulouse,** L1, 14e j.
16.45 BEIN SPORTS 2 **Levante-Valence CF,** Liga, 12e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Hull-Tottenham,** Premier League, 12e j.
16.30 MA CHAÎNE SPORT **Panathinaïkos-Veria,** Championnat de Grèce, 11e j.
16.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.55 BEIN SPORTS 2 **Elche-Cordoba,** Liga, 12e j.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le Club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Milan AC-Inter Milan,** Serie A, 12e j.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Villarreal-Getafe,** Liga, 12e j.
21.00 CANAL+ **Marseille-Bordeaux,** L1, 14e j.
23.15 CANAL+ **L'Équipe du dimanche.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Marseille-Bordeaux,** L1, 14e j.

LUNDI 24

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.40 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
20.30 EUROSPORT **Troyes-Nancy,** L2, 15e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Genoa-Palerme,** Serie A 12e j., ou **Grenade-Almeria,** Liga, 12e j.
20.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Genoa-Palerme,** Serie A 12e j., ou **Grenade-Almeria,** Liga, 12e j.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Thierry Henry,** Frenchman in New York, documentaire.
20.55 CANAL+ SPORT **Aston Villa-Southampton,** Premier League, 12e j.
22.15 SPORT+ **Genoa-Palerme,** Serie A, 12e j.
22.50 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Troyes-Nancy,** L2, 15e j.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

THOMAS SOTTO

« Une tension inouïe dans Bollaert »

Le journaliste est tombé amoureux de Lens et de son stade lors du Mondial 98.

BERTRAND LANGLOIS/AFP

Chaque matin, il est écouté par environ trois millions d'auditeurs. Thomas Sotto, quarante et un ans, anime la matinale d'Europe 1 depuis la rentrée 2013. Après s'être fait remarquer sur BFM TV, il a occupé la tête du magazine dominical *Capital* sur M6 pendant trois saisons avant de se consacrer uniquement à la radio.

Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand?

Mes premiers souvenirs de foot remontent à la "tragédie" de Séville *(NDLR : demi-finales du Mundial 1982 France-RFA : 3-3 a.p., 4 t.a.b. à 5)* et à la victoire des Bleus lors de l'Euro 1984. Mais l'émotion qui n'est pas loin d'être la plus forte, et je pèse mes mots, c'est le huitième entre la France et la Paraguay lors du Mondial 1998, avec le but en or de Laurent Blanc *(le 28 juin, 1-0)*. J'étais à Bollaert ce jour-là, derrière le but de José Luis Chilavert quand Blanc marque. Cette enceinte, ce suspense, cette issue, tout était un véritable cauchemar pour les nerfs. D'ailleurs, depuis ce match, je suis toujours avec une tendresse particulière les résultats de Lens. Et, même si je ne suis pas originaire du Nord, je crois que Bollaert est mon stade préféré, notamment pour *les Corons,* que le public chante à la mi-temps. C'est l'équivalent du *You'll never walk alone* d'Anfield à Liverpool. Le mot communion entre un public et ses joueurs prend là tout son sens. On n'est pas dans le football business. Je suis incapable de vous citer des joueurs lensois, mais ce dont je suis persuadé, c'est que ce public mérite la L1, tout comme celui de Saint-Étienne, deux clubs qui font du bien au Championnat.

Revenons à 1998, quel moment de cette rencontre vous revient spontanément en tête?

Ce suspense, cette tension inouïe. Après la fin du match, on est restés peut-être vingt minutes dans la tribune. Il y régnait de la joie et du soulagement. Ce sont les stadiers qui nous ont demandé de quitter nos places, les gens ne voulaient pas s'en aller. Comme j'avais acheté un pack pour assister à plusieurs rencontres, le soir, je devais être au Stade de France pour Nigeria-Danemark *(1-4)*. Mais j'ai eu du mal à m'y rendre : tout mon capital émotif avait été bouffé.

> "En 2006, j'avais envie qu'on gagne le Mondial **pour Zidane."**

Vous souvenez-vous du reste de la compétition?

Oui. Le ballon italien *(frappé par Di Biaggio)* qui tape la barre en quarts de finale lors de la séance des tirs au but *(le 3 juillet, 0-0 a.p., 4 ta.b. à 3)*... J'ai également assisté à la demi-finale France-Croatie *(le 9 juillet, 2-1)* et j'ai le souvenir d'un journaliste de France 2 qui avait titré : "Thuram en demies, tu gagnes en finale." Et puis cette finale, une fête incroyable. J'ai loué un écran géant chez moi, on était entre 30 et 35. En fait, j'ai été totalement marabouté par cette équipe de France 98. Ç'a duré jusqu'en 2000. Je ne suis pas supporter du football, je suis supporter des émotions qu'il procure. La reprise en lucarne de Zidane en 2002 *(le 15 mai en finale de la Ligue des champions face à Leverkusen, 2-1)*, c'est également un instant fort.

Au fil du temps, vous avez toujours été marabouté par cette équipe de France?

Non, il y a eu une grande période où nous avons éprouvé, elle et moi, des difficultés conjugales. Entre le Mondial en Corée *(2002)* et celui au Brésil, ç'a été difficile. Il y avait de l'indifférence, c'est ce qui peut arriver de pire dans un couple. On avait gagné la Coupe du monde puis l'Euro, le Père Nöel, on n'y croit qu'une fois. Ça me rappelle la phrase de ce pauvre Thierry Roland : "On peut mourir tranquille." Petit à petit, ceux qui nous avaient fait rêver devenaient des prétentieux qu'on n'avait pas envie d'aimer. Une partie, en tout cas. Le rêve était quelque peu brisé.

L'épopée de 2006 jusqu'en finale ne vous a pas réconcilié avec les Bleus?

Ce n'était pas la même chose. Autant en 1998, c'était l'aventure d'une équipe ; autant en 2006, j'avais envie qu'on la gagne pour Zidane.

Et en 2010 avec Raymond Domenech?

En Afrique du Sud, il y a eu un tel décalage... Je fais partie des gens qui aiment Raymond Domenech. Je trouve que ce type a quelque chose. Humainement, c'est un mec qui me touche et qui vaut beaucoup mieux que la caricature que l'on a pu en faire. J'ai appris à le connaître. Quand j'étais à BFM TV, je me faisais chambrer, j'avais mis un panneau sur la porte de la rédaction : "Gloire à coach Raymond." C'était un peu de provocation et de sincérité.

Le bon Mondial brésilien vous a-t-il remonté le moral?

Ils nous ont fait à nouveau plaisir. Là-bas, j'ai vécu une aventure géniale. Alain Giresse était le consultant d'Europe 1. J'ai fait le voyage avec lui, il m'a tout raconté. C'est un type génial, avec un vrai cerveau. On a pris l'avion juste après la matinale, je pensais dormir, je n'ai pas fermé l'œil, on a tchatché pendant tout le voyage. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

JEAN CLAUDE PONON/L'ÉQUIPE

28 JUIN 1998 : HUITIÈMES DE FINALE, FRANCE-PARAGUAY (1-0 BUT EN OR). À LA 113e MINUTE, LA LUMIÈRE EST VENUE DE LAURENT BLANC.

LE «ROI» EMBRASSE LE BALLON. LES RADIOREPORTERS ET LES PHOTOGRAPHES VEULENT TOUS IMMORTALISER L'INSTANT. PELÉ ENTRE ENCORE UN PEU PLUS DANS LA LÉGENDE.

L'Équipe

PELÉ MET DANS LE 1000

19 NOV. 1969

Sans doute cet instant d'éternité aurait-il mérité mieux, et ce génie un exploit digne de lui, tout autre chose en vérité qu'un simple coup de pied arrêté pour un orfèvre du jeu en mouvement. Et pas n'importe quel coup de pied arrêté : un banal penalty comme en marquent les bouchers et les soutiers, exercice à la portée du dernier des derniers. Indigne du plus grand qu'il est. Pelé ne pense pourtant à rien de tout ça lorsqu'il s'élance, tremblant, pour se venger de René, le défenseur central de Vasco da Gama qui vient de le déséquilibrer dans la surface mais a surtout préféré marquer contre son camp quelques minutes plus tôt au lieu de le laisser inscrire ce millième but tant attendu. Le Maracana fait silence, comme s'il voulait honorer ce moment, frémit lorsqu'il voit anticiper du bon côté Andrade, le gardien de Vasco (argentin, pour ne rien arranger), puis retrouve crescendo de la voix à mesure que le ballon s'approche de la ligne pour finir par exploser lorsqu'il s'arrête au-delà. Tout cela se passe comme au ralenti, en quelques centièmes de secondes, et tout à coup, c'est comme si le temps s'était accéléré : Pelé, alors âgé de vingt-neuf ans, se précipite pour récupérer ce ballon qui, comme 999 autres, a terminé au fond d'un filet ; des dizaines (des centaines, peut-être, comment savoir dans cette cohue ?) de radioreporters et de photographes investissent la pelouse, imités par certains supporters plus aventureux.

VINGT MINUTES DE CÉLÉBRATION.

Le match est arrêté alors qu'il reste douze minutes à jouer. Contrairement à celui, tout aussi historique, entre les Warriors de Philadelphie et les Knicks de New York, sept ans plus tôt, qui avait vu le basketteur Wilt Chamberlain inscrire cent points en une seule rencontre, le match finira par reprendre après une vingtaine de minutes de célébration. Pelé est porté en triomphe lors de son tour d'honneur, vêtu d'un maillot où s'affiche fièrement le nombre 1 000. Tout a été prévu, y compris le lieu des festivités. Seul l'écrin du Maracana pouvait accueillir cet exploit, et Pelé s'est abstenu de marquer ailleurs ce but si symbolique, au point, dit-on, d'avoir exigé de jouer dans le but de Santos quelques jours auparavant, histoire de ne pas être tenté. Et lorsqu'il s'adresse au public du Maracana en même temps qu'au monde entier, micro en main au centre du terrain, c'est aux « enfants pauvres du monde entier » qu'il dédie ce millième but, non « aux attaquants du monde entier » comme il l'avait promis une dizaine de jours plus tôt dans les colonnes de *France Football*. Ç'a tout de même plus de tenue… Il avait même dit à cette occasion à quel point ce nombre était « quelconque » et que son but le plus important, ce ne serait jamais celui-là mais « une volée face au pays de Galles, au Mondial 58 ». Là aussi, il changera d'avis. Ce ne sera pas la dernière fois… ■ **ARNAUD TULIPIER**

ROUEN L'EUROPÉEN

Avant la C1, la C2 et la C3, il y eut la C0, Coupe des Villes de foires, qui servit de brouillon aux Coupes européennes. C'est dans ce cadre que brille, cette semaine-là, le FC Rouen, tombeur des Belges de Charleroi après les Néerlandais de Twente, et Victor Peroni se demande dans *FF* si « après avoir terminé quatrième la saison dernière, Rouen ne pourrait pas reprendre bientôt une place en or », lui qui « faillit disparaître du monde pro deux ans plus tôt », une habitude qui lui collera à la peau. Arsenal, de justesse (0-1 au cumul), se chargera en huitièmes de plomber les Normands, et l'histoire de leur rappeler qu'ils n'ont rien à faire dans ce grand monde. ■ A. T.

QUE DEVIENS-TU ?

ÉRIC CUBILIER
EN BORDURE DE PISTES

Quatre ans après l'arrêt de sa carrière, l'ancien défenseur latéral cherche encore sa voie.

« C'EST MALHEUREUX, mais quand vous sortez du monde du ballon rond, vous ne savez rien faire ! » La sentence ne fleure même pas l'aigreur. Tout juste, peut-être, la (trop grande) candeur. Lorsque Éric Cubilier, trente-cinq ans, a arrêté le football à la fin de la saison 2009-10 avec Bastia, par la faute d'un dos trop douloureux, il s'est trouvé face à un grand vide. Et face, aussi, à une question, pas trop préparée au cours de ses dix années de carrière : et maintenant, je fais quoi ? « Depuis vos quinze ans, toute votre vie est gérée, les rendez-vous chez le médecin..., raconte l'ancien de Monaco, Paris, Lens, Nantes. Alors, quand on quitte le foot, ce n'est jamais évident de rebondir. »

QUAND IL ESSAIE DE SE METTRE À LA PLAGE. Quatre ans après avoir quitté la bulle footballistique, il l'avoue lui-même sans détour : « Je ne deviens pas grand-chose ! » Revenu depuis deux ans sur la Côte d'Azur, il prend du temps pour sa famille, tout en cherchantdes pistes de reconversion. « Ma sœur a eu un bébé qui a quinze mois. Je m'occupe d'elle, j'essaie de la voir le plus possible, c'est mon petit bébé. » Avec sa frangine, il rattrape le temps perdu, celui qu'il n'a pas pu lui consacrer lorsque leurs parents sont décédés coup sur coup, en 2002 pour son papa puis en 2003 pour sa maman. « J'étais alors au PSG, et j'avais songé à tout plaquer parce que je ne voulais pas la laisser toute seule. Grâce à elle, j'ai continué, je l'en remercie aujourd'hui. On habite désormais à 500 mètres l'un de l'autre, c'est ma seule famille, on se voit tous les jours. » Ils ont même essayé de s'associer cette année pour le rachat d'une plage. Mais Éric Cubilier s'est heurté à un vendeur un peu gourmand et aux stéréotypes bien déterminés. « On est sur la Côte d'Azur, c'est compliqué... Quand ils voient débarquer le footballeur, les prix flambent, ils croient avoir un imbécile devant eux, explique-t-il, désabusé. Le vendeur ne s'intéressait pas au foot mais la première chose qu'il a évoquée avec moi, c'est le foot ! Il a dû taper mon nom sur Internet. J'ai laissé tomber. Mais je prends mon temps, j'ai plein de projets, on va voir... »

Un projet le conduirait vers l'immobilier. Un chemin assez classique pour un ancien footballeur. « Beaucoup de footeux ont été entourés de conseillers financiers qui les guident plus ou moins là-dedans. Moi, comme mon père m'avait fait faire des placements et que je n'étais pas trop flambeur, j'ai acheté des appartements. » D'ici à l'année prochaine, il espère monter une affaire avec son beau-frère, qui a déjà un pied dans l'immobilier. « Il fait de la rénovation. L'idée serait d'acheter des appartements à refaire et de les retaper. Mais ce n'est pas facile car ici, les prix, c'est un peu "chéros" par rapport à la demande et la concurrence. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PASCAL DESCHAMPS/L'ÉQUIPE ET PIERRE MINIER/L'ÉQUIPE

FOOTY-VOLLEY ET FRANCE BLEU. En attendant les opportunités, il patiente et peaufine sa condition physique au côté de Didier Deschamps et Cyril Rool lors de parties de footy-volley, sorte de beach-volley sans les mains. « Didier est pas mal, il a bien progressé. On parle de temps en temps de l'équipe de France, mais je pense qu'il a un devoir de réserve. Il nous explique un peu les matches, comment il exerce son métier, c'est toujours intéressant à prendre. » De là à faire naître une future vocation ? « Pas pour l'instant, avoue l'intéressé. Mais m'occuper plus tard, dans le milieu pro, d'une équipe de gosses, ça me dirait bien. Je regarde encore tous les matches, je suis accroc. Demandez à ma femme, elle devient folle ! » Pour rester au contact du monde pro, il commente également les matches de l'OGC Nice sur France Bleu en qualité de consultant. Une fonction qu'il se verrait bien, pourquoi pas, exercer à la télévision. « Ça me plaît. Quand je les vois tous sur BeIN Sports... Pour l'instant, je n'ai pas osé décrocher mon téléphone. Je n'aime pas trop frapper aux portes. » Pas besoin. Le message est passé. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

29 mai 1999 : il débute sa carrière pro avec Nice, en L2, à Châteauroux (0-0). **17 mai 2003 :** son premier trophée est une Coupe de la Ligue gagnée avec Monaco face à Sochaux en finale (1-4). **29 mai 2004 :** avec le PSG, il remporte la Coupe de France en battant Châteauroux (1-0) mais ne dispute pas la finale. **23 février 2006 :** en seizièmes de finale de Coupe de l'UEFA, Monaco est éliminé sans gloire face aux Suisses du FC Bâle (0-1 ; 1-1), la fin de l'unique parcours européen d'Éric Cubilier. **14 mai 2010 :** le dernier match de sa carrière est une victoire (2-0) de Bastia face à Istres, en Ligue 2, où il entre à huit minutes de la fin. Au compteur, 140 matches de L1 et 69 de L2.

la Plagne
1250-3250m

LES ÉTOILES DU SPORT

FDJ

Jouez sur LesEtoilesDuSport

En Nov.

L'ÉQUIPE RTL

love the world
bye bye carbon !

Devenez GRAND REPORTER !

14-19 Déc. 2014

L'ÉQUIPE VSD le dauphine RTL LACOSTE TEMMOS GATORADE PRO-FORM BMW

NOUVEAUX

Forfaits Sensation

LES DERNIERS SMARTPHONES 4G
À PRIX EXCEPTIONNELS, C'EST PAR ICI.

4G **SONY** Xperia Z3
DAS : 0.691 W/Kg

4G+ Samsung GALAXY ALPHA
DAS : 0.4 W/Kg

4G+ Samsung GALAXY Note 4
DAS : 0.366 W/Kg

TV 4G OFFERTE

PROFITEZ EN PLUS DE LA
TV 4G OFFERTE EN ILLIMITÉ
AVEC L'APPLI B tv PENDANT 1 AN

APPELEZ LE **3106** gratuit depuis un fixe | PLUS DE **500** BOUTIQUES | bouyguestelecom.fr

France métropolitaine. Engagement 24 mois. Couverture 4G/4G+ sur bouyguestelecom.fr
Offre valable jusqu'au 18/01/15 : TV en direct non décomptée de l'enveloppe internet pour les Forfaits Sensation 3Go et plus. Le DAS (Débit d'Absorption Spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg.

Conditions sur bouyguestelecom.fr

Bouygues Telecom - Société Anonyme au capital de 712 588 399,56 € - Siège social : 37-39, rue Boissière - 75116 PARIS - 397 480 930 R.C.S. PARIS - **DDB**

Bouygues Telecom